Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006
http://www.spiritisme.net
spiritisme@spiritisme.net

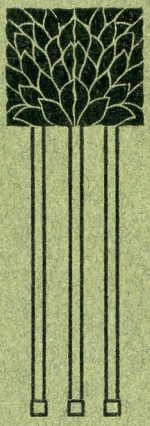
Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
    a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
    b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

FÉDÉRATION SPIRITE
NATIONALE BELGE

CONGRÈS SPIRITE

TENU A ANVERS
LES 19 & 20 MAI 1907



P. HOSDAIN
IMPRIMEUR
JUMET

400

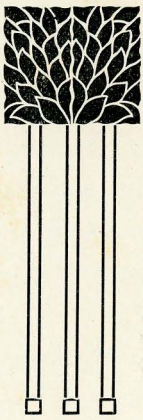
CONGRÈS SPIRITE

TENU A ANVERS, LES 19 ET 20 MAI 1907

FÉDÉRATION SPIRITE
NATIONALE BELGE

CONGRÈS SPIRITE

TENU A ANVERS
LES 19 & 20 MAI 1907



P. HOSDAIN
IMPRIMEUR
JUMET

PRÉFACE

La présente brochure imprimée par les soins du Comité Spirite de Belgique au chiffre de 2,500 exemplaires, doit non seulement être mise gratuitement entre les mains des spirites belges affiliés à la Fédération, mais encore être envoyée à nos frères de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne et d'Amérique.

Relatant les modestes travaux conduits dans les groupements locaux, sinon avec toute l'intelligence et le succès désirables, du moins avec une évidente bonne volonté, elle montre la vitalité et les progrès indéniables du spiritisme en Belgique.

Grâce à une direction habile, grâce aux dévouements nombreux surgis de toutes parts, le spiritisme a conquis en notre pays, droit de cité. Il n'est pas de jour que la presse locale s'inclinant devant l'évidence des faits ne met un empressement digne d'éloges à parler de nos expériences et de nos travaux.

Les résultats obtenus jusqu'ici, nous l'avouons, sont encore minces, mais nul doute qu'avec l'ardeur, la ténacité, l'esprit de suite qui caractérisent nos petits Belges, nous n'arrivions à nous mettre à la hauteur de nos aînés.

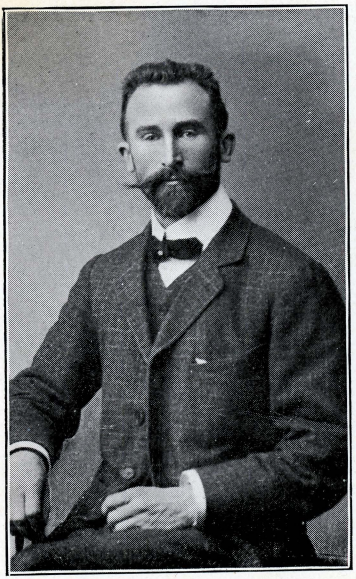
Nous disons donc à tous nos frères : Courage et persévérance ! Répandez à profusion notre brochure, mais plus encore mettez en œuvre les enseignements pratiques que vous y puiserez.

COMITE DE LA FEDERATION SPIRITE NATIONALE BELGE



M. le Chevalier LE CLÉMENT DE SAINT-MARCQ, Président.

Comité de la Fédération Spirite Nationale Belge.



M. Jacques FRAIKIN, Vice-Président.



M. J. VAN GEEBERGEN, Secrétaire-Général.



M. Oct. HOUART, Trésorier.



M. Louis MORET, Secrétaire-Adjoint.

Comité de la Fédération Spirite Nationale Belge.



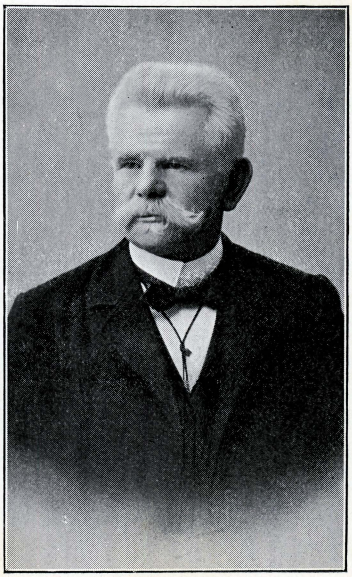
M. Jos. QUINET, Trésorier-Adjoint.



M. Vict. BEYNS, Assesseur.



M. Gab. ARSOUZE, Assesseur.



M. L. PIERRARD, Assesseur.

CONGRÈS D'ANVERS 1907

PREMIÈRE JOURNÉE

19 MAI

SÉANCE PLÉNIÈRE D'OUVERTURE

La Fédération Spirite de Belgique a tenu pour la troisième fois ses assises solennelles.

Anvers, notre Métropole commerciale et résidence du Président de la Fédération, avait été choisi unanimement pour cette manifestation grandiose de nos idées.

Plus de trois cents fédérés avaient répondu à l'appel du Comité organisateur et se trouvaient réunis le Dimanche 19 Mai, à 11 heures, dans la grande salle de l'Harmonie, rue d'Arenberg. Liége avait fourni le plus fort contingent, 110 membres, Charleroi 70, Centre et Mons 50, le reste venait de Namur, Bruxelles et d'Anvers même.

Ce chiffre de 300 personnes représente une très faible partie des spirites affiliés dont le nombre monte à plus de mille. Mais la distance, la question des frais avaient empêché la grosse majorité, surtout dans le Hainaut, de participer à nos travaux.

Disons toutefois que tous les Comités locaux au grand complet

se trouvaient dans la salle et reflétaient ainsi l'opinion unanime du spiritisme en Belgique.

Prennent place au bureau, aux côtés de M. le Chevalier LE CLÉMENT DE St-MARCQ, Président, MM. J. FRAIKIN, Vice-Président, J. VAN GEEBERGEN, Secrétaire, HOUART, Trésorier, MORET, QUINET, BEYNS ; M. PIERRARD, retenu à Paris par une assez grave indisposition, s'était fait excuser.

A 11 heures et quart, la sonnette présidentielle retentit dans le brouhaha de l'assemblée, comme par magie le silence se fait.

Monsieur le Président LE CLÉMENT déclare la session ouverte et prononce l'allocution suivante :

MESDAMES ET MESSIEURS,

FRÈRES ET SŒURS EN CROYANCE,

Ma joie est grande de vous voir si nombreux dans cette salle et je suis heureux de pouvoir vous adresser, au nom de la Fédération Spirite Nationale, un amical et bien sincère salut de bienvenue.

J'éprouve un sentiment de satisfaction profonde en vous voyant arriver dans cette ville d'Anvers où, depuis plus de douze ans, je travaille d'un effort constant et laborieux, à faire pénétrer dans l'opinion de la masse, des idées plus exactes et plus vraies au sujet des phénomènes spirites et les conséquences de tout ordre qui découlent de leur étude. Vous apportez ici le concours précieux de vos convictions raisonnées basées sur vos expériences personnelles, quotidiennement renouvelées, pour beaucoup d'entre vous, depuis de longues années déjà. Tous ensemble, d'un commun accord, d'un seul élan de cœur et de pensée, nous venons faire effort pour arracher l'opinion publique à son indifférence coupable et pour lui crier bien haut : « Les faits spirites sont une réalité que nous touchons du doigt tous les jours ; il importe que ces faits soient étudiés avec science, avec méthode, avec sincérité ! Aucun objet n'est plus digne d'occuper l'esprit humain ! »

Quels sont donc les obstacles qui empêchent ces idées de se répandre dans le monde ? Il en est, vous le savez, qui tiennent, non pas au fonctionnement naturel des opinions et de la pensée, mais à des calculs d'intérêts, menacés dans leur source traditionnelle. Mais si nous laissons de côté ceux-là, même chez les hommes de bonne

foi et de bonne volonté, les vérités que nous cherchons à faire grandir dans la conscience publique rencontrent encore des barrières nombreuses : la peur, le vertige que provoquent des idées trop nouvelles ou trop grandioses en retiennent beaucoup ; d'autres, après avoir cédé d'abord à un premier mouvement de curiosité, se rebutent bientôt ; les premières difficultés rencontrées sur leur chemin, des messages incorrects, obscurs ou peu fondés les arrêtent ; ils ne parviennent pas à démêler les innombrables causes d'erreur que renferme la pratique de la médiumnité, une éducation funeste ne leur permet que deux attitudes : ou croire aveuglément ou rejeter sans examen et de parti pris. Ils ne savent pas classer les faits, distinguer le faux du vrai, faire la part de l'erreur, tout en conservant avec soin les parcelles de vérité découvertes avec tant de peine.

La foule a tort. Ces difficultés doivent être vaincues. Le but est trop haut, trop noble, pour que l'homme ne consacre pas tout ce qu'il a d'énergie à triompher de ces obstacles. Nous devons le dire et le répéter chaque jour. Nous devons faire plus encore, le prouver, par notre exemple, par l'action continuelle. C'est parce que nous sommes tous conscients de ce grand devoir, que nous sommes tous réunis ici, dans cette salle, pour travailler au développement de cette science si jeune du spiritisme, que nous pouvons appeler le centre et le foyer de la Science de l'Avenir.

Ce n'est pas sans peine, nous le savons, que beaucoup d'entre vous sont venus jusqu'ici, de la localité lointaine où ils demeurent.

Pour tous, votre présence à ce Congrès représente le sacrifice de deux jours de vacances, enlevés au plaisir, au repos, pour être consacrés au travail, au dévouement, à une œuvre de progrès humanitaire.

Pour d'autres, l'effort a dû être plus grand encore ; nous en comprenons tout le poids et nous y voyons avec respect la manifestation d'un attachement profond et visible aux idées qui nous sont communes, à la cause qui nous est chère et que nous défendons tous ici.

C'est une raison de plus, frères et sœurs, pour souhaiter que l'effort commun que nous faisons aujourd'hui soit utile, efficace et fécond, qu'il contribue à faire avancer d'un pas la noble idée de la démonstration expérimentale de l'immortalité de l'âme qui gagne chaque jour du terrain et qui, nous le sentons tous, est destinée à briller plus tard, sur le monde entier jusqu'à la fin des siècles.

Au cours de ce Congrès, nous aurons d'abord à jeter un regard de

satisfaction sur le travail accompli pendant l'année sociale qui vient de prendre fin et qui n'est que la deuxième de l'existence de notre Fédération Nationale. L'œuvre réalisée est considérable et l'exposé détaillé que vont vous en faire les différents rapporteurs constituera, j'en suis sûr, pour chacun de nous un encouragement précieux et réconfortant.

La propagande s'est réveillée avec éclat ; nos théories ont été exposées devant des auditoires nombreux et sympathiques, dans des localités où elles étaient restées jusqu'alors inconnues ; des conférenciers nouveaux se sont mis à la tâche et ont accru le nombre de ceux qui s'intéressent activement au progrès du spiritisme.

Des organisations nouvelles ont vu le jour. Une Fédération Spirite s'est fondée à Mons, une autre dans le Centre ; une Section fédérale s'est constituée à Bruxelles.

D'autre part, les centres acquis depuis longtemps à notre mouvement d'études, les anciens et glorieux foyers du spiritisme en Belgique : Liége et Charleroi, se sont sentis animés d'une vie plus intense, ont perfectionné leurs méthodes de propagande et de travail, créé dans le sein de leurs Fédérations locales des institutions utiles qui accroissent encore la vigueur de leur effort.

Dans toute la Belgique, nous constatons avec bonheur une émulation salutaire et nous pouvons dire que l'année qui vient de s'écouler a été une année féconde, apportant au progrès du spiritisme dans notre pays, une ample moisson d'initiatives heureuses et bienfaisantes.

La vraie grandeur du spiritisme ne réside pas uniquement dans les croyances qu'il fait germer dans l'esprit de l'homme ; elle est surtout dans le fait même de la communication directe établie entre le monde des vivants et ce second monde qui enveloppe et pénètre le premier, ce second monde que le spiritisme seul nous permet de connaître et avec lequel lui seul nous fournit le moyen de communiquer.

C'est pourquoi l'assemblée que nous tenons en ce moment aurait été doublement incomplète si nous n'avions pas, de toutes nos forces, essayé d'entrer en relations avec ce monde invisible que nous cherchons à connaître.

Nous ne devons pas cependant nous faire illusion sur la portée immédiate des résultats que nous pouvons obtenir dans ces séances expérimentales.

Nous savons combien il est difficile de distinguer entre les messages provenant réellement d'intelligences extérieures, ceux qui n'appartiennent qu'au fond des médiums et enfin les troisièmes, les plus nombreux qui constituent un mélange de la pensée primitive de l'esprit et des informations involontaires produites inconsciemment par le sujet.

Nous savons aussi qu'on peut obtenir des communications provenant réellement d'esprits extérieurs mais qui paraissent peu concluantes parce qu'elles restent dans les limites de ce que pourraient fournir les facultés ordinaires des médiums.

Après un résultat semblable obtenu en présence de témoins incrédules, sceptiques ou hostiles, on éprouve souvent un sentiment de découragement parce qu'on sent que de pareils faits ne peuvent pas suffire à transformer l'opinion des adversaires ; mais si on les considère en eux-mêmes, on doit néanmoins reconnaître qu'ils ont une valeur intrinsèque, réelle, considérable et qu'en outre ils servent à cultiver les capacités de réception des médiums et à développer les facultés d'action des esprits.

La situation actuelle de la médiumnité en Belgique ne nous permet guère d'espérer, pour nos réunions de ce soir, des phénomènes dépassant la catégorie de ceux dont je viens de parler. C'est donc pour nous-mêmes qu'ils auront le plus d'importance.

Ils auront en tout cas pour effet de nous rappeler que les communications avec nos collaborateurs de l'au-delà doivent être pour nous l'objet essentiel de nos efforts, et que nous devons tendre de toute la puissance de nos énergies vers la connaissance et la mise en pratique de tous les moyens qui peuvent servir à faire des médiums les instruments les plus exacts, les plus corrects, les plus souples au pouvoir des intelligences invisibles qui les inspirent.

Ces questions feront l'objet de nos travaux en section en même temps que diverses autres d'un haut intérêt au point de vue du perfectionnement des méthodes de travail, d'un accroissement de rigueur dans les recherches, les expériences, le contrôle indispensable et les efforts constants faits en vue d'écarter les erreurs dues à l'imagination et aux facultés subconscientes des médiums.

Nous aurons aussi à examiner au sein de ces réunions quels sont les meilleurs moyens de propagande à mettre en œuvre, à rechercher comment nous pourrons améliorer ceux que nous employons déjà,

à soutenir, à aider toutes les initiatives utiles qui se manifestent sous ce rapport dans le pays.

Nos idées ont un double aspect : d'une part elles reposent sur une base scientifique formée par l'ensemble des faits démontrés jusqu'à présent par les témoignages les plus autorisés et les plus désintéressés ; leur seconde forme est ce couronnement individuel que chacun de nous édifie en son for intérieur qui constitue notre croyance, nos convictions, notre foi personnelle, laquelle peut s'élever d'autant plus haut qu'elle s'appuie sur un fondement plus large et plus solide.

Chaque jour, d'ailleurs, voit s'accroître la collection des démonstrations scientifiques qui corroborent nos idées et nos espérances. Il y a quelques mois, les nouvelles et probantes expériences d'Eusapia Paladino, à Turin et à Milan, en présence des professeurs Lombroso, Morselli, Foa, de l'éminent reporter Barzini sont venues grossir le torrent de ces affirmations d'autant plus précieuses qu'elles sont arrachées par l'évidence des faits à des adversaires vaincus par la toute-puissance de la vérité.

En Octobre dernier, c'étaient les phénomènes de matérialisation de Miller qui retenaient l'attention de tous les spirites de Paris et qui parvenaient même à exciter un intérêt nouveau dans des milieux restés auparavant hostiles, comme les Universités populaires de Paris.

De ces dernières manifestations, un écho sonore et clair parviendra jusqu'à nous : comme vous le savez, nous aurons le bonheur d'entendre demain le vénérable Président d'Honneur de la Fédération Spirite de Mons, le Dr Dusart, qui nous rapportera de vive voix toutes ses observations comme témoin oculaire de ces merveilleuses séances au cours desquelles il a vu se former devant lui un grand nombre de figures matérialisées et, entre autres, celle de son père défunt.

Des démonstrations des plus convaincantes se multiplient ainsi partout, et nos idées ont réalisé dans le cours d'une année des progrès réellement étonnants.

Faisons en sorte d'avoir notre part de travail utile dans ce grand mouvement en avant ; craignons de rester en arrière et surtout de ne pas faire tout ce qui est en notre pouvoir pour y aider.

Des espérances magnifiques, les plus grandes et les plus belles que la pensée humaine puisse concevoir, nous soutiennent : espé-

rances pour notre cause, espérances pour nous-mêmes, espérances pour l'humanité !

Pour notre cause, qui est celle de la Vérité, nous avons l'espoir, la certitude de la voir triompher tôt ou tard de tous ses adversaires ; l'homme ne fermera pas toujours les yeux à la lumière qui doit le guider, ceux qui riaient hier, d'un rire moqueur et sceptique, éprouvent déjà aujourd'hui une étrange inquiétude ; demain, ils se sentiront couverts de confusion pour avoir résisté, sans intelligence et sans discernement, au triomphe nécessaire d'une vérité grandiose.

Pour nous-mêmes, c'est l'éternité sans fin qui s'ouvre devant nous, accordant à chacun les fruits qui résulteront de nos efforts et de notre labeur ingrat ; c'est la joie de contempler, dans le repos d'une vie plus douce, le bien accompli au cours d'une existence de travail et de dévoûment ; c'est l'espoir de voir notre esprit s'ouvrir sans limite au progrès infini des connaissances !

Pour l'humanité, enfin, c'est le triomphe de la justice la plus absolue, dans une paix désormais intangible ; c'est l'ordre le plus parfait créé par le libre concours des bonnes volontés unies, n'ayant plus qu'un seul objet à poursuivre : le bien de tous et le progrès général ; c'est encore l'oubli de tous les conflits du passé, rendus à jamais impossibles par le développement moral de l'être humain, sûr de son avenir et fort de sa conscience !

Mettons-nous donc à l'œuvre avec le calme et la patience de travailleurs éternels ; comme hier, comme demain, comme chaque jour de notre vie, travaillons de tout notre cœur au progrès du monde, à notre propre perfectionnement et au développement du spiritisme. *(Applaudissements prolongés).*

L'ordre du jour appelle la lecture des rapports.

La parole est donnée à M. FRAIKIN, Président de la Fédération de Liége et Vice-Président du Congrès :

Rapport sur les Conférences Fédérales.

La Fédération Spirite Belge, qui fut si brillamment fondée au Congrès de Liége en 1905, semble vraiment née sous une bonne

étoile. En effet, depuis sa fondation elle marche de progrès en progrès. Il semble vraiment, en ce qui concerne sa prospérité, qu'il suffise d'émettre un vœu pour que la bonne fée qui l'a prise sous son égide le réalise avec empressement.

Nous voyons cet heureux phénomène se vérifier d'une année à l'autre pour les conférences. Ainsi, en 1905, le Comité décidait l'organisation de 8 conférences fédérales et ce programme de début se réalisa littéralement. Au Congrès de Charleroi, lors de notre seconde session annuelle, le rapporteur sur le même objet demandait 20 conférences, soit 2 fois 1/2 autant qu'en 1905, et encore une fois la réalisation a dépassé le projet, considérablement. Nous comptons un total de 27 conférences. Car enfin, il est bien difficile de faire la distinction entre les conférences *fédérales* et les conférences *locales*, si ce n'est que les orateurs des premières sont indemnisés de leurs frais de déplacement par la caisse de la Fédération Nationale. Ne voyons-nous pas six nouveaux orateurs se révéler et s'adjoindre aux quatre anciens et les uns et les autres parcourir successivement et alternativement toutes les régions belges où existent déjà des foyers spirites ?

Et nous passons sous silence, faute de renseignements, toutes les petites conférences organisées un peu partout par les Sociétés locales. Liége, par exemple, en compte six pour sa part.

C'est d'un entrain réellement réconfortant !

La Fédération Liégeoise fait entrer en lice quatre nouveaux propagandistes qui se tirent avec le plus grand honneur de leur mission. Ce sont MM. Arsouze, Houard, Deveux et Cabolet. Leur concours précieux et promettant nous est désormais acquis pour les campagnes futures. Les comptes rendus de la *Vie d'Outre-Tombe* nous révèlent les débuts de M. Suain dans une conférence à Saventhem (Bruxelles) très réussie et, indépendamment de toute Fédération, nous voyons un méritant et vaillant professeur de l'enseignement moyen, affirmer, avec un courage et une sincérité dignes d'éloges, dans une conférence aussi intéressante qu'imprévue, ses convictions spirites résultant d'une étude scientifique de nos doctrines !

Les sujets les plus variés ont été traités : il suffira pour s'en convaincre de jeter un simple coup d'œil sur le tableau des conférences annexé au présent rapport.

Comme toujours et immanquablement, certaines conférences ont enregistré des succès plus ou moins grands : la quantité et la

Conférences organisées par la Fédération Nationale pendant l'Exercice 1906-1907.

Nos	Dates	Fédérations	Localités	Orateurs	Sujets	Observations
1	29 Octobre.	Liége.	Liége.	Le Clément.	La Vie éternelle devant la science.	6 à 700 personnes.
2	7 Janvier.	»	Liége.	Van Geebergen.	Les philosophes, les savants et l'âme.	Insuccès.
3	21 Avril.	»	Liége.	Fraikin.	Le Spiritisme et l'Eglise romaine.	3 à 400 personnes, assez bien d'étudiants.
4	7 Avril.	»	Seraing.	Van Geebergen.	Le Spiritisme et l'Eglise romaine.	Immense succès, 5 à 600 personnes.
5	24 Février.	»	Liége.	Henrion.	Les étapes du progrès.	Sans publicité.
6	17 Mars.	»	Poulseur.	Deveux.	Enseignements du Spiritisme.	Réussite.
7	31 Mars.	»	Seraing.	Houart.	Allan Kardec.	
8	1er Avril.	»	St-Nicolas.	Houart.	Allan Kardec.	
9		»	Vivegnis.	Houart.	Le Spirit. et ses conséquences philos.	
10	21 Janvier.	»	Thier à Liége.	Deveux.		Accuse un progrès dans cet endroit.
11	23 Décembre.	»	Verviers.	Henrion.	Le chemin de la vérité.	Résultat : Les spirites verviétois sont affiliés.
12	3 Mars.	»	Huy.	Cabolet.	Le Spiritisme et la question sociale.	Monde peu nombreux (remplace Van Lippeloy).
13	Mars.	»	Dinant.	Arsouze.		N'a pas eu lieu faute de local.
14	25 Décembre.	Charleroi.	Marcinelle	Henrion.	Vers l'Avenir.	Public spirite. Beau succès.
15	20 Janvier.	»	Jumet.	Houart.	Souvenirs spirites.	Remplaçant Fraikin indisposé. Grand succès.
16	»	»	Namur.	Fraikin.		N'a pas eu lieu faute de local.
17	Février.	»	Luttre.	Deveux.		N'a pas eu lieu, remplacé pr Fraikin à Pont-à-Celles.
18	24 Février.	»	Bracquegnies.	Arsouze.	Le Spiritisme et la famille.	Grand succès.
19	21 Avril.	»	Pont-à-Celles.	Fraikin.	Le Spiritisme et le Dr Lapponi.	3 à 400 personnes, à peu près tous spirites.
20	23 Septembre.	»	Gohissart.	Le Clément.	La mission du Spiritisme.	Grande foule de spirites.
21	18 Novembre.	»	Jumet.	Van Geebergen.	Les philosophes, les savants et l'âme.	Succès.
22	24 Mars.	Indépendante	Jumet.	Profr Hubeau.	Le Spiritisme moderne.	Aux élèves de l'Ecole Moyenne de l'Etat.
23	3 Mars.	Centre.	Carnières.	Quinet.	Le Spiritisme et la question sociale.	Remplace Pierrard indisposé.
24	23 Décembre.	»	La Louvière.	Le Clément.	L'Esprit de vérité.	Succès. Fondation de la Fédération du Centre.
25	10 Mars.	»	Farciennes.	Van Geebergen.	Nécessité de l'étude pour les spirites.	Auditoire purement spirite.
26	28 Octobre.	Mons.	Mons.	Le Clément.	La mort existe-t-elle ?	Succès.
27	16 Décembre.	»	Jemappes.	Van Geebergen.	Les philosophes, les savants et l'âme.	Très grand succès.
28		»	Hornu.	Fraikin.	Le Spiritisme et l'Eglise romaine.	100 personnes, quelques intellectuels.
29	20 Janvier.	»	Wasmes.	Dr Dusart.	Les matérialisations de Miller.	Conférence très réussie.
30	3 Mars.	»	Frameries.	Van Geebergen.	Les études psychiques.	Insuccès, quelques curieux.
31	Janvier.	Son Anvers.	Gand.	Vermersch.		N'a pas eu lieu.
32	Mars.	»	Anvers.	Van Geebergen.	Les philosophes, les savants et l'âme.	Peu d'auditeurs.
33	Décembre.	Son Bruxelles.	Bruxelles.	Van Geebergen.	Les philosophes, les savants et l'âme.	Peu d'auditeurs.
34	27 Mars.	»	Bruxelles.	Le Clément.	Rénovation de la science.	200 à 300 personnes.
35	Mars.	»	Bruxelles.	Van Geebergen.		N'a pas eu lieu.
36	Décembre.		Saventhem-lez-Brux.	J. Suain.	L'Au-delà ou la Vie d'outre-tombe.	Réussite pour un début.

qualité des auditeurs varient évidemment suivant les circonstances de lieux, de temps, de la personnalité des orateurs, de l'intensité de la publicité, etc.

Mais on peut dire que le spiritisme, au cours de cet hiver, est parvenu à la connaissance de milliers de personnes de toutes les classes sociales, de toutes les opinions philosophiques et de tout avancement. A certaines d'entre elles, on a beaucoup remarqué la présence d'intellectuels et d'étudiants sympathiques, ce qui est un indice certain du bon travail accompli par notre propagande incessante.

Pourtant, malgré toute l'activité déployée, les conférences de Namur, de Dinant et de Gand n'ont pu avoir lieu conformément à nos projets. Nous attendrons et même nous rechercherons l'occasion et le moment propices pour les organiser au cours de la prochaine saison.

Il en résulte que deux orateurs dont le concours nous avait été promis n'ont pu fournir leur collaboration : nous comptons sur eux quand même pour l'avenir. Nous avons même le ferme espoir que d'ici à peu de temps plusieurs jeunes orateurs viendront à côté des aînés faire leurs premières armes.

Il nous paraît que ce n'est pas trop préjuger de l'avenir de pouvoir évaluer au nombre de vingt les hommes de bonne volonté qui sèmeront à pleine volée la graine fertilisante de la pensée spirite.

Et dès lors il n'est point déraisonnable d'escompter une cinquantaine de conférences pour toute la Belgique.

Mais, demanderez-vous, il y a aussi l'autre semence, les munitions avec lesquelles il faut aussi compter pour remporter les victoires?

Nous répondrons : Allez toujours, mes amis! poursuivez sereinement votre beau rêve, car rien ne vous manquera de ce côté : la bonne fée est là qui veille et qui y pourvoira! Espoir et vaillance! Elle ne vous abandonnera jamais tant que vous saurez faire votre devoir. Ayez confiance dans la bonne étoile de la Fédération Spirite Belge! *(Acclamations.)*

C'est au tour de M. MORET, Président de la Fédération Montoise, de nous lire son rapport :

Marche et Organisation de la Fédération Spirite Montoise.

Lorsque j'assistai au Congrès spirite de Charleroi, il y a un an, il y avait alors quelques mois seulement que j'habitais Wasmes. Epris de l'idée de fonder tôt ou tard une Fédération dans la région de Mons, je me demandai si la chose serait réalisable. Y avait-il dans le Borinage quelques groupes, au moins, les adeptes se trouvaient-ils en quantité respectable, n'étaient-ils pas trop disséminés dans cette vaste région appelée le couchant de Mons, voudraient-ils d'une Fédération, en comprendraient-ils l'utilité ???

Telles furent les questions que je m'adressai, ressentant un malaise à la pensée que je serais peut-être isolé, privé de l'existence de ces réunions bienfaisantes où l'on puise des consolations et de nouvelles forces pour lutter contre les vicissitudes de la vie.

Quelle ne fut pas ma joie, lorsqu'au Café du Cirque, place du Manège, mon ami et frère en croyance M. Van Geebergen me fit faire la connaissance d'une vingtaine de spirites borains prenant part au Congrès. Pour le coup, la Fédération, quant à moi, était une chose à peu près résolue, car l'essentiel était de constater l'existence d'un groupement. Je fis part à ces frères de mon intention, laquelle reçut entière approbation.

C'est ainsi que le Dimanche 7 Octobre 1906, nous eûmes une réunion préparatoire à laquelle participaient une trentaine d'adeptes, et le 28 Octobre, au Café Royal, Grand'place, à Mons, eut lieu notre première assemblée générale officielle qui fut suivie d'une brillante conférence donnée par notre dévoué Président national et à laquelle assistaient plus de deux cents personnes.

Dans cette première assemblée qui avait réuni une cinquantaine de frères, nous jetâmes les bases d'une Fédération qui faisait monter à quatre en Belgique, le nombre de ces humanitaires et louables institutions.

Voici quelles furent les bases de notre Fédération :

1° Cotisation de 2 francs par membre annuellement ; 2° Installation du sou de propagande dans tous les groupes ; 3° Audition de quatre ou cinq conférences par an ; 4° Formation de nouveaux groupes de charité et de sections pour l'obtention des phéno-

mènes d'ordre physique ; 5° Instructions et causeries dans les groupes ; 6° Répliques aux critiques malveillantes des journaux.

Quant au but de notre entreprise, il est celui que poursuit toute Fédération, tout spirite sincère et convaincu ; propager sans relâche par tous les moyens mis à notre disposition les vérités si régénératrices et si consolantes du spiritisme.

Tous les points cités plus haut ont été à très peu de chose près, exécutés et mis en pratique au sein de notre groupement fédéral. Mais ce n'est pas sans un travail parfois opiniâtre et le secours d'un peu de finances que nous parvînmes à nous convaincre des progrès déjà réalisés et de la stabilité qui peu à peu s'établit, se dessina.

Nous possédons aujourd'hui huit petits groupes qui s'épurent de jour en jour ; leurs adeptes, quoique peu instruits, sont dévoués et sérieux. J'ai beaucoup conseillé le contrôle des invisibles, précaution sans laquelle un groupe ne peut marcher qu'à sa perte et à son anéantissement.

Nous possédons aussi un superbe drapeau, un drap mortuaire magnifique ; des testaments philosophiques vont être remis aux membres ; une bibliothèque est en voie de formation.

Il est question pour le mois d'Octobre prochain, de l'impression d'un bulletin spirite mensuel à l'instar d'Anvers et de Liége.

Ce qui rehaussa surtout notre Fédération, ce fut d'abord et surtout l'acceptation de M. le Dr Dusart, des fonctions de Président d'Honneur ; ce fut enfin nos cinq conférences pour lesquelles nous lancions chaque fois un millier de cartes d'invitation et distribuions 200 brochures de propagande.

Notre première conférence eut lieu le 28 Octobre à Mons, par M. Le Clément de St-Marcq, d'Anvers ; la deuxième le 16 Décembre, à Jemappes, par M. Van Geebergen, de Jumet ; la troisième le 20 Janvier, à Wasmes, par M. le Docteur Dusart, de Saint-Amand-les-Eaux (France) ; la quatrième le 3 Mars, à Frameries, par M. Van Geebergen, de Jumet ; la cinquième le 7 Avril, à Hornu, par M. Fraikin, de Liége.

Pour nous résumer, nous avons lancé environ dix mille cartes d'invitation ; nous avons parlé devant un public d'au moins douze cents personnes et avons distribué un millier de brochures de propagande.

Au nom de la Fédération Spirite Montoise, je remercie ici en

passant nos divers orateurs si dévoués, lesquels eurent tous un franc et mérité succès lors de leurs conférences dans le Borinage.

Comme on le voit, nos résultats d'organisation et de propagande pour une première année sont très satisfaisants, et comme succès oblige, nous espérons que l'année prochaine lorsque nous nous rendrons au Congrès de Liège, au lieu que nous comptions 60 membres, nous serons cent, nous posséderons une bibliothèque et un Bulletin mensuel. Quant aux conférences, elles seront données, je n'en doute pas, avec projections lumineuses. Ce moyen que nous devons préconiser, a pour effet d'attirer plus de monde ; il impressionne et convainct plus sûrement, de par le défilé imagé de nos preuves les plus importantes.

Je ne puis avec regret et pour le moment vous parler de la création d'un cours de spiritisme, je suis à peu près seul pour tout faire et le temps me manquerait ; j'attendrai que quelques intellectuels dévoués et travailleurs se joignent à nous, pour me décider dans cette voie.

Avant de terminer, je dois vous informer que nous avons créé en notre local, à Jemappes, un groupe d'études psychiques, mais les résultats jusqu'à ce jour n'ont pas été absolument convainquants : cependant, nous croyons ne pouvoir nous abstenir de citer des faits très ordinaires, il est vrai, dont nous fûmes les témoins, faits qui établissent sinon l'existence d'une intelligence, du moins d'une force qui parfois répond à nos questions.

Nous travaillons avec la table mais plus souvent avec un léger guéridon ; « celui-ci » veut bien parfois nous faire ce que nous lui demandons, en effet, il se penche de droite et de gauche, se dresse sur un pied, s'avance, recule, va vers les assistants, se dirige vers la porte ou dans un ou l'autre coin de la pièce ; couchée par terre, elle se traîne, elle bondit, se jette sur le sol, roule comme une roue de chariot, se redresse, retombe insensiblement, se laisse peser, avec parfois pesanteur accentuée, tantôt avec une légèreté appréciable, nous l'avons vue plusieurs fois tourner sur elle-même et monter sur une chaise, le tout avec le contact des mains ou du bout des doigts seulement des médiums, lesquels souvent n'effleuraient que le plateau de la table.

Afin d'obtenir sans trop de lenteur des communications intelligentes, nous procédons comme suit : sur une table, se trouve attaché par des punaises un grand carré de papier fort sur lequel sont

dessinés des cercles concentriques; dans ces cercles, l'alphabet et les chiffres sont indiqués.

Nous prenons un verre à bière sans pied, le fond en l'air, sur ce verre le médium pose un doigt, l'index, par exemple. Au bout d'un moment, ce verre imprégné du fluide médianimique se transporte — quelquefois très rapidement — sur les lettres, pour en former des noms, des phrases. Nous avons obtenu par ce moyen plusieurs communications, celles concernant l'esprit du Docteur X, de Jemappes, étaient particulièrement intéressantes.

Nous n'obtenions en revanche et assez souvent que des mots sans suite chargés de consonnes, faits ayant généralement pour cause un entourage spirituel inférieur.

Ce moyen avec le verre est très pratique, mais il est insuffisant sans l'observance d'une certaine précaution, parce que la fascination est toujours possible ; cette fascination peut être exercée sur le médium par un invisible mal intentionné.

Pour se contregarder de la fascination qui infirmerait gravement le phénomène, il faut bander les yeux du médium ou bien exiger de celui-ci qu'il ne regarde pas la table, j'opine naturellement pour le premier moyen. Sans prétendre que le médium ait été fasciné, nous avons essayé sans les précautions citées ci-haut, et nous n'avons rien obtenu, c'est-à-dire que le verre ne pouvait plus se transporter sur les lettres avec précision, c'était un manège en quelque sorte insensé que ce verre produisait sur le plateau de la table.

Cependant, en notre séance de Mercredi 15 Mai, nous eûmes de petits résultats. Tout d'abord, nous ne prîmes pas cette précaution, une dame, le médium, pendant un bon moment fit de par sa faculté, voyager le verre sur l'alphabet. C'était l'époux défunt de cette dame qui venait lui faire des recommandations; il lui annonça même des choses qui se sont réalisées. Nous priâmes cette personne de ne plus regarder le plateau de la table et nous n'obtînmes plus rien, sinon une course effrénée du verre, sur la toile à calquer recouvrant l'alphabet.

Nous priâmes enfin ce médium de regarder et nous demandâmes à l'esprit, pourquoi il n'avait pu nous répondre ; il nous répliqua qu'il ne voyait pas suffisamment clair pour conduire le verre lui-même, mais qu'un esprit plus avancé pouvait réussir, qu'il allait en chercher un. Nous bandâmes les yeux du médium et

au bout d'un instant le verre marchait avec une assez grande rapidité, indiquant des lettres, formant des mots, mais cependant avec du tâtonnement et des difficultés.

Mais il faut bien remarquer que ce n'était là qu'un commencement et que nous n'avions avec nous qu'un médium de début et l'on sait que la faculté médianimique, pour beaucoup, ne peut se développer que par l'exercice.

Au total, nous avons obtenu très peu de chose, mais il faut noter qu'il n'y a que quelques mois seulement que ce Cercle d'études est constitué.

Si vous employez le procédé avec le verre, je vous recommande tout spécialement de bander les yeux du médium, celui-ci, s'il est sincère et amateur de preuves, se fera un précieux devoir d'aller au-devant de cette indispensable formalité. Si, au contraire, vous arborez des sentiments de timidité et d'inutile délicatesse devant la nécessité de devoir bander les yeux du médium, soyez certains que vous courrez au-devant d'un fiasco si des étrangers sceptiques et incrédules invités un jour à votre séance exigeaient ce moyen de contrôle. Vous aurez dès le début de nombreuses déceptions, mais persévérez et au besoin développez par le magnétisme les facultés de votre médium et alors je vous assure sans crainte de me tromper que vous obtiendrez d'excellents résultats et il n'y aura plus à voir s'agiter de la part de nos adversaires les motifs d'autosuggestion ou de fascination. Une autre précaution à prendre est celle de ne pas citer tout haut ni autrement les lettres que le verre indique; le médium ne peut rien savoir de ce qui se passe sur le plateau de la table, il doit représenter une simple et véritable machine, mise en action par les forces invisibles.

Un appareil de sûreté pour la typtologie, écartant bien des inconvénients, a été inventé par un de nos membres, M. Wéry, de Jemappes ; vous le verrez et je vous en ferai la simple description en temps et lieu.

Des preuves de guérisons obtenues par un des nôtres ont été remises à M. le Président.

Tels sont nos humbles résultats, notre bilan à ce jour. Telle est la marche de notre Fédération qui n'a pas huit mois d'existence.

L'auditoire salue de chaleureux applaudissements ce rapport si sincère et si vécu de notre sympathique L. Moret.

En l'absence de M. PIERRARD retenu au logis par une grave indisposition, M. le Président invite le Secrétaire-Général à donner lecture du rapport rédigé par M. DEBOECK, Secrétaire de la Section Bruxelloise :

Rapport de la Société Centrale Spirite de Bruxelles pour l'Etude des Phénomènes Métapsychiques.

La Société Centrale Spirite de Bruxelles pour l'étude des phénomènes métapsychiques, a été fondée, à Bruxelles, le 29 Septembre 1906, à la suite d'une conférence donnée par Monsieur le Chevalier Le Clément de Saint-Marcq, à la Maison Rouge (Laeken). D'emblée, dix-huit membres se firent inscrire. Le 18 Octobre suivant eut lieu la 1re assemblée du nouveau groupe. Une circulaire avait été adressée tant aux membres déjà inscrits, qu'aux personnes habitant Bruxelles et ses environs, connues comme s'intéressant à la question spirite. A cette réunion, à laquelle assistèrent vingt-six personnes, treize nouveaux membres se firent inscrire, ce qui portait leur nombre global à trente et un. Un règlement provisoire fut adopté et l'on procéda à la nomination du Comité. Le jeudi avait été choisi comme jour de séance, et il fut décidé de créer une section de membres adhérents, dans le but d'instruire les non initiés dans le spiritisme, et une section de membres effectifs. Diverses inscriptions reçues subséquemment, avaient porté nos membres au nombre de quarante. D'autre part, les dons de quelques membres généreux nous avaient permis de former une bibliothèque, qui, sans être importante, peut donner à ceux de nos affiliés, désireux de s'instruire, le moyen de le faire d'une façon très suffisante.

Le nouveau groupe, tel qu'il était fondé, était parfaitement viable, et cependant, la première année de travail n'a pas donné les résultats que nous étions en droit d'attendre.

Nous allons examiner ci-dessous, les divers points qui, croyons-nous, ont contribué à rendre plus ou moins vains, les efforts de ceux qui ont tenté de créer à Bruxelles, un groupement central spirite.

D'abord, la question du local est un facteur qui n'est pas à dédaigner pour un groupe d'études, à Bruxelles. La location d'une salle convenable eût absorbé la plus grosse partie de nos ressources pécunaires, en admettant que celles-ci eussent même été suffisantes. Ce local devait être situé, nécessairement, vers le centre de la ville, formant un point de concentration naturelle pour ceux qui habitaient la banlieue bruxelloise. Nous avons donc dû nous contenter d'une salle, mise gratuitement à notre disposition par un patron de café. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé là, le calme nécessaire aux séances spirites, et au bout de trois réunions, nous fûmes contraints de changer de local. Dans la suite, nous nous sommes réunis dans un autre local, où pas plus que dans le premier, nous n'avons trouvé la tranquillité voulue, et que nous avons été obligés d'abandonner également.

Il est évident que le caractère peu recueilli des séances qui ont eu lieu dans ces conditions, est une des causes qui nous ont fait perdre une partie de nos membres, désireux d'arriver assez rapidement à des résultats concluants et de nature élevée.

D'autre part, il faut se rendre compte que le fait d'accepter ouvertement comme membres de notre groupe, tous ceux qui se déclaraient désireux d'en faire partie, devait fatalement nous amener des éléments aux idées disparates. Certains d'entre eux ont même dû être exclus. Il ne paraîtra donc pas étonnant que des séances, tenues dans de telles conditions, n'aient pas donné les résultats élevés que nous espérions. Il nous a fallu, au surplus, renoncer à l'idée de compléter l'initiation méthodique des membres qui pouvaient en avoir besoin, les séances données à cet effet ayant dû être abandonnées parce qu'on n'y assistait pas.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, une partie de nos membres nous ont quitté, à la suite de cela, étant donné que les séances ne donnaient pas les résultats promis.

Les huit mois qui se sont écoulés doivent donc, en conséquence, être considérés comme une période d'essai, que nous supposons devoir être difficile, au même titre, pour tous les nouveaux groupes. Ils ont eu le don de nous ouvrir les yeux sur certaines précautions qu'il est, croyons-nous, indispensable de prendre, si l'on veut obtenir de bons résultats, et notamment la nécessité de commencer par l'instruction théorique des membres, avant de se livrer à la recherche suivie des phénomènes spirites.

Veuillez trouver, en annexes à ce rapport, divers extraits de procès-verbaux qui vous prouveront que, si nous n'avons pu obtenir de communications intelligentes et contrôlables avec les esprits désincarnés, nous avions néanmoins en notre groupe, les éléments nécessaires à la production des phénomènes.

A nous de développer ces éléments. Nous ne nous laisserons pas décourager par les insuccès qui accompagnent ordinairement les premiers efforts ; mais nous allons recommencer la lutte, et pour l'automne prochain, nous nous proposons la réorganisation de notre groupe sur des bases nouvelles qui nous permettront, il faut l'espérer, de faire briller à Bruxelles le flambeau du spiritisme.

Nous profitons de la circonstance pour remercier ici, tout particulièrement, les membres du Comité de la Fédération Centrale qui ont bien voulu se dévouer pour nous apporter le concours de leur éloquence, Monsieur le Chevalier Le Clément de Saint-Marcq, pour ses deux conférences, celle du 29 Septembre 1906, sur : « Les phénomènes métapsychiques », et celle du 27 Mars 1907 sur « La Rénovation de la Science » — et Monsieur Van Geebergen, pour sa conférence du 2 Décembre 1906 sur « La Science, la philosophie et l'âme ».

Monsieur ARSOUZE, Secrétaire de la Fédération Liégeoise, prend à son tour la parole :

Rapport sur les Innovations introduites à la Fédération Spirite de la Province de Liége.

La Fédération Spirite Liégeoise se conformant aux vœux exprimés l'année dernière au Congrès de Charleroi, s'est efforcée d'affermir son organisation en ralliant les groupes épars et les spirites isolés, en un mot faire l'union, et d'introduire dans son sein les innovations susceptibles de faire avancer les idées spirites dans notre province.

En premier lieu, nous avons organisé les cours de spiritisme scientifique sur le modèle de ceux qui se font dans cette ville d'An-

vers. Grâce aux personnes qui ont bien voulu, dans cette occasion, nous apporter le concours de leur science et de leurs connaissances en spiritisme, nous pouvons dire que si nous n'avons à enregistrer de résultats immédiats, nous avons eu un certain succès puisque le cours a été suivi régulièrement par 43 élèves. Les réformes que le Comité se propose d'apporter au prochain cours qui s'ouvrira en Novembre prochain, nous portent à espérer de nombreuses inscriptions.

Le deuxième point dont lequel le Comité s'est occupé, c'est la constitution de la Commission de recolement des faits spirites dans la région de Liége.

Cette Commission, composée de cinq membres nommés par le Conseil fédéral et choisis parmi les délégués des groupes adhérant à la Fédération de Liége, a pour mission d'examiner les faits qui lui sont soumis, de faire une enquête sérieuse et approfondie, en dresser des dossiers.

Les travaux de cette Commission passent ensuite à une nouvelle Commission composée du Président, du Vice-Président et du Secrétaire de la Fédération Liégeoise qui les transmet au Président de la Fédération Nationale.

Cette Commission n'a retenu cette année que deux faits, cela tient aux garanties et aux investigations dont elle entoure les faits qui sont soumis à son examen.

3° Le Comité s'est efforcé d'établir sur des bases durables, l'école d'orateurs qui était en formation lors du dernier Congrès ; sur sept membres qui composent cette école, trois ont donné cette année des conférences, dont deux nationales.

Le sujet des conférences est au choix du conférencier qui doit en donner le résumé en réunion où les membres en font la critique.

4° Nous avons créé une section d'enterrements spirites pour les enfants de 5 à 16 ans ; moyennant une faible cotisation perçue par tête d'enfant adhérent, nous assurons l'enterrement spirite aux enfants de nos membres.

A cette section nous avons joint un cours de spiritisme pour les enfants qui sera inauguré au mois de Novembre et qui aura lieu le Dimanche deux fois par mois, jusqu'à Pâques.

5° Par suite d'une entente avec M. Leymarie de Paris, nous avons obtenu en partage avec la Fédération de Charleroi le monopole en Belgique, de la vente des livres d'Allan Kardec.

Nous avons constitué une Commission qui étudie le moyen de mettre en dépôt chez les libraires et les marchands de journaux les livres spirites.

6° Enfin le Comité Liégeois a réalisé un vœu cher à tous nos fédérés, c'est la création d'un bulletin spirite régional. Nous croyons avoir réalisé deux points essentiels à son succès, c'est de rendre notre publication intéressante, tenir nos abonnés au courant de ce qui se fait à la Fédération Nationale et à la Fédération Liégeoise et surtout de le rendre accessible à toutes les bourses en servant les abonnements à 1 fr. par an.

Nos débuts sont modestes, mais les 400 abonnements que nous avons reçus après deux mois d'existence nous encouragent et nous espérons que dans quelque temps nous pourrons agrandir notre bulletin sans en augmenter le prix.

Nous avons constitué un Comité de réponse aux journaux qui attaquent le spiritisme dans notre région, mais sa création récente ne me permet pas de pouvoir vous rendre compte de ses travaux, ni de la ligne de conduite que ce Comité va adopter.

Tel est le bilan des innovations que nous avons introduites cette année au sein de la Fédération Liégeoise. Certes, toutes ces organisations ne sont qu'à leur début et seront susceptibles de grandes améliorations et nous ferons tout notre possible pour atteindre ce but.

Ce rapport succinct mais éloquent par la multiplicité des œuvres, reçoit les approbations enthousiastes de l'assemblée.

A Monsieur QUINET, Président de la Fédération Spirite du Bassin de Charleroi, de clore la série des rapports :

Rapport de la Fédération Spirite de la Région de Charleroi.

La Fédération Spirite de Charleroi a exercé son activité pendant l'année 1906-1907 sur les points ci-après :

Fédération. — La propagande, tant par la presse que par la visite des groupes, a produit des résultats satisfaisants, et bien que nous ayons fait abandon à la Fédération du Centre de plusieurs groupements, notre situation est restée sensiblement la même par l'adjonction de quatre groupes importants et de plusieurs groupes de famille.

Conférences.—Nous avons donné seulement quatre conférences dans le rayon du bassin de Charleroi, mais notre conférencier en a donné un grand nombre dans le reste du pays. A ce propos, nous pensons que la Fédération Nationale devrait donner la note pour que dans toute la Belgique, les conférences se donnent avec les mêmes charges pour le public. Ici à Charleroi, nos entrées sont gratuites, ailleurs, il est perçu un droit d'entrée avec ou sans tombola de livres.

Nous croyons devoir émettre le vœu de faire payer un droit d'entrée, mais les Fédérations locales profitant de l'excédent des recettes sur les dépenses, devraient prendre à leur charge les frais de voyage et autres des conférenciers, ainsi qu'une rétribution, comme cela se faisait autrefois.

Cours d'études spirites. — Le cours institué à Charleroi a bien marché, les personnes qui s'étaient fait inscrire au début ont presque toutes continué assidûment jusqu'à la fin du cours ; et, un résultat pratique, c'est la formation d'un groupement spirite, qui, nous l'espérons, donnera de bons résultats.

Pour l'exercice 1907-1908, nous espérons en créer plusieurs dans les communes avoisinantes de Charleroi et par la suite en instituer dans toute la région.

La Fédération de Charleroi apprécie hautement la valeur de l'instruction des groupements spirites et ne négligera rien pour faire des spirites instruits et raisonnables.

Une partie des ressources pourra être consacrée à cette œuvre de progrès moral et intellectuel.

Les locaux pour deux communes nous sont offerts gratuitement, mais nous pensons qu'il est juste et équitable de payer l'éclairage et le chauffage.

Là aussi nous désirons que le Congrès décide et que la même marche soit suivie dans les autres Fédérations.

Visite des groupes. — Nous avons visité plusieurs groupes qui, jusque là, s'étaient tenus éloignés de la Fédération et nous avons

eu le plaisir de les voir venir se ranger avec nous ; du reste, l'accueil que l'on reçoit est toujours loyal et sympathique, et contribue aussi pour beaucoup à établir des liens solides d'union et de fraternité.

Nous émettons le vœu de voir le Congrès prescrire aux Fédérations locales l'obligation de visiter les groupes et de les faire connaître à la Fédération Nationale avec le nombre des spirites faisant partie de ces dits groupes, pour faciliter le recensement pour le Congrès international de 1910.

Presse. — Notre revue, *La Vie d'Outre-Tombe*, organe de la Fédération, a eu une recrudescence marquée dans le cours du dernier exercice ; le public lui fait de plus en plus bon accueil, ainsi que les spirites, cette sympathie est sans doute due à ce fait qu'elle renseigne toutes les conférences données en territoire belge et aussi, à ce que bien que simple et modeste, elle ne publie que de l'inédit. Plusieurs abonnés nouveaux en France, et surtout en Amérique, où le progrès du spiritisme est bien constaté parmi nos nombreux compatriotes verriers établis dans ce pays.

Nous recommandons vivement au Congrès d'affirmer la diffusion de la presse spirite belge.

Recueil de chants et prières. — La Fédération a eu à s'occuper d'une édition nouvelle du recueil de chants et prières en usage dans la région de Charleroi, et y a fait les remaniements qu'y comportent les progrès réalisés en connaissances présentes ; elle s'est surtout attachée à en faire un vade-mecum du spirite expérimentateur et à y introduire plus d'ordre dans l'exposé de la matière ; elle s'est surtout inspirée de mettre entre les mains des spirites un recueil purement spirite, dégagé en partie des accointances avec les religions dogmatiques.

Le succès s'affirme tous les jours, l'édition s'enlève rapidement et le plus bel hommage que nous ayons pu recevoir c'est celui de voir la grande Librairie spirite de Paris nous demander la vente de nos recueils et les afficher dans la *Revue Spirite* sans que nous ayons pour cela rien sollicité.

Nous espérons que le Congrès voudra bien nous donner son approbation.

Société Coopérative. — La Fédération voulant faire un essai de la forme coopérative pour trouver une partie des ressources nécessaires pour sa propagande, a fondé une librairie coopérative qui met en vente : 1° Les œuvres d'Allan Kardec, pour lesquelles

elle a obtenu le monopole en Belgique avec la Fédération Liégeoise, et 2° tous les ouvrages de Léon Denis, Gabriel Delanne et autres auteurs spirites ou spiritualistes. Son but est de fournir au plus bas prix tous les ouvrages indispensables à la connaissance de la doctrine spirite et ce dans un but de vulgarisation. Nous aurons à informer plus tard les Congrès à venir des fruits récoltés.

Nous émettons le vœu de voir le Congrès recommander d'une façon spéciale l'étude en particulier ou en commun pour tous les adeptes du spiritisme.

Conclusions. — Nous venons de vous exposer ce que nos modestes moyens nous ont permis de faire à Charleroi, ce que nous comptons faire dans la suite, et nous faisons un appel vigoureux à tous les spirites de bonne volonté pour travailler en commun à l'union de toutes les forces spirites. Nous sommes ici une poignée, nous devrions être une foule, si tous savaient mettre leurs moyens à la disposition de l'Union Spirite. Ne l'oublions pas, notre belle devise patriotique « L'Union fait la force » doit être aussi celle des spirites. *(Applaudissements).*

Il est midi trente, le Président lève la séance au milieu de la plus grande animation et donne rendez-vous à tous aux séances expérimentales du soir.

LA SOIRÉE DU DIMANCHE

M. le Président avait donné campo à tous nos congressistes après la séance du matin et tous en avaient profité pour gagner le port et admirer les navires et les installations maritimes, d'autres visitaient la Cathédrale, les Musées et le fameux Jardin Zoologique. Ensuite de ces pérégrinations intéressantes, tout le monde se retrouvait aux séances expérimentales que l'on tentait à la soirée.

Déjà l'an dernier, au Congrès de Charleroi, M. le Président, pour occuper le soir du Dimanche, avait eu la hardiesse de tenir une séance médianimique publique. L'on sait que les résultats avaient été sinon infructueux du moins de grande banalité, et cela se comprenait avec l'admission aux tribunes d'un public non initié. Cette année, poursuivant son idée mais écartant l'obstacle, il répartissait les séances selon les diverses médiumnités en différents locaux, pour les congressistes seuls, et encore fallût-il s'inscrire à l'avance près des Commissaires préposés à l'organisation. Disons de suite que cette innovation a reçu l'approbation des congressistes et a amené des résultats sinon probants, du moins de grande importance.

M. Le Clément, à la salle de l'Anselmo, rassemblait autour de lui la grosse clientèle curieuse de voir une séance de typtologie selon toutes les règles scientifiques.

A la salle de l'Harmonie, M. Van Geebergen dressait avec son Secrétaire l'excellent M. Tuyttens, un procès-verbal de carence, les médiums écrivains leur faisant faux bond à la dernière minute.

A l'étage, M. Fraikin, présidant la séance à l'incarnation, réunissait une cinquantaine de fervents.

Possédant de celle-ci un compte-rendu in-extenso par la sténographie, nous le soumettons intégralement à nos lecteurs.

Résumé de la Séance expérimentale de Médiumnité à Incarnation

Président : M. FRAIKIN, de Liége — Commissaire : M. VERWINS, d'Anvers.

La séance est ouverte à 20 heures 5 minutes, par M. Fraikin, Président.

Il y avait onze médiums inscrits au programme. M. Fraikin en fait l'appel ; sont présents :

1. — M. H. Maréchal, du groupe de Fléron ;
2 et 3. — M. & Mme Loix, de l'Union Spiritualiste de Liége ;
4. — M. E. Flémal, de Jumet.

L'assemblée est assez nombreuse.

Le médium M. E. Flémal est accompagné de son magnétiseur habituel, un vieillard respectable à barbe blanche.

M. Fraikin, Président, demande si parmi les assistants il ne se trouve pas des magnétiseurs, pour assister les médiums.

M. Faignaux, de Liége, se met gracieusement à la disposition du Président et se place derrière les médiums.

M. le Président prie les assistants de bien vouloir dès ce moment s'abstenir de toute conversation, afin de ne pas entraver la bonne marche des expériences, de rester calmes et d'unifier leur pensée, pour porter secours aux invisibles et obtenir la communion de pensée nécessaire. De cette façon, le travail médianimique sera considérablement facilité. M. le Président demande de concentrer la pensée sur le but de la réunion, afin de tirer des communications des esprits le plus grand profit moral possible et d'engager les esprits à se communiquer aux assistants.

A 20 heures 20 minutes, M. le Président conseille encore une fois le plus grand silence durant les expériences.

Ensuite, M. le Président récite une prière, L'Evocation et Crédo de l'Amour, qui dispose favorablement les assistants à l'attention et au recueillement.

A 20 heures 25 minutes, M. le Président déclare la séance expérimentale comme définitivement ouverte et adresse une prière à Dieu, afin que tous les assistants soient dans une bonne disposition d'esprit, pour éloigner les mauvais esprits, attirer les esprits

bienveillants. Il fait appel aux bons esprits, pour neutraliser les mauvaises intentions éventuelles de certains auditeurs. Il termine la prière par un vœu pour les médiums et pour tous les assistants en général.

Entretemps, un médium, M. E. Flémal, de Jumet, est tombé en trance et après quelques instants d'attente, dit les mots suivants : Mes chers bien-aimés frères et sœurs.

M. le Président salue, au nom de la réunion, l'esprit qui vient se manifester.

Alors, le médium fait un discours sur la morale du spiritisme. Le texte en est réellement beau. L'esprit commence par remercier Dieu (le Créateur) de ce qu'Il lui a donné l'occasion de pouvoir communiquer avec les assistants. Il dit qu'il est bien heureux d'avoir pu s'emparer de l'organisme du médium, pour venir nous prêcher l'amour. Il raconte avec quelle difficulté le spiritisme a à lutter actuellement. D'une part, la négation pseudo-scientifique et d'autre part le ridicule. Ne perdez pas courage, dit-il, car une fois et bien prochainement le monde devra reconnaître la véracité de la vie de l'au-delà.

Pour arriver à la médiumnité, il faut persévérer et pratiquer. Il décrit le plaisir qu'il éprouve à pouvoir se communiquer aux vivants et exhorte ceux-ci à ne rien omettre dans la vie qui puisse conduire à la perfection morale. C'est pourquoi, continue-t-il, le Seigneur a déposé dans chaque constitution humaine le germe de la médiumnité. Il faut donc développer cette faculté, afin de pouvoir communiquer avec nous. La mission des esprits est sainte et élevée et tout le monde devrait comprendre la nécessité de vivre dans la pratique du bien. Si ces préceptes vous sont donnés par les esprits, ils entreront mieux dans vos cœurs. La morale du spiritisme est sublime : Aimez-vous les uns les autres, faites du bien, ne pensez jamais au mal, pour qu'il ne souille pas vos actions. Méditez la vie du Christ et suivez sa voix, marchez sur ses pas ; c'est la seule religion bonne, quoiqu'elle ait été dénaturée par beaucoup d'imposteurs. Propagez cette loi divine et ne vous bornez pas à de paroles vaines et stériles. Prêchez surtout au peuple, à la classe ouvrière et souffrante. Poursuivez cet idéal, surmontez les obstacles, ne vous découragez pas ! Que tout le monde comprenne bien le sublime de cette doctrine prétendue nouvelle, mais ancienne comme le monde, et un jour nous verrons le bien triompher et le mal succomber. La société actuelle

est tarée ; elle doit être renouvelée. L'esprit du bien n'est pas encore assez fort pour abattre l'esprit du mal, mais, en travaillant à l'unisson en bons spirites, vous aurez bien vite raison des obstacles que l'esprit du mal sème sur votre route. L'institution actuelle des principes de justice laisse certainement à désirer, mais en poursuivant le bien, nous l'atteindrons et obtiendrons de ce fait une amélioration du sort parfois pitoyable de beaucoup de pauvres êtres humains. Combattez l'orgueil, chassez la convoitise ; ce sont des obstacles au progrès. Soyez frères, soyez bons, soyez miséricordieux ! Si vous écoutez mes conseils, le monde invisible vous en saura gré. N'oubliez pas l'indigent dans votre opulence, mais tendez-lui une main secourable. Ne perdez pas de vue que vous pourrez également avoir besoin d'aide. Le monde actuel ne pense qu'à s'amuser, qu'à se rassasier, mais oublie qu'il y a tant de malheureux pour lesquels un mot et un acte seraient du baume sur leurs plaies. Il y a des hommes qui ne pensent qu'aux plaisirs matériels, mais oublient qu'ils ont besoin du pain de vie. Les hommes mauvais et malheureux sont nombreux sur la terre. Instruisez-les donc, faites-les s'amender, faites-en des hommes de bien, des hommes de morale élevée.

Pratiquez le spiritisme : L'un est médium naturel, l'autre est médium écrivain, un troisième est médium à incarnations. Tous ont la faculté médianimique dans une mesure plus ou moins importante. Que chacun donc développe cette faculté, qu'on ne la laisse pas inactive : au contraire, il faut, je le répète, développer la faculté médianimique pour le bonheur et de vous et de nous.

En faisant cela, vous rendrez le monde meilleur ; vous aurez rendu un énorme service à vous-mêmes et à l'humanité tout entière, surtout à la classe ouvrière souffrante, si digne de commisération et si peu comprise. Je fais donc appel aux bons sentiments de tous. Le monde invisible regardera sur vous avec clémence et ouvrira pour vous des horizons nouveaux de félicité. Je fais donc appel à la bonne volonté de tous, pour tâcher d'atteindre l'idéal en vue ; l'œuvre est belle et immense et le profit moral pour tous en est incalculable. Peu parmi les humains comprennent ce que c'est que l'esprit : c'est l'âme de l'homme, dégagée de toute entrave impure, s'élevant vers l'Infini. Ces âmes vous entourent toujours, partagent votre vie, assistent à vos échecs, se réjouissent de vos succès. Ce sont vos frères en Dieu. Les catégories en sont diverses et différentes comme

chez les hommes : il y en a de parfaits sous certains rapports, mais il y en a aussi dont le moral est bien en-dessous de beaucoup d'humains. C'est donc votre devoir à vous, c'est votre mission de relever ces esprits, de les consoler, de leur pardonner et de les encourager. Fuyez surtout l'égoïsme : c'est votre pire ennemi ; combattez-le. Soyez généreux, soyez bons ; le bien attire le bien, comme l'aimant le fer. La morale du spiritisme est supérieure à n'importe quelle autre morale. Mes frères et sœurs, je ne saurais assez vous recommander d'être bons, d'être généreux. Que cette charité ne se borne pas à des paroles, mais qu'elle s'exprime surtout en actes. Les esprits bienveillants vous regarderont avec satisfaction et vous en ressentirez vous-mêmes un bien-être ineffable.

L'âme, après avoir quitté le corps, est encore plus ou moins chargée des impuretés de la matière ; elle voudrait monter immédiatement à l'Essence divine, Productrice de tous les êtres, mais sa mission n'est pas encore terminée. L'esprit doit encore instruire les hommes ; c'est l'ange gardien de chacun d'eux. L'homme est-il essentiellement bon ? Je ne le sais, mais chacun de vous a l'intuition du bien, il faut maintenant mettre cela en œuvre. Le spiritisme en est la voie, le moyen. Que l'atmosphère, c'est-à-dire la tendance mentale, soit toujours uniforme, pour le bien. Vos intentions doivent être bonnes.

Tous les spirites sont de la même grande famille, et se doivent mutuellement aide et assistance dans toutes les circonstances de la vie. N'oubliez donc jamais les grands et sublimes préceptes de l'amour, de la charité, de la fraternité. Que ceux qui vivent dans l'opulence, n'oublient pas leurs semblables, déshérités des biens matériels du monde ici-bas. Les malheureux sont dignes et doivent avoir votre compassion. N'oubliez pas qu'après cette vie de courte durée sur cette terre, il viendra une autre vie, débarrassée de tous les soucis matériels qui occupent les vivants. Dans cette vie d'outre-tombe, vous continuerez cette vie, mais elle sera d'une essence toute spéciale, vous permettant de regarder les choses passées sous un tout autre aspect. Profitez donc des enseignements des bons esprits, tenez-les toujours devant vos yeux : qu'ils soient le guide de vos actes et de vos pensées. Ne soyez pas stériles, que votre charité ne se borne pas à des paroles vides de sens, mais posez des actes, ceci seulement vous sera méritoire. Demandez aux âmes qui planent dans d'autres régions de l'univers, qu'elles vous donnent

le courage de la persévérance, qu'elles vous assistent dans vos bonnes résolutions, qu'elles vous guident. Priez également pour ces âmes, vous pouvez toujours les aider ; une prière faite à l'unisson a toujours son effet. Priez pour que l'humanité devienne charitable et juste ; que chacun considère son prochain comme un ami, comme un membre de la grande famille, constituée par l'humanité toute entière. Propagez la doctrine d'Allan Kardec ; tâchez d'atteindre l'idéal qu'elle préconise. Ne vous effrayez point des persécutions, ne craignez pas la lutte, car elle rend les hommes forts et aptes au combat et à remporter la victoire. L'issue de cette lutte n'est pas douteuse ; la victoire est aux justes, aux persévérants. Ce n'est pas une religion nouvelle que nous vous enseignons ; c'est, au contraire, la mise en pratique des grandes vertus louées par les grands philosophes de tous temps, surtout par le christianisme du premier âge. Que votre cœur, mes chers frères et sœurs, ne garde point rancune, soyez indulgents envers les faibles, soutenez-les par vos bonnes paroles et par vos actes méritoires. Relevez ceux qui sont tombés dans le bourbier du vice. Tendez-leur une main secourable, consolez les affligés, écartez le malheur autant que possible ; soyez frères dans la vraie acceptation du mot. Ne médisez point, soyez plutôt charitables, miséricordieux, indulgents. Les âmes souffrantes surtout méritent votre indulgence. Pensez à elles ! Si vous avez eu un frère que vous chérissiez, une sœur qui vous était chère, un père que vous pleurez, une tendre mère qui vous fait défaut, si vous êtes tout seul sur la terre, ne croyez pas que la séparation est éternelle. Oh, non, ces êtres, qui vous étaient si chers, sont toujours près de vous, prennent part à vos travaux, à vos peines, à vos joies. Ne désespérez donc point. Au contraire, réjouissez-vous avec ces âmes, ces esprits ne vous quittent pas ; ils sont continuellement près de vous. Souvenez-vous, gravez-vous bien dans la mémoire que cette séparation est de courte durée et que bientôt vous irez rejoindre ces trépassés, pour vivre une vie nouvelle et heureuse. Vivez donc dans le sens des vrais principes du spiritisme. Soyez croyants, persévérez et pratiquez les grandes vertus enseignées par tous les spirites. Les manifestations du monde invisible vous entourent continuellement.

Les manifestations spirites servent à développer les facultés médianimiques, car elles tendent à faire pratiquer. Par la mise en pratique des conseils et de la morale spirites, on fera disparaître

l'inégalité qui existe actuellement sur la terre. Tous étant égaux devant la grande et sublime loi spirite, l'un ne pourra plus se prévaloir de certains avantages, dont il est doué, au détriment d'un autre moins fortuné, moins instruit. L'égoïsme ne sera plus de votre monde, la charité vous unira tous par le lien indissoluble de la solidarité. Comme la vie terrestre serait relativement belle et heureuse, si tous les humains voulaient comprendre les belles maximes de la doctrine spirite : un pour tous et tous pour un. Cet idéal sera atteint et je vous le dis, mes chers frères et sœurs, ce jour n'est pas si loin que vous le croyez. La science progresse, les hommes se tendent la main dans un élan généreux de pacification. La fraternité ne sera bientôt plus un vain mot. Envisageons donc, amis, l'avenir avec confiance ; les disciples d'Allan Kardec se rallient partout. Unissez-vous, parlez au peuple, partagez ses joies et ses peines. L'avenir vous récompensera! L'attraction magnétique, mes chers frères et sœurs, joue un grand rôle dans toutes les péripéties de la vie. C'est en vertu de cette loi de la nature que les forts attirent les faibles. Les forts de caractère doivent leur assistance aux faibles. Qu'ils leur donnent un rayon de cet espoir, de cette force qui illumine leur vie. Les esprits, qui parlent par la bouche des réincarnés, nous enseignent la vraie morale; les médiums écrivains, par leur inspiration sainte, vous dictent des vérités indiscutables. La table nous annonce des choses inconnues ou niées par beaucoup. Dirigez donc vos regards en haut, regardez l'avenir avec confiance. Que le fort protège le faible, qu'il l'assiste, qu'il le secoure. Priez pour que les médiums persévèrent, pour qu'ils aient la patience nécessaire à la bonne réussite des expériences, pour que les bons esprits éloignent toute malveillance. — Le père que vous avez perdu, la mère et la sœur que vous avez chéries, ne vous oublient point. Priez pour eux, priez avec ferveur et vous trouverez en cela la consolation que vous avez vainement cherchée dans la contemplation, la réflexion vaine. Ces pensées religieuses vous fortifieront dans les vicissitudes de la vie. Les bons esprits descendront parmi vous, vous en ressentirez un bien ineffable. Nous communiquerons avec vous dans le sommeil, dans le rêve. Ne pleurez pas les trépassés, réjouissez-vous avec eux ; c'est une réelle félicité que de pouvoir nous débarrasser de cette enveloppe matérielle et impure, qui nous a empêchés de monter aux régions éthérées, dans lesquelles les esprits voltigent, se communiquent et vivent d'une vie presqu'identique à la vie terrestre.

Priez pour que les esprits se perfectionnent, pour qu'ils deviennent meilleurs, pour qu'ils montent en grade. La perfection est leur idéal et par vos prières obligeantes, vous nous rendrez cette tâche plus facile. Vous ne pourriez croire, chers frères et sœurs, quelle efficacité ont les prières des humains bien intentionnés.

Aussi, les esprits secourus n'oublieront jamais ceux qui se sont souvenus d'eux dans leurs aspirations. Ils sont toujours au milieu de vous, se souvenant principalement de ceux qui ont souvent pensé à eux. La perfection doit être le but principal de vos aspirations. Pardonnez à ceux qui ont failli. Soyez miséricordieux, relevez ceux qui sont tombés dans le bourbier du mal, ne vous montrez point hautains. La perfection est un idéal que tout le monde devrait tâcher d'atteindre. Cet idéal est peut-être fort difficile à atteindre, même dans le monde des esprits, mais plus la pureté d'intention est manifeste, plus vous obtiendrez de résultats probants. Abandonnons donc la vieille routine, marchez dans le vrai sentier de la vertu, faites fi du ridicule des soi-disant philosophes qui ne croient eux-mêmes pas ce qu'ils disent. Gravez-vous bien tout cela dans l'esprit et vous serez satisfaits. Forts de la bonne compréhension de tous ces saints principes, vous ferez le voyage de cette vie dans l'autre sans crainte ; l'inégalité des différentes classes, laquelle vous semble si injuste, aura perdu sa tristesse. Soyez donc frères !

A 20 h. 50 m., M. le Président prie l'esprit qui se communique de bien vouloir abréger son discours, fort intéressant d'ailleurs, afin de permettre à d'autres esprits de se manifester et d'expérimenter avec les autres médiums.

L'esprit du médium répond qu'il consent bien volontiers à satisfaire à la demande légitime de M. le Président et termine son allocution en faisant un appel chaleureux aux bons sentiments de tous, pour que tous les adeptes du spiritisme s'occupent de plus en plus de la culture médianimique et intellectuelle et mettent en pratique tous les préceptes de sa morale divine.

Le médium s'arrête et M. le Président demande, afin de convaincre les assistants, si l'esprit pourrait établir son identité par la bouche du médium.

Le médium réfléchit un peu et ajoute : Je vous comprends, je vous dirai que j'ai exercé la profession de prêtre. N'ayant pas cru ni voulu admettre la déclaration de l'infaillibilité papale, j'ai aban-

donné cette carrière, dans laquelle j'ai été bien malheureux. J'ai voyagé assez longtemps en Belgique, en Suisse et en Angleterre. A Bruxelles, je fréquentais surtout un cercle qui s'occupait de magnétisme. C'était en 1872.

D. — Quand êtes-vous mort ?

R. — En 1878.

D. — Quel était votre nom ?

R. — Xavier Mouls.

D. — Quand êtes-vous né ?

R. — En 1838.

D. — Quelle fut la cause de la fin de votre vie ?

R. — J'ai dépéri à vue d'œil, honni de beaucoup, persécuté par le clergé et ses agents.

D. — Veuillez nous citer un fait inédit de votre existence, nous permettant de contrôler la véracité de vos déclarations. Ne croyez pas que ce soit par esprit de critique ou d'incrédulité que je vous pose cette question, mais, vu le but de la réunion actuelle, il est absolument indispensable que vous nous répondiez clairement et sans arrière-pensée.

R. — Je suis mort d'avoir voulu guérir une vieille dame par l'insufflation magnétique. Ces insufflations ont abrégé mes jours. J'ai donc été la victime de mon propre dévouement.

D. — Dans quel séminaire avez-vous fait vos études ?

R. — Dans le séminaire d'Arcachon.

D. — Quel était l'évêque qui vous a ordonné ?

R. — Monseigneur Cambier.

D. — Dans quelle ville ?

R. — A Cambrai.

D. — En quelle année ?

R. — En 1858.

D. — Avez-vous connu votre grand-père ?

R. — Non.

D. — Quel était le nom de votre père ?

R. — Joseph Mouls.

D. — Vous rappelez-vous l'année de sa naissance ?

R. — Non.

D. — Quelles villes en Belgique avez-vous principalement visitées durant votre vie ?

R. — Bruxelles principalement ; Charleroi aussi, j'y ai été bon

nombre de fois, mais je n'y suis jamais resté longtemps. J'ai voyagé beaucoup en Belgique, mais surtout j'ai préféré le séjour de Bruxelles, parce que j'y rencontrais beaucoup de sympathies. Mon séjour à Bruxelles me fut agréable ; j'ai bien visité d'autres localités, sans toutefois y rester, et seulement en passant.

D. — Pouvez-vous nous dire le nom de la dame dont vous parliez tantôt ?

R. — Madame Marchal, à Bruxelles.

D. — De quelle maladie souffrit-elle ?

R. — Elle eut une poche de vers, qui menait la dame au tombeau.

D. — Pouvez-vous nous donner le nom de la rue dans laquelle vécut cette dame ?

R. — Non.

D. — Etait-elle plus âgée que vous ?

R. — Oui.

Le Président remercie l'esprit qui se retire.

Cette communication se termine ainsi à 21 heures.

Le magnétiseur dégage le médium.

M. le Président pose au médium éveillé quelques questions :

D. — Quelles études avez-vous faites ?

R. — Des études primaires.

D. — Avez-vous lu des ouvrages concernant le spiritisme ?

R. — J'ai lu les ouvrages d'Allan Kardec.

D. — Avez-vous approfondi ces œuvres ?

R. — Oui.

D. — Etes-vous conscient de ce qui vient de se passer ?

R. — Non ; je sors comme d'un rêve.

D. — Etant endormi, avez-vous l'habitude de discourir ?

R. — Oui.

D. — Ces discours sont-ils généralement du même genre ?

R. — Oui.

D. — L'esprit qui se manifeste ordinairement par votre entremise est-il habituellement le même ?

R. — Oui, il vient ordinairement par évocation.

D. — Avez-vous déjà entendu parler de l'abbé Mouls ?

R. — Oui.

D. — L'avez-vous connu ?

R. — Pour avoir lu son traité sur le mesmérisme.

D. — Avez-vous jamais entendu dire que l'abbé avait opéré la guérison d'une dame ?

R. — Non.

Le Président se déclare satisfait et immédiatement un autre médium, Madame Loix de l'Union Spiritualiste de Liége, tombée dans le sommeil magnétique, fait par la tête des signes de non et oui répétés, tout en soupirant profondément. Le magnétiseur, M. Faignaux de Liége, dégage le médium et lui donne la suggestion de se calmer.

D. — Avez-vous quelque chose à nous dire ?

Le médium ne répond point.

D. — De quoi vous plaignez-vous ?

R. — Je tremble.

En effet, le médium tremble fortement et fait réellement pitié à voir.

M. le Président reprend l'interrogatoire, pendant que le médium ne cesse de trembler surtout de la main droite, qui effectue un va et vient continuel et accéléré.

D. — Savez-vous que vous avez quitté la terre ?

R. — Oui.

D. — Où êtes-vous décédée ?

R. — A Reckheim, près de Maestricht.

D. — A quel âge avez-vous quitté la terre ?

R. — Je suis morte à 28 ans.

D. — Quel était votre nom ?

R. — Julie Demesse.

Le médium porte la main au cou, comme si elle était sur le point d'étouffer.

Le magnétiseur dégage cet organe.

Le médium dit : « Débarrassez-moi de cette corde ».

Le magnétiseur tranquillise le médium et continue à faire des passes magnétiques, à l'effet de le soulager ; il s'apaise plus ou moins, tout en continuant ce tremblement fébrile.

Le Président continue à poser des questions :

D. — Etiez-vous pauvre lors de votre vie ?

R. — Oui.

D. — Y a-t-il un empêchement à entrer en communication avec nous ?

R. — Non.

D. — De quelle façon êtes-vous morte ?

R. — Non par accident ; j'ai été étranglée pendant la période de ma grossesse.

D. — Cette affaire a-t-elle passé en justice ?

R. — Non.

D. — Où demeuraient vos parents ?

R. — A Reckheim.

D. — Etaient-ils décédés ?

R. — Oui, j'étais orpheline ; donc toute seule sur la terre.

D. — Votre mari vit-il encore ?

R. — Il est mort aussi.

D. — A quel âge est-il mort ?

R. — A l'âge de 62 ans.

D. — Quand étiez-vous née ?

R. — En 1857.

D. — Quel fut le métier de votre mari ?

R. — Briquetier.

D. — Que fit-il en hiver ?

R. — Il travailla au port.

D. — Quand êtes-vous morte ?

R. — En 1894.

D. — A quelle date ?

R. — Le 13 Décembre, à 3 heures du matin.

D. — Afin de pouvoir vérifier l'exactitude des détails que vous signalez, pouvez-vous nous donner le nom du supérieur du couvent à Reckheim ?

Après un moment de réflexion, le médium répond : « Non ».

Quelques instants après, le médium verse quelques larmes et pousse de profonds soupirs. La personnalité qui se communique est certainement un esprit souffrant. A la fin, le médium dit : J'ai étranglé une enfant et après j'ai été étranglée et pendue moi-même.

D. — Quel est le coupable ?

R. — Le père de ma victime.

D. — Quel est son nom ?

R. — Frédéric Humbert. Le père de la victime, qui est à côté de moi, pourra vous le confirmer.

Cette déclaration tragique émeut beaucoup les assistants, qui écoutent religieusement ces aveux terribles.

D. — Quel est le nom de la petite victime ?

R. — Marguerite.

D. — Quel était le nom de la mère ?

R. — Adèle-Thérèse.

D. — Quel était le nom du frère de la victime ?

R. — Emile ; je lui ai avoué mon crime avant ma mort.

D. — Ce crime était-il connu par quelqu'un ?

R. — Non.

D. — Alors tout le monde a ignoré de quelle façon l'enfant et vous êtes mortes ?

R. — Oui.

L'esprit dit après qu'il s'est emparé des organes du médium pour avouer son crime et obtenir par là un soulagement à ses peines atroces.

Ensuite, M. le Président demande :

D. — Dans quel but nous faites-vous ces aveux ?

R. — Pour améliorer mon sort.

Le médium tâte toujours son cou, en disant : « Dégagez-moi de cette corde qui me fait horreur ».

Le Président lui fait remarquer que cette corde n'existe que dans son imagination, attendu qu'il ne possède plus son corps matériel. M. le Président lui dit que l'assemblée a écouté charitablement l'aveu du crime et que, vu son repentir sincère et son désir de réparer le mal dans la mesure du possible, il obtiendra certainement pardon s'il se maintient dans ces bonnes dispositions et s'il s'efforce de ne plus commettre des fautes à l'avenir et de se corriger de ses penchants vicieux. L'esprit trouvera en nous des conseillers fidèles et des amis pour l'aider à progresser.

Le médium déclare qu'il éprouve un grand soulagement de ces paroles consolatrices et remercie de tout cœur tous les assistants.

M. le Président invite alors les auditeurs à adresser à Dieu, pour ce frère de l'espace, une prière de consolation et d'encouragement.

Le magnétiseur dégage le médium, qui s'éveille.

A 21 heures 35 minutes, le même médium donne des signes du sommeil magnétique.

M. le Président, voyant que la dame se rendort, recommence un second interrogatoire.

D. — Avez-vous quelque chose à nous dire?

R. — (Signe négatif).

M. le Président pose une seconde fois la question.

Pas de réponse.

Le magnétiseur dégage le médium, qui se rendort une 3e fois.

D. — Etes-vous venu pour nous instruire?

R. — Non.

D. — Etes-vous venu alors pour nous conseiller?

R. — (Signe négatif).

D. — Pourquoi donc vous êtes-vous emparé du corps de ce médium?

Pas de réponse.

D. — Dans quel but êtes-vous venu?

R. — Silence absolu.

D. — Ne voulez-vous pas parler?

R. — Non.

D. — Voulez-vous communiquer avec nous?

R. — Non.

D. — Au nom de Dieu, quittez le corps du médium.

Le médium éprouve une secousse comme celle d'une décharge électrique et s'éveille à moitié.

Le magnétiseur veut le dégager, mais le médium s'endort de plus en plus fort.

A la fin, le magnétiseur parvient à libérer le médium entièrement de l'esprit.

Entretemps, un 3me médium, M. Loix de l'Union Spiritualiste de Liége, s'est endormi, les yeux mi-ouverts. Il est 21 heures 35 minutes.

M. le Président questionne comme suit :

D. — Mon cher frère, voulez-vous communiquer avec nous par l'entremise de ce médium?

Le médium balbutie quelques paroles inintelligibles et répond négativement de la tête.

D. — Vous n'avez donc rien à communiquer?

R. — (Silence).

D. — N'avez-vous rien à dire à la réunion?

R. — (Signe affirmatif de la tête).

D. — Voulez-vous nous donner un renseignement quelconque?

R. — (Silence).

D. — Médium Loix, me comprenez-vous?

R. — (Pas de réponse).

M. le Président pose à nouveau la même question, sans plus de résultat.

D. — Eprouvez-vous des difficultés à vous emparer des organes du médium ?

R. — (Aucune réplique).

D. — Si vous n'avez rien à nous dire, partez alors.

Le magnétiseur dégage le médium.

D. — Retirez-vous !

Le médium paraît se réveiller, mais retombe dans une espèce de léthargie.

Puis il prononce quelques mots, qui semblent être du flamand.

G.-C. Bogaerts, de Berchem-Anvers,rapporteur de la séance, se met à la disposition de M. le Président, qui accepte volontiers ses services.

M. F. Oostmeyer,de Berchem-Anvers,remplace G.-C. Bogaerts à la table de prise sténographique de la séance.

G.-C. Bogaerts se place près du médium, qu'il prend par sa main droite, pour établir plus facilement le rapport médianimique. Le médium est alors pris de tremblement convulsif, transpire abondamment.

L'interrogatoire commence en néerlandais, dont voici le texte en traduction :

D. — M'entendez-vous ?

R. — Oui.

Comme le médium éprouve beaucoup de difficultés pour parler, G.-C. Bogaerts dégage fluidiquement la gorge, le cou et une partie de l'épine dorsale.

— Vous pouvez maintenant convenablement parler.

Le médium s'exprime toutefois difficilement et G.-C. Bogaerts est obligé de mettre son oreille presque sur la bouche du médium, pour pouvoir saisir ses paroles, qui sortent par hoquets. A la fin, G.-C. Bogaerts parvient à comprendre les paroles du médium :

« Pourquoi m'ont-ils amenée ici ? »

D. — Que voulez-vous dire par ces mots ? Avez-vous quelque chose à nous communiquer ?

R. — Oui.

D. — Très bien ; alors nous vous écoutons.

R. — Pourquoi m'a-t-on laissée sortir toute seule ? Je suis complètement étrangère, ici.

D. — De quelle localité voulez-vous parler ?

R. — Du village de Goé (ou Goiez).

D. — Dans quelle province ce village est-il situé ?
R. — Dans le Limbourg.
D. — Quand êtes-vous morte ?
R. — En 1899.
D. — A quelle date ?
R. — Le 30 Avril.
D. — A quelle heure ?
R. — A 4 heures de l'après-midi.
D. — De quelle maladie êtes-vous morte ?
R. — De la petite vérole (variole).
D. — Quel était votre nom ?
R. — Marie-Joséphine Wéry.
D. — Quel âge aviez-vous ?
R. — 47 ans.
D. — Etiez-vous mariée ?
R. — Oui.
D. — Avec qui ?
R. — Avec Albert-Joseph Picard.
D. — De quoi vous plaigniez-vous, tout à l'heure ?
R. — Je ne me trouvais pas bien chez sa famille.
D. — La famille de votre mari vous avait-elle maltraitée ?
R. — Oui, ils n'ont pas voulu me pardonner. Ma famille ne voulait pas que je vécusse avec mon mari.
D. — Etes-vous morte au domicile de votre mari ?
R. — Oui. Je ne voulais pas le quitter. La famille ne voulait pas que j'allasse chez la famille à mon mari
D. — Avez-vous eu du chagrin de la part de votre mari ?
R. — Non.
D. — Etes-vous heureuse, maintenant ?
R. — Oui, heureuse et contente. Je demande pardon aux parents de mon mari, ainsi qu'à lui-même.
D. — Avez-vous encore un membre de la famille vivant ?
R. — Une tante vit encore à Goé (Goiez).
D. — Désirez-vous que nous lui écrivions ?
R. — Non.
D. — Voulez-vous que nous adressions une prière mentale collective à votre intention, afin d'obtenir le pardon que vous implorez ?
R. — Oui.

D. — Vous n'avez quand même fait aucun mal à personne. Pourquoi donc demander pardon ?

R. — Il le faut.

D. — Ce sera donc fait suivant votre désir.

A la prière de M. le Président, G.-C. Bogaerts donne la traduction française de la communication reçue.

Pour satisfaire au désir du médium, M. le Président réclame de l'assistance une pensée collective charitable à l'intention de cette âme souffrante.

Cela fait, le magnétiseur dégage le médium, qui s'éveille.

M. le Président fait remarquer qu'il y a encore des médiums qui n'ont pas encore été employés au cours de la séance, mais vu l'heure avancée (22 heures), il juge inutile de prolonger la séance davantage, considérant que les assistants doivent être fatigués de la journée, qui a été assez copieusement remplie. Il remercie les incarnés et les réincarnés de l'attention religieuse qu'ils ont apportée pendant la durée de la séance expérimentale, les médiums qui ont bien voulu nous prêter le concours de leurs précieuses facultés et exprime le vœu que tous profitent des enseignements qu'ils ont entendus au cours des expériences. Tous, nous devons demander à Dieu la force, le courage, la persévérance qui nous sont nécessaires pour l'application journalière de la belle morale spirite. M. Fraikin prononce la prière ordinaire de clôture des séances.

M. le Président exprime le désir de voir le groupe d'Anvers se charger, dans la mesure du possible, d'un contrôle minutieux des communications obtenues.

G.-C. Bogaerts croit pouvoir déclarer, au nom de la section Anversoise, qu'il accepte cette mission qu'il accomplira scrupuleusement avec l'aide de ses amis et remercie M. le Président, pour tous les assistants, de l'attention soutenue apportée durant la soirée et des marques de sympathie du groupe Liégeois à l'égard des confrères d'Anvers.

Après quoi, M. le Président déclare la séance levée (22 heures 10 minutes).

G.-C. BOGAERTS, rapporteur.

M. Le Clément de Saint-Marcq avait assumé la direction de la séance de la médiumnité par la typtologie, il était secondé par M. Scheepers, d'Anvers. Ici encore, bien des médiums typtologues s'étaient dérobés par excès de modestie, néanmoins la séance fut assez intéressante.

Voici ce que raconte le Président lui-même au reporter du *Petit Bleu*.

La première communication que nous avons eue a été, semble-t-il, une manifestation d'identité, mais elle a été contrariée par certaines erreurs. La table a épelé le prénom « Denis » puis un nom dont les lettres étaient F. E. I. Comme avec les lettres suivantes il ne nous était pas possible d'arriver à un nom propre, nous avons renoncé à poursuivre l'expérience. A la fin de la séance, cependant, Madame Fiévée, qui y assistait, est venue me déclarer qu'elle avait éprouvé une véritable émotion en entendant épeler le nom de Denis F. E. I. « Mon beau-frère, a-t-elle ajouté, s'appelait Denis, et je suis certaine que c'était lui qui voulait se mettre en communication avec nous ».

Nous avons eu ensuite une communication très laborieuse, puis une troisième au cours de laquelle nous nous sommes entretenus avec une petite prêtresse hindoue qui s'est déjà souvent révélée à nous. Elle nous a déclaré que les prêtres l'avaient trompée ; qu'ils étaient ou des imposteurs ou des imbéciles, et que c'étaient des gens rapaces. Nous lui avons demandé alors de lire un mot (le mot Dieu), qu'un des nôtres avait écrit sur un morceau de papier enfoui ensuite au fond de sa poche ; elle a épelé le mot « âme ». Un second essai avec le mot « esprit » a parfaitement réussi.

Cette séance prit fin vers 11 heures. Chacun regagna alors ses pénates pour prendre un repos bien mérité et aussi se préparer aux séances importantes du lendemain.

Il faut aussi avouer que la moitié de nos congressistes ne disposant que d'une seule journée, avaient dû forcément prendre les trains de la soirée ; si bien qu'il restait à peine deux cents personnes pour la journée du Lundi.

DEUXIÈME JOURNÉE

20 MAI

SÉANCE DE PERFECTIONNEMENT

C'est encore cette partie du Congrès qui attire la grosse affluence ; plus de cent personnes entourent M. le Clément, présidant les travaux de cette section, secondé par l'actif et inlassable frère Louis Moret. C'est aussi dans cette séance que nous entendrons les discours-rapports importants. C'est donc par elle que nous devons commencer, bien que la séance de propagande ait entamé dans un autre local, en même temps, ses travaux.

Dès l'ouverture, M. le Président accorde la parole au vaillant Trésorier M. HOUART, qui nous lit le rapport suivant :

MESDAMES, MESSIEURS,

La plupart d'entre vous connaissent parfaitement la méthode médianimique enseignée par Allan Kardec dans le Livre des Médiums. Je ne puis donc vous parler sur ce sujet qu'au point de vue pratique, qu'une expérience de 35 ans me permet de vous exposer.

Assurément, vous savez tous que la portée du spiritisme est d'établir la foi sur une base positive, scientifique. L'agent premier qui se présente dans ces recherches, c'est le fait. Sans lui, la phi-

losophie spirite ne serait « qu'une théorie creuse, absurde et ridicule » selon les qualificatifs que lui prodigue l'ignorance.

Avant la connaissance de cette doctrine si rationnelle, qui est la raison théorique de la vraie morale, je pensais comme la plupart d'entre vous, je suppose, en voyant tant de perversité dans le monde, tant d'actes contraires à tout sentiment humain, que la Divinité, dont je n'ai jamais nié l'existence, se souciait fort peu du genre humain. C'est ainsi que pendant la guerre de 1870, en voyant Français et Allemands s'entre-tuer sans se connaître et sans raison personnelle, je me disais, en pensant à Dieu : Comment se fait-il que cette puissance que l'on dit infiniment bonne, juste et toute puissante, n'intervienne pas ; comment donc peut-elle permettre à une poignée d'hommes, aussi lâches qu'ambitieux, de pousser au meurtre et à la destruction, la classe laborieuse de travailleurs, qui ne demande rien d'autre que la paix et le travail pour vivre heureuse. Naturellement, je doutais de la sollicitude paternelle de cette puissance et je pensais que ce Dieu, que l'on dit parfait, avait peut-être aussi ses faiblesses et, conséquemment, qu'il prenait plaisir à voir les hommes se battre, comme ceux-ci s'amusent à voir les combats d'animaux. Mais cette appréciation était simplement la conséquence naturelle de mon ignorance.

J'avais pourtant déjà entendu parler du spiritisme, mais j'en haussais les épaules ; je me permis même d'en rire un peu, non par méchanceté, mais de gaîté de cœur — c'est dans mon caractère — en raillant quelque peu les spirites, un jour que j'assistais à une séance de typtologie : j'étais à table et, sans avoir aucunement recours à une force occulte, je voulais simplement remplacer l'esprit absent et, dans ce but, j'imprimai fortement les mains sur la table qui se mit aussitôt en mouvement et donna une communication de mon cru ; je demandai à la table : est-ce qu'il y a un diable ici ? et la table de répondre affirmativement, par un coup frappé ; est-ce un bon diable ? oui, oui ! fut la réponse. C'était moi qui faisais mouvoir la table et donnais ainsi la réponse voulue ; j'ai donné ensuite une communication autographique de mon propre esprit, en simulant parfaitement l'action occulte et saccadée sur les muscles du bras, signée : Boniface. Je ridiculisais le spiritisme, je l'avoue, parce que trouvais cela simplement bonasse, comme tant d'autres, et pas convaincant du tout. Mais je n'avais pas lu Allan Kardec et ne connaissais pas alors la beauté idéale de cette

philosophie, son bien-fondé, cet immense trésor qu'est la doctrine spirite, supérieure à toute autre par sa haute portée morale, les consolations qu'elle apporte à l'humanité souffrante et l'enseignement qu'elle donne sur le but élevé de l'existence ; aujourd'hui que je la considère incomparablement grande, juste et consolante, je me dis : que nous donnent-elles, toutes ces opinions religieuses ou politiques ? rien ou peu de chose, tandis que la philosophie spirite vient en aide à tout le monde, en nous éclairant sur ces trois points très intéressants : l'origine humaine, la raison de l'existence et son but, ce qui nous donne une direction sûre, admirable et charmante, qui nous amène à la paix et à l'espoir justifié.

Dans bien des circonstances de ma vie, je me suis trouvé dans l'impossibité absolue de donner à ma raison, à mon jugement, une direction positive et juste, parce que j'étais ignorant ; je ne demandais qu'une chose, pourtant, la conviction, et le spiritisme me l'a donnée ; j'ai été chercheur, chercheur acharné, dès que j'eus le bonheur de mettre la main et de fixer des yeux aveugles sur l'œuvre éblouissante de lumière céleste, qu'est celle du maître Allan Kardec, et je remercie ici, de tout mon cœur, les bons esprits qui ont bien voulu me donner toute satisfaction par un grand nombre de preuves absolument convaincantes.

Depuis le temps que je m'occupe de cette intéressante cause, j'ai conséquemment un dossier bien garni d'attestations de différentes manifestations spirites, obtenues en réunions de groupes et de familles. Je puis en citer de très intéressantes, donnant des preuves d'identité, sans effet de transmission de pensée, ni d'auto-suggestion possible.

Par l'expérience, j'ai pu constater les difficultés nombreuses qu'on rencontre dans l'exercice des différentes médiumnités, et je pense pouvoir affirmer que, pour réussir, il faut d'abord n'être pas trop nombreux, par exemple : 3, 4 ou 5 personnes, animées de la même volonté morale, des mêmes idées de bien et de sentiments de charité ; n'avoir ni haine, ni rancune pour personne ; au contraire, éprouver une pitié profonde, une compassion sincère pour les malheureux égarés dans la voie du mal, même envers nous ; se préparer à l'avance, par la conduite digne et l'invocation mentale, à la séance projetée, hebdomadaire préférablement, à laquelle il convient d'assister régulièrement, et de commencer celle-ci à heure fixe, par les prières d'usage, de façon à n'être interrompu ou

dérangé par personne, le recueillement étant indispensable. Les groupements de famille ou d'amis intimes sont très recommandables. Il faut aussi avoir toute la persévérance possible, en cas d'insuccès dès le début.

Quant aux moyens pratiques de développer le médium, j'estime qu'il faut faire l'essai de tous les genres de médiumnités, parce qu'il se pourrait que, dans un groupe composé comme je viens de l'indiquer, il y ait autant de médiumnités différentes que de personnes. On peut aussi sur ce point, comme sur toute autre question morale bien entendu, demander l'avis de l'esprit ou des esprits guides qui aiment naturellement à nous venir en aide dans l'œuvre d'instruction et de charité que nous servons, conformément aux principes du devoir. Il est souvent utile aussi de dégager, par des passes magnétiques à grand courant, la ou les personnes qui désirent faire l'essai d'une faculté médianimique, de façon à écarter toute influence contraire à l'action des bons esprits, ou de celui que l'on se propose d'évoquer. Je borne là les conseils pratiques qui me paraissent propres à développer l'exercice de la médiumnité et les médiums.

C'est ainsi qu'on en arrive au point où je me trouve et de pouvoir se dire : j'ai étudié les faits avec persévérance et amour, j'en suis récompensé, car j'en éprouve toute satisfaction et le plus grand bonheur.

Il est malheureux que certains groupements dédaignent le fait, l'écartent même ; c'est triste à constater et j'attribue cela à une mauvaise influence, une obsession collective. Il est de notre devoir de diriger nos pensées fraternelles vers les groupements qui se trouvent sous cette mauvaise influence, afin de leur venir en aide.

On ne peut pas repousser le fait comme quantité négligeable, sans donner lieu à un nouveau dogmatisme ; le fait, c'est la cause, la base même du spiritisme. Sans le fait, serions-nous plus avancés que n'importe qui ? Absolument pas ! Pour cette raison, je trouve que, vouloir écarter la cause, c'est vouloir supprimer l'effet, c'est-à-dire la propagation des principes spirites émanant des faits. Au point de vue moral, l'humanité est dans les ténèbres et le spiritisme lui apporte la lumière. Mais cette différence, on ne l'accepte pas ainsi, il faut des preuves à l'appui ; « la foi aveugle tue le jugement et n'est plus de ce siècle » il faut la foi raisonnée et surtout sanctionnée par le fait. C'est là, la base du spiritisme, puisque c'est par la médiumnité que les intelligences occultes se manifestent et nous

donnent cette théorie majestueuse, cette révélation sublime qui transforme si avantageusement nos idées, notre conception bornée de la vie et du devoir, nos sentiments sur la raison et le but de l'existence, qu'on ne reculerait dans la vie devant aucun sacrifice, pour l'honneur et la défense de cette belle cause. Je pense donc avec raison, n'est-ce pas, que nous devons plaindre et aider sincèrement ceux qu'une influence occulte et néfaste égare à ce point qu'ils négligent et écartent même la démonstration, pour s'en tenir au dogme de la foi ! Nous savons, par expérience, que les milieux soumis à cette influence occulte, ne se prêtent pas aisément à la manifestation d'esprits supérieurs, parce que les esprits aussi subissent la loi d'affinité, cette force attractive que vous avez pu apprécier dans vos rapports avec l'au-delà. Eh bien, je n'hésite pas à évaluer la partie mauvaise de l'humanité au 9/10 de son ensemble, et, dans ce cas, combien l'esprit supérieur ne doit-il pas éprouver de difficultés à se manifester dans ce milieu hétérogène ? C'est pour cette raison aussi que, quand nous nous trouvons en réunion, le point essentiel, c'est de nous connaître, de connaître les sentiments de chacun des assistants, de façon à former le milieu homogène nécessaire à la manifestation des bons esprits. Pour ces réunions-là, on doit se préparer l'esprit par l'étude des œuvres d'Allan Kardec, le maître qu'on dédaigne en certains milieux, m'a-t-on dit ! Je ne crois pas cependant qu'on pousse l'aberration jusque là, mais il est certain qu'on écarte ses enseignements, sous la présomptueuse pensée de le dépasser ! Mais ce maître est toujours bien, je pense, le maître réel que nul n'a encore dépassé, ni même atteint, et son œuvre ne passera pas, parce qu'elle est le point d'appui de la société régénérée ; il appartient seulement à la science de la compléter, en démontrant et proclamant la réalité des phénomènes spirites.

Rendons grâce à cette révélation consolante, due à l'esprit de vérité, conformément à la prédiction évangélique et donnée à Allan Kardec, ce missionnaire doué d'un pouvoir extraordinaire, immense, et qui nous a transmis une œuvre de vérité et de lumière qu'on ne dépassera pas ici-bas. Si déjà nous sommes capables de la concevoir et de l'observer fidèlement, estimons-nous bien heureux, car nous ne sommes encore qu'à la cheville du maître.

Ne nous imaginons donc pas de le dépasser, c'est folie à l'heure actuelle ; tâchons d'arriver à lui, de compléter son œuvre si c'est possible, en développant cette belle philosophie qui compose un ensemble de vérités fondamentales.

Le spiritisme est science, en même temps que philosophie ; il enseigne le bien en toute circonstance, il est la conséquence naturelle et logique de la vérité. Tâchons de mettre en pratique les préceptes de l'évangile selon le spiritisme, de conformer notre conduite à ces beaux principes, notamment ceux énumérés au chapitre XVII : « L'homme de bien ». Si nous pouvions seulement en arriver à modeler notre vie sur cet exposé, combien plus heureux en serions-nous ? Ce sont là des vertus enseignées par Jésus et confirmées par l'esprit de vérité : le pardon des offenses, la paix entre les hommes, la fraternité humaine et la solidarité universelle. Quoi de mieux pour le bien de l'humanité, au point de vue moral et social ? Conséquemment et pour finir sur ce point, je vous demande à tous une action fraternelle, celle de prier pour ceux que des esprits trop matériels encore, induisent en erreur.

Il existe une catégorie d'esprits qui font le mal par amour de parti, même par intérêt moral mal compris. Ces esprits-là, où se trouvent-ils ? Ils sont dans les ténèbres comme nous, rivés, attachés au sol, où ils vivent parmi nous, sans voir plus ni mieux que nous-mêmes ; ils glissent comme nous marchons, sous l'empire d'une même force, d'une même énergie ; ils agissent dans l'ombre et sont ainsi d'autant plus dangereux, car on ne sait jamais exactement à qui on a affaire. Eh bien, ce sont précisément ces esprits-là, et ils sont légion, qui trompent ces groupements par l'obsession collective, ce qui les fait dévier de la voie large et droite, indiquée par Allan Kardec.

Agissons donc de tout notre pouvoir, dirigeons notre pensée fraternelle vers le chef de ce groupement ; travaillons aussi les esprits qui dirigent cette œuvre contraire ; nous ferons acte de fraternité et de devoir. Nous le pouvons, nous le devons ; nous sommes nombreux et « l'union fait la force ». Soyons donc unis vers ce but, parce qu'il y a là actuellement une obsession malheureuse qui détourne de la doctrine spirite, pour conduire à un nouveau spiritualisme qui amène insensiblement à une nouvelle forme de culte, avec temple à clocher, fenêtres d'église, chaire de vérité et vêtement approprié.

Les adeptes d'Allan Kardec doivent juger, avec justice et charité, cette tendance erronée et ne jamais s'écarter de la médiumnité qui est la base de la révélation d'outre-tombe, sans laquelle nous ne serions pas spirites. C'est donc une utopie que de vouloir supprimer la

cause et garder l'effet : celui-ci est dû à la cause (la médiumnité), si vous supprimez cette dernière qui sert à propager la doctrine et à la certifier, vous supprimez naturellement l'effet et, dans ce cas, où allez-vous ?

On ne doit donc pas supprimer la cause qui est si précieuse, si utile ; c'est contraire à la logique, à la raison, à la justice et à la vérité.

Et ce qui est triste à constater, c'est que cette œuvre contraire est menée et soutenue, avec un courage aveugle, par des gens de bonne foi, d'anciens et braves frères en croyance, qui ont puissamment contribué au développement et à la propagation du spiritisme dans leur région. Je dois même ici rendre un hommage bien mérité au chef inconscient de ce groupement, que je connais personnellement bien : c'est un humble et digne travailleur qui, par sa bonne conduite, est parvenu à se créer une situation de rentier ; il aurait pu s'adonner à la vie douce, sans souci et agréable que procure la rente. Eh bien, ce rentier, au lieu de jouir ainsi de cet avantage, s'est voué corps et âme à la cause spirite d'abord, et ne cesse pas de se lever de bonne heure pour consacrer gratuitement son temps à la consolation des malheureux, au secours des malades, des souffrants de tous genres et, dans ce domaine-là, il accomplit une œuvre admirable, exemplaire et digne d'éloges, car, sur mille rentiers, en trouverait-on deux qui voudraient consacrer tout leur temps à une œuvre de charité aussi absorbante, alors que la vie peut leur être si facile ?

Il y a donc là un hommage à lui rendre, ce que je fais bien volontiers, d'autant plus que sont très nombreuses les personnes qui lui doivent de la reconnaissance, une gratitude profonde. Malheureusement, lui un sensitif peu commun, il s'est laissé influencer par un groupe d'esprits trop matériels, qui se sont donnés comme protecteurs et guides dans l'œuvre qu'il exerce envers l'humanité souffrante. Cela n'a rien de contraire : un esprit quelconque peut faire le bien et même faire le mal pensant faire le bien, sans être contrarié par les esprits supérieurs, puisque la personne s'y prête. Dans le cas que je signale ici, à titre d'instruction, je suppose que ces esprits se sont dit : Voilà un instrument dont nous pouvons nous servir avantageusement, pour contrecarrer l'œuvre spirite, en détournant celle-ci de son but, au profit d'un culte nouveau que nous voulons créer. Et, comme je le disais tantôt, cette catégorie d'esprits a plus d'action que d'autres sur notre globe, à cause du

milieu favorable à leur influence, et c'est ainsi que le chef du groupement, actionné docilement par cette influence, n'a pas résisté, ce qui a produit l'œuvre nouvelle, avec d'autant plus de facilité que leur instrument n'a pas eu à constater un changement de fluide, et c'est ainsi qu'ils s'en servent pour inspirer telle résolution, tel programme, telle action, telle ligne de conduite ; il suit aveuglément, à la lettre, tout ce que les esprits lui inspirent ou lui disent, ce que le maître Allan Kardec désapprouve en disant : « Rejetez plutôt dix bonnes communications que d'en accepter une mauvaise, les bons esprits ne s'en formaliseront pas ». Mais lui, bon garçon, confiant en ce que les esprits lui suggèrent, s'est dit : les esprits guides m'engagent à supprimer les séances d'expérimentation, de déléguer les faits à l'arrière-plan, de renoncer à la qualification de spirite et de constituer enfin un nouveau spiritualisme. Il se considère, sans doute, comme un nouveau Messie, ainsi que le qualifient certains de ses adeptes, et agit selon la prétendue inspiration divine qu'il reçoit !

Voilà donc où notre action doit se porter, où il nous faut exercer notre force de volonté bienfaisante, pour arriver à dissiper le brouillard occulte qui enveloppe ce brave homme et son groupement. Vous savez tous que la volonté est une force précieuse dans le domaine du bien. Usons-en dans ce cas, comme dans d'autres, en la combinant avec la force occulte bienfaisante, par l'invocation, et nous pourrons ainsi ramener à la vérité pure et simple, nos frères fourvoyés. La volonté est l'agent de la charité. Mettons-la en œuvre avec énergie !

M. HOUART est longuement acclamé.

M. LE PRÉSIDENT. — La parole est à M. Moret.

M. MORET donne lecture de la communication suivante :

De la nécessité du contrôle dans les Séances.

S'il est en spiritisme, une lacune qui n'est pas encore définitivement comblée, une brèche par laquelle s'introduisent bien des

éléments pernicieux ayant pour conséquence l'anéantissement des groupes ou leur longue maladie, c'est à coup sûr le manque de contrôle dans les séances.

Pour peu que nous accordions notre confiance aux paroles de Saint Jean, lorsqu'il dit dans son épître « Ne croyez pas à tout esprit, mais voyez s'il est de Dieu » un chef de groupe a pour devoir de s'assurer de la sincérité des désincarnés qu'il reçoit en ses séances.

Si certains guides spirituels ou prétendus tels essayent de nous persuader que les formalités du contrôle sont inutiles ou coupables, soyons certains que ces esprits qui voudraient, semble-t-il, nous laisser un voile sur les yeux, sont tout simplement des esprits inférieurs auxquels il faudra faire la leçon et, en désespoir de cause, éliminer définitivement.

Nous croyons cependant que certains guides se complaisent encore à notre routine de ne rien contrôler, mais persuadons-nous bien que ce n'est pas de gaîté de cœur et qu'ils voudraient nous voir étudier minutieusement les communications reçues afin de progresser et non de végéter.

Tout guide spirituel digne de ce nom, se réjouira de ce qu'autour de nous, nous prenions sagement nos mesures contre la tromperie souvent constatée chez les esprits, sans parler de celle pratiquée par quelques médiums sans honneur.

Ne pas contrôler, c'est nager dans l'incertain, c'est douter presque constamment des messages ou des entités que l'on reçoit ou naïvement prendre pour vrai et pour paroles d'évangile tout ce qui se dit et se manifeste. Dans l'un ou l'autre cas, nous sommes des incapables ou des naïfs, épithètes peu élogieuses vraiment pour ceux qui se disent travailler pour la vérité.

Ne pas contrôler, c'est parfois soupçonner bien à tort des esprits très sincères, car nous ne devons pas ignorer que des esprits inférieurs peuvent pendant la séance se tenir à nos côtés et tâcher de nous induire en erreur sur tel ou tel désincarné qui se manifeste. Soupçonner sans motif est une faute, car nous n'avons pas le droit de jeter la suspicion sur quelqu'un, sans nous être au préalable assuré de sa bonne ou mauvaise foi.

Ne pas contrôler, c'est donner libre accès aux esprits brouillons et obsesseurs qui ne demandent soit par plaisir ou par haine qu'à nous faire perdre notre temps. Nous aurons beau, nous blottissant dans notre inqualifiable veulerie, énoncer que ces entités pourront un

jour se laisser démasquer de par leurs propres langages et méfaits, il n'en est pas moins vrai qu'ils auront pu en toute liberté et cela pendant peut-être longtemps, rire et se jouer à nos dépens.

Il ne nous faut pas perdre de vue non plus, que ces esprits brouillons, démasqués par hasard, reviendront tenaces, de plus belle à la charge, sous un autre nom et sous le couvert de douces et suaves paroles hypocrites auxquelles, non habitués à discerner, nous nous laisserons naïvement prendre et ainsi s'éterniseront les multiples mystifications, fruits amers de notre coupable insouciance.

Les esprits inférieurs, et ils sont malheureusement très nombreux, se trouvent partout autour de nous et s'acharnent inlassablement, ne l'oublions pas, soit par fantaisie, soit par haine du spiritisme, soit pour tout autre motif, à anéantir les groupes, à y jeter la désunion et la débâcle en provoquant des froissements, du dégoût et des jalousies, en éloignant enfin, par l'influence, de nouveaux adeptes qui trop faibles encore à la résistance contre l'ennemi invisible, avaient cru trouver dans la pratique du spiritisme, moins de difficultés et plus de paix et de consolation.

Certains me diront peut-être que les esprits guides sont là pour nous éclairer sur tous les cas pendables.

A cette répartie, je leur demanderai s'ils en sont bien persuadés et sur quoi ils fondent leur persuasion ; s'ils sont seulement certains que leur guide, puisqu'ils se laissent si bénévolement berner, n'est pas un obsesseur lui-même comme cela se présente souvent dans certains groupes ignorants où l'on pratique encore la superstition, quelques vieilles traditions et où l'on n'ouvre jamais un livre d'instructions spirites.

Pensez-vous que des esprits guides viendront faire la besogne que nous-mêmes, pour apprentissage, nous devons faire ?

Pensez-vous qu'ils accepteront avec un doux sourire, notre insouciance, nos soupçons, nos défaillances, notre aveuglement volontaire ? Poser la question, c'est la résoudre.

Et permettez-moi, je vous prie, l'exposé de cette comparaison :

Si nous voyons un aveugle sur la route, nos sentiments de charité nous porteront à guider sa marche indécise, mais si cet aveugle n'est tel que parce qu'il s'obstine à rester les yeux fermés, nous lui dirons poliment : Mon cher Monsieur, vous voulez vous moquer de nous, à vous guider nous nous y refusons absolument.

Or, il doit en être relativement de même de la part des esprits

guides, qui, constatant notre profonde et regrettable négligence, s'éloigneront de nous, jusqu'à ce qu'enfin, éprouvés par les vicissitudes de l'obsession, nous soyons forcés d'ouvrir les yeux et changer de tactique. Les esprits guides, sachons-le, nous laissent tout le fruit de notre manière de travailler, ils ne nous aideront que pour autant que nous serons sérieux, sincères et travailleurs. Comme des cas difficiles de contrôle peuvent se présenter, ils pourront, eu égard à nos efforts vers le mieux, venir à notre secours et nous faire entrevoir le point vulnérable.

Nous savons que les esprits farceurs, obsesseurs et autres endurcis dans le mal, peuvent et doivent aussi se manifester en nos séances pour leur conversion au bien ; que nous pourrons arriver à ce résultat en employant la douceur, la persuasion dans notre façon de moraliser, que parfois aussi l'énergie et l'autorité devront entrer en ligne de compte. Mais cette considération n'est pas un argument contre le contrôle, car ces mêmes esprits inférieurs seront d'autant plus désemparés, empêchés de nuire, qu'ils se verront démasqués, reconnus faux et pervers.

Quant aux serments qu'on leur fait prêter sur leur sincérité, c'est moins que certain et c'est tout bonnement inutile par la raison que la perversité n'a pas de scrupules.

Il y a dix ans que je m'occupe de spiritisme, j'ai assisté à bien des séances dans différents groupes et je ne me suis jamais aperçu que ces précautions étaient menées à bien sérieusement. Auparavant, je croyais naïvement que contrôler les désincarnés devait leur être désagréable, que c'était envers eux manquer de discrétion et de délicatesse, qu'enfin, c'était là une perte de temps précieux qu'il fallait éliminer, mais ayant été beaucoup trompé et déçu dans bien des cas, j'ai appris — car on apprend souvent à ses dépens — à ne plus me fier qu'à mes précautions personnelles.

Mais il n'y a pas seulement le danger d'être trompé par un esprit, il y a aussi celui d'être mystifié par le médium lui-même ; il y a également l'auto-suggestion et la fascination toujours possibles chez celui-ci, surtout dans les débuts. Vous voyez donc de quelle importance est le contrôle.

Il n'est pas toujours très aisé de bien contrôler ; en effet, un esprit à qui nous demanderons ses nom, prénoms et adresse de son vivant sur la terre, peut se trouver dans le trouble et ne pouvoir répondre à notre attente ; un esprit peut aussi, quoique n'étant pas

précisément dans le trouble, avoir perdu le souvenir de certains faits et même son adresse exacte par suite d'une sorte d'isolement et de châtiment pour lui dans l'espace, d'autres cas peuvent encore se présenter. Lorsqu'on se trouve au-devant de telles incertitudes le meilleur moyen, on y est bien obligé, est d'avoir recours à notre esprit guide, lequel voyant notre zèle et notre amour pour la vérité ne manquera pas de nous éclairer. Pour nous seconder dans nos contrôles, le concours du médium voyant pourra nous être fort utile ; il y a aussi la faculté auditive et l'inspiration non à dédaigner, cependant il faudra que les dits médiums se mettent sur leur garde, car les esprits pervers ne reculeront devant rien pour les induire en erreur, et bien orgueilleux serait l'un de ces médiums s'il se croyait infaillible dans le discernement.

Si après avoir noté les nom, prénoms et adresse d'un esprit de son vivant sur la terre, vous vouliez écrire au Secrétaire communal pour établir une identité, ne le faites pas sans vous être au préalable informé auprès de l'esprit guide, si l'esprit qui s'est communiqué était bien sincère et dégagé du trouble, si en somme on pourrait se risquer de prendre sur sa personne des informations. J'ai été plusieurs fois trompé en ne prenant pas cette précaution, ces esprits farceurs, cela m'a été dit, se trouvaient auprès de moi, et prenaient un plaisir extrême lorsque la plume en main j'écrivais à un Secrétaire communal.

Des esprits — qui peuvent être de bonne foi, — viennent aussi nous affirmer qu'il y a soixante ou cent ans et plus qu'ils sont désincarnés ; dans ce cas, l'identité à établir devient plus difficile, du fait que les archives communales peuvent ne plus exister. Un inconvénient est encore celui-ci : c'est que certains esprits mal intentionnés peuvent nous donner les nom, prénoms et adresse, voire même des détails familiaux, d'un désincarné de leur connaissance et vouloir se substituer ainsi à eux pour nous en imposer.

Comme on le voit, toutes ces questions sont fort complexes, mais on aurait grand tort pour ce motif de se décourager et d'abandonner le contrôle, car cette complexité même nous apprend à discerner, à séparer l'ivraie du bon grain et elle n'est d'ailleurs qu'une conséquence de notre propre infériorité morale, de notre atmosphère délétère où la pensée humaine viciée encore, se débat dans les affres et le chaos des vicissitudes terrestres et supra-terrestres.

L'important est de posséder un esprit guide avancé, mais celui-ci ne sera tel que pour autant que le groupe lui-même est avancé. Dès le début, il faut élaguer, épurer l'ambiance fluidique ; le groupe dans ces efforts, traverse une véritable filière d'épreuves et de déceptions ; honneur à qui pourra persévérer et faire face à l'ennemi obsesseur ; dans cet état, le groupe doit se contenter souvent de la présidence d'un esprit guide de médium en attendant celle d'un esprit guide de séance. Combien de fois n'ai-je pas demandé le motif pour lequel tel groupe n'avait pas de guide de séance, et l'on me répondait invariablement : frère, il faut qu'il le mérite.

Mais l'esprit guide, qu'il soit guide de groupe ou de médium, comment le contrôler, car c'est surtout ce brillant appoint que nous devons sonder et nous réserver. Que de questions pour notre instruction ne devrons-nous pas lui adresser, que de cas difficiles à vérifier ne devrons-nous pas leur soumettre, malgré notre esprit de discernement et de circonspection.

Voici, à mon humble avis, comment il faut procéder :

1° Pouvoir s'assurer de son identité en lui demandant ses nom, prénoms et adresse de son vivant sur la terre, sa profession, l'âge auquel il s'est désincarné et écrire au Secrétaire communal du lieu de sa dernière résidence. Si ce guide est un parent ou une connaissance de l'un des assistants, on devra de préférence lui demander quelques détails sur sa dernière incarnation.

2° Lui faire visiter un malade ou un souffrant. S'il est bien un esprit de lumière, il verra l'affection, pourra en narrer les causes et les symptômes et ordonner un remède bienfaisant.

3° S'assurer que ses discours ne sont pas confus, embrouillés, émaillés de contradictions et choquant le bon sens et la logique; observer s'il n'est pas véhément, gesticulateur, prétentieux et manquant de modération.

Tels sont les trois points essentiels qu'il faut considérer. Quant à lui demander, par exemple, qu'il veuille bien lire notre pensée ou déchiffrer un mot ou une phrase dans un livre ou solliciter toute autre preuve analogue, il ne pourra réussir, notez-le bien, que pour autant que le médium sera exceptionnel ou bien développé, et se trouvera dans le sommeil complet s'il s'agit de la médiumnité à incarnations.

J'ai à vous recommander pour plus de succès, de magnétiser

le médium pendant deux minutes dès le début de la séance, de préférence après l'instruction et avant la récitation des prières. Cette opération a pour but de débarrasser celui-ci des influences pernicieuses qu'il a reçues pendant la journée ; son sommeil, s'il possède la médiumnité à incarnations, sera plus profond, on obtiendra mieux et de ce fait on évitera aux esprits guides et protecteurs un travail d'épuration qui les font plus ou moins souffrir.

Ce qu'il y a de plus triste à penser, c'est de savoir qu'il existe des groupes obsédés et ignorants auprès desquels vous seriez mal venus, conspués, si vous osiez ouvrir la bouche pour une observation ou une simple remarque loyale et juste concernant leur travail. Ils marchent avec leurs obsesseurs, ne voient et n'entendent que par eux ; gare à celui qui voudrait interpeller leurs prétentieux guides de séance. Ce sont ces groupes ignorants et superstitieux, où se manifestent de grands sujets et tous les saints du paradis, qui font le plus grand tort au spiritisme. On rougirait d'entrer en ces séances et l'on en sortirait écœuré, découragé même. Et tout cela pourquoi, parce qu'il n'y a pas de contrôle, ni d'initiative éclairée, on accepte agréablement tout qui vient, comme dans un théâtre de foire. Il m'a été conté qu'il existait des groupes où des saints en craie, rangés sur un meuble, recevaient l'adoration, en ce qu'ils étaient entourés de chandelles ou de bougies allumées. La tradition de communier avec du pain et de l'eau magnétisée perdure aussi dans certains milieux. Rien d'étonnant, devant de telles aberrations, que nos adversaires, malgré notre esprit de combat, se gaussent encore de nous. Le malheur c'est que toutes ces superstitions, ces erreurs dont nous rougissons, rejaillissent sur ceux qui ne demandent que lumière, amour et justice. L'histoire du spiritisme, a dit Charles Richet, n'est qu'une longue et lamentable aberration. Ce savant qui ne nie plus les faits spirites, ne se serait pas exprimé dans ce sens, si de tout temps on s'était habitué à contrôler et à étudier ce que l'on reçoit.

Comment voulez-vous que nous fassions du spiritisme scientifique, si nous ne savons seulement pas contrôler ce qui se passe dans nos séances de charité ! L'heure est enfin arrivée, j'espère, où nous devons absolument faire une étude des manifestations aussi bien d'ordre moral que d'ordre physique pour répondre triomphalement aux exigences de nos adversaires.

Il est temps qu'un nouveau branle-bas se dessine en ce Congrès

relativement à ces mesures d'ordre. Il est temps qu'on se décide une fois pour toutes et sans aucune hésitation ni reculade à ne plus vouloir marcher dans la nuit.

Que les séances de charité auxquelles mon étude s'adresse spécialement deviennent elles-mêmes des réunions où les preuves et les vérités abondent.

Mais nous n'aurons de succès véritable que lorsque nous aurons montré notre assiduité aux réunions, notre zèle dans l'étude, notre discernement dans les communications et notre charité envers nos semblables.

Pour obtenir il faut mériter, telle est la clef qui nous ouvrira les horizons de l'au-delà et qui nous permettra de relever et de constater quantité de preuves, lesquelles viendront grossir et solidifier l'édifice de la survie.

J'ose espérer qu'on pourra puiser dans mon humble étude, toute incomplète qu'elle soit, quelques précieuses indications. Mon but essentiel a été surtout ici de provoquer chez tous le désir du contrôle, pour assurer la stabilité des groupes et conséquemment la vitalité de nos si utiles Fédérations.

J'espère qu'épris du sentiment de noble initiative et du progrès moral et intellectuel que nous envisageons et poursuivons, vous voudrez bien lui accorder votre attention et votre bienveillance.

M. LE CLÉMENT DE SAINT-MARCQ. — Il y aurait lieu de faire présenter à la séance de cet après-midi l'exposé et les conclusions qui viennent d'être développés par M. Moret, de Wasmes.

Si quelqu'un était d'un avis opposé, ou avait une proposition à faire, je le prie de prendre la parole.

Personne ne présentant d'objections, nous donnons la parole à M. BARHON :

MESDAMES, MESSIEURS,

Je vous dirai d'abord que je ne suis pas à la hauteur pour faire de si beaux discours. Je ne suis pas un théoricien, parce que je suis un humble plébéien, ma pauvreté d'instruction ne me permet pas de composer d'aussi belles choses que celles que je viens d'entendre par d'autres frères.

Je suis très humble, je vous le répète, je n'ai que la prétention

de l'observation et de la pratique. C'est pourtant quelque chose et je vais me permettre, avant la proposition dont M. le Président fait la demande, de faire quelques observations.

On nous dit de faire attention à la tromperie. Il ne faut pas être trop confiant dans certains guides. Eh bien, je suis aussi de cet avis et dans toute l'acceptation du mot, quel que soit l'esprit qui se présente comme guide, que ce soit depuis 10 ans ou depuis 10 jours, chaque fois qu'il se communique, ne laissez échapper un mot, au contraire, et s'il y en a un qui vous échappe ne laissez pas que de le redemander à l'esprit. Quel que soit le service qu'il vous rende, ne vous y fiez pas. Si c'est un trompeur, s'il y a de la malveillance, cet esprit se trouvera là comme l'accusé devant le juge d'instruction. A force de le questionner vous l'acculerez à avouer sa culpabilité et s'il n'est pas dans les conditions qu'on pourrait supposer, il vous donnera une explication raisonnée pour les mots que vous aurez mal compris.

Mais encore une fois, si c'est un guide depuis 10 jours ou depuis 10 ans, méfiez-vous. Et plus vous vous serez méfié, plus l'esprit sera heureux, plus il aura du plaisir à venir vous instruire, parce qu'alors il entrevoit qu'il a au moins affaire à des personnes n'agissant pas tout à fait à l'aveugle.

Pour ne pas tomber dans l'abîme de l'obsession et des travers que l'on rencontre si souvent dans nos milieux, il faut avoir soin de ne jamais déroger aux règles que nous indique le spiritisme.

Toute question qui a trait à la curiosité ou à un intérêt quelconque, fût-ce même le moindre, doit être écartée rigoureusement. De cette façon, on reste sur le terrain absolu de la moralité, telle que la philosophie nous l'enseigne. Nous sommes à peu près certains de ne pas éloigner l'esprit supérieur et de ne plus être le jouet d'un esprit jovial.

Contrôle absolu et permanent et absence de toute question qui pourrait donner prise aux esprits trompeurs, il ne faut donc négliger aucune précaution.

Il y a ici un point sur lequel je désire appeler l'attention de ceux qui dirigent des groupes. On nous dit, le spiritisme c'est très bien, et nous avons vu que les savants n'y ont pas été par quatre chemins. Mais je crois qu'il ne prouve rien de demander à celui qui se communique, un mot qui se trouve dans telle ligne, sur telle page de telle feuille d'un livre ou d'un journal. Il ne faut pas oublier

que tous les médiums ne sont pas aptes à répondre à ces genres de questions. Tout médium a sa spécialité, l'un traite d'une chose, l'autre d'une autre. Chaque médium prend généralement le sujet qu'il possède le mieux.

Que si vous avez affaire à un médium qui a un peu étudié l'astronomie, il vous fera toujours des communications qui ont trait à l'astronomie. Et dans d'autres ordres d'idées également.

Il ne suffit pas de demander au médium « vous êtes un esprit réellement désincarné », il faut d'abord se rendre compte si le médium est apte à produire ce phénomène. Vous lui demandez aussi « donnez-moi votre nom, votre adresse, votre profession ? » Il y a des médiums qui ne peuvent pas donner cela. Je puis vous assurer que j'ai fait au moins un millier d'expériences et j'ai toujours travaillé au point de vue de la science pure.

Il faut d'abord connaître les médiums et savoir si leurs facultés leur permettent d'obtenir une réponse à ces genres de questions. Puis, il y a beaucoup de médiums, même des chefs de groupes, qui prétendent que parce qu'on est médium on doit se laisser prendre par le premier esprit venu, qu'on ne peut pas se retenir. « C'est un malheureux qui doit se communiquer » dit-on. On ajoute même à cela qu'il faut laisser faire. Je ne suis pas de cet avis. Si j'ai eu l'occasion de voir beaucoup de médiums, j'ai fait aussi souvent cette observation que ceux qui ont suivi mes conseils, qui m'ont écouté, ont certainement bien progressé.

Ce que vous avez entendu par M. Houart et M. Moret, n'est non plus seulement aussi mon idée, mais j'y ajoute même qu'on ne puisse admettre que l'esprit désincarné joue le rôle d'hypnotiseur, vis-à-vis du médium, c'est-à-dire qu'il en fait sa chose.

Est-ce parce que cet esprit de son vivant s'appelait M. X..., est-ce parce qu'il est mort, que nous devons nous soumettre à ses caprices, tandis que nous lui aurions refusé carrément quelques jours avant, parce qu'alors il était encore vivant.

Nous ne devons pas avoir moins de sollicitude envers un incarné qu'un désincarné, et notre volonté doit être aussi ferme avec l'un qu'avec l'autre.

Le médium conscient de sa force ne doit communiquer que quand il veut bien communiquer. Quelle que soit sa faculté, il doit avoir cette fermeté de dire : « Là, je suis à table, mais je ne communiquerai que quand le moment sera venu ». On a beau dire que

certains médiums sont pris au moment où ils y pensent le moins. C'est qu'ils n'ont pas cette fermeté de dire : « Mon corps ne doit servir d'instrument qu'au bien et comme je ne veux pas me prêter au premier venu et comme je ne suis pas enclin à me faire peur de moi, je ne communiquerai que quand je jugerai le moment opportun.

Par exemple, si un autre médium se communique, ou pendant que quelqu'un parle d'un sujet quelconque, ce n'est pas le moment. Vous ne vous laisserez pas maîtriser comme on le voit dans certaines séances, où l'on voit à un certain moment un des assistants tomber en transe et gesticuler de manière à déranger la séance. Il faut toujours rester maître de vous-même, et lorsque le moment se présentera de falloir communiquer, vous aurez cette pensée à votre ange gardien ou à l'esprit que vous connaissez très bien, que vous voudrez bien vous prêter à la manifestation et laisser votre corps aux désincarnés, seulement si ce n'est que pour nous dire des contrevérités, je m'y refuse.

Dans ces conditions-là, lorsque vous aurez la ferme volonté de vous mettre dans cette disposition, vous n'aurez certainement pas tout ce que vous voudrez, mais au moins vous aurez des communications sincères.

Essayez, mes amis, de travailler, et vous verrez que ce que je vous dis est vrai. Je l'ai expérimenté.

Il y a ici une question à l'ordre du jour à propos des médiumnités rares.

Quand nous voulons élargir le cadre de nos expériences, il nous arrive très souvent de ne pas obtenir des résultats notables, bien que nous y mettions de la bonne volonté.

Nous obtenons des messages sans suite et nous nous disons, ça ne va pas, il y a sans doute un esprit farceur, ou bien il n'y a rien de ce côté. On continue ainsi à tourner dans le petit cercle.

Eh bien, tout cela tient à ce que nous n'avons pas assez de persévérance pour arriver à un résultat supérieur ; c'est pour cela que beaucoup de groupes ne progressent pas.

Il ne faut jamais désespérer. Lorsque vous voudrez obtenir un progrès au point de vue médianimique, il faut de la persévérance et encore de la persévérance. On doit toujours avoir la conviction d'aboutir. Si on vous dit, faites ceci, faites cela, si vous faites bien attention vous aurez cela au bout de trois, quatre fois. Et si l'esprit

vient vous dire quelque chose, vous saisirez de suite si c'est réel ou non, et vous verrez s'il y a lieu de continuer ou pas. Si nous voulons obtenir des phénomènes frappants, comme nous en lisons dans les journaux, mais qui se passent au loin, nous devons avoir la patience qu'ont ces gens. Ce sont là des spirites qui ont travaillé trois ans sans discontinuer. Et sur cent spirites, y en aurait-il deux ou trois qui en feraient de même ?

Ici, je vais rappeler un exemple qui m'est arrivé personnellement.

Il y a de cela 13 mois, un Dimanche nous nous trouvions par hasard, dix à douze personnes chez moi. Il y avait là un ami qui hypnotisait parfaitement, je dirai même le premier venu.

Il endort un des médiums et après avoir fait quelques bêtises, on se propose enfin de faire du sérieux. Le médium à l'état hypnotique nous décrit d'abord les esprits qu'il voyait autour de nous. Ensuite nous lui demandons si aucun des esprits ne désire se communiquer. — Si, dit-il. — Eh bien, lui dis-je, laissez faire cet esprit dans votre corps et ne vous mêlez pas de la communication, laissez-le agir à sa fantaisie. Il nous écoute et nous avions la certitude de faire du sérieux, puisque nous avions à côté de nous un très bon médium voyant.

Un esprit s'emparè du médium. Pour le coup toute son attitude changea, ce n'était plus le médium qui nous causait, c'était un autre être qui avait pris sa place, c'était un autre personnage, tout à fait différent.

Notre médium savait lire et écrire passablement bien ? Je ne sais pas même s'il l'a jamais fait. Dans tous les cas, il ne sait pas lire correctement, et je crois qu'en fait d'écrire, il en ferait autant.

Nous lui demandâmes d'abord quelque chose de banal. Et ce qui nous frappa, c'est que cet esprit nous parla un français exquis, pas une faute, pas un mot déplacé. Et il nous dit des choses qu'il ne connaissait pas, qu'il n'avait jamais pu connaître.

Puis il nous dit :

« Ecoutez, mes amis, ayez confiance dans les esprits, si vous voulez suivre les conseils qu'on vous donnera, il est certain qu'avec le médium dont je me sers nous pourrons obtenir des matérialisations. Mais vous aurez certaines choses à observer.

Tout enchanté, je me dis nous voilà sur la voie pour obtenir de beaux résultats. Le Dimanche après, nous nous réunissons dans

une telle place, dans de telles conditions que l'esprit nous avait indiquées, et nous suivons les conseils donnés par l'esprit. On commence, cela allait très bien....

Nous avions l'habitude de demander après chaque séance ce que chacun avait vu.

Au bout de quatre séances, des douze personnes dix avaient vu la même chose. A la fin de la sixième séance, tous voyaient la même chose. C'est ce qui prouve qu'ils n'étaient pas surexcités ni suggestionnés, sinon les uns verraient telle chose se produire et les autres quelque autre chose.

Seulement, déjà à la cinquième séance on commence à déroger aux instructions de notre guide. On nous avait dit, restez le nombre que vous êtes. Finalement on avait tout changé, tout varié malgré mes instances. Et cet esprit est venu nous dire. « Vous n'observez pas les recommandations qu'on vous a faites, et nous n'arriverons à rien de marquant.

A la suite de cette circonstance nous nous sommes séparés.

Toutefois, nous sommes convenus à cinq de nous réunir régulièrement pour faire des séances. Mais cette fois-ci nous étions bien convaincus que les matérialisations étaient reléguées aux calendes grecques.

Seulement j'avais observé que l'on pourrait faire des choses étonnantes en faisant de l'hypnotisme au point de vue spirite, et non plus au point de vue de simple curiosité.

Nous nous réunissons donc le 10 Mai pour la première fois, et nous commençons à travailler dans ce sens.

Comme je viens de vous le dire, l'idée de faire des matérialisations avait complètement disparu de notre cerveau, voilà qu'à la troisième séance notre esprit revient, sans que nous y songions le moins du monde, et il vient de nouveau nous dire. « Maintenant, mes amis, je constate qu'il y aurait peut-être moyen de faire quelque chose ici, et si vous voulez nous nous remettrons au travail. On n'a pas réussi l'autre fois à cause de la divergence d'idées, on n'a pas observé mes recommandations.

Nous recommençons parce que nous voyons votre ardeur, et si vous voulez nous écouter, nous tâcherons d'arriver à des matérialisations.

Nous avons suivi ses conseils, tels qu'il nous les a présentés, à peu près textuellement tels qu'il nous les a dictés.

Mais je vous ferai remarquer une chose, lorsque vous avez affaire à des esprits orgueilleux, ils ne vous proposent pas, ils ne vous disent pas, « voici ce qu'il faudrait faire », non, ils sont hautains et veulent commander. Ne vous laissez pas intimider.

Les esprits inférieurs, au contraire, vous demanderont, vous ferez ceci, vous ferez cela? Eh bien, dites-leur que cela vous est défendu, vous ferez comme si l'esprit guide vous avait recommandé telle ou telle chose et que vous la faites suivant ses indications, ou bien suivant que vous les aurez comprises.

Quant à notre esprit, ce qui nous a prouvé qu'il n'y avait pas d'obsessions, c'est que nous lui avions fait observer (malgré que nous lui avions toujours témoigné un parfait accord avec lui) qu'il ne s'arrêtait point aux bornes de la logique. Dans ces cas-là, il rectifiait toujours ses dires au point que nous les saisissions sur le champ.

C'est donc encore une fois pour en revenir à cette première question qu'il est impossible à notre guide de nous tromper, s'il est bien contrôlé, et si nous n'acceptons des merveilles promises que ce qui est juste.

Bien que nous travaillions avec ardeur, et que nous ayons assisté aux réunions sans jamais manquer, nous en sommes encore toujours au point de départ. Ce n'est pas là précisément le mot, puisque des cinq personnes qui forment le groupe, quatre voient à chaque séance beaucoup de choses. Pour ma part, je n'ai jamais rien vu. C'est que les autres personnes sont plus aptes à voir. Toutes ces manifestations n'agissent pas sur moi et je dis que lorsque moi je verrai quelque chose, c'est que tous les autres seront fatigués de les voir.

Malgré que nous n'ayons pas encore obtenu grand'chose, nous allons continuer aussi longtemps que nous voyons que nous ne sommes pas bernés ou qu'il n'y ait rien qui choque le bon sens. S'il faut encore continuer un an, eh bien, nous le ferons. Si à ce moment nous obtenons déjà quelque chose, au bout d'un ou deux nous aurons davantage.

N'avez-vous pas vu hier l'exemple que notre Président nous a donné de la patience, en somme, pour obtenir peu de chose, pour arriver à un tout petit fait, mais qui, à notre point de vue, a beaucoup de valeur. Beaucoup de spirites, après quelques minutes d'essai, diraient : « Aujourd'hui nous n'aurons rien » et en seraient

désappointés. Mais notre Président a persévéré par différents moyens pour obtenir quelque chose, si peu que ce soit.

Voilà comment il faut travailler, il faut persévérer avec modestie, avec simplicité, avec tactique, et surtout avec désintéressement. Il ne faut pas faire du spiritisme par intérêt, il faut s'y adonner par dévouement, et la persévérance nous conduira à des résultats tout à fait édifiants.

Voilà grosso-modo, ce que j'aimais à vous dire.

Quant à la proposition qu'on nous demande de faire, je voudrais voir partout dans la Belgique, se fonder des réunions que j'appellerai des Ecoles de médiums, où les Présidents de groupes et les personnes qui ont des qualités médianimiques se réuniraient et où ils étudieraient sincèrement et rationnellement notre doctrine de la manière la plus convenable. Il faudrait bien expliquer aux Présidents de groupes la façon de diriger les médiums lorsqu'ils veulent professer les facultés qu'ils possèdent depuis quelque temps, et je voudrais voir prendre en considération par le Congrès cette idée d'instituer des Ecoles de médiums, ce serait bien là, à côté des cours qu'on donne déjà, le moyen le plus rationnel d'arriver à de bons résultats. *(Applaudissements.)*

M. LE CLÉMENT DE SAINT-MARCQ. — Ce serait là une seconde proposition ? Elle rentre un peu dans la première.

M. Barhon, vous êtes d'accord sur la première ?

M. Barhon acquiesce.

M. BARHON. — D'après tout ce que nous venons d'entendre et ce qui a déjà été tant de fois répété, je voudrais que le spiritisme en arrivât à ce résultat d'être pratiqué et expérimenté de la même façon.

Je voudrais donc aussi voir se réunir dans chaque centre les directeurs de groupes et les médiums pour se raconter réciproquement comment ils procèdent et ce qu'ils obtiennent avec leurs manières respectives d'agir, ne rien se cacher et prendre en considération et étudier toute proposition faite, quelle qu'elle soit. De cette façon, nous arriverions à ce résultat, c'est-à-dire que nous pourrions nous présenter au nom des spirites à n'importe quel groupe. Nous ne risquerions plus de nous heurter aux préjugés stupides et au fanatisme que l'on rencontre parfois et dont M. Moret nous a parlé longuement. La cause en est principalement parce

qu'on est dans certains centres confinés dans un petit groupe, où l'on n'entend rien de l'extérieur. Je voudrais voir les spirites se communiquer souvent leurs impressions et ainsi tâcher d'unifier le mode de travailler.

Quant au fait proprement dit, nous sommes libres d'en penser ce qu'il nous plaît, chacun à sa façon et suivant son degré d'instruction.

Une unité de procéder complète, scientifique et patiente, voilà ce qui doit être le but de ceux qui conduisent le mouvement spirite.

M. Moret présente à l'assemblée son appareil de sûreté, dont l'auteur est M. Wéry, de Jemappes. (Voir à la fin la description de cet appareil.)

M. Van Lippeloy. — Toutes les communications reçues, quelles qu'elles soient, devraient être soigneusement annotées dans un cahier spécial, afin de pouvoir, à toute occasion, retrouver les messages reçus et coordonner parfois une suite de phrases, enregistrées dans diverses séances et formant un tout complet et intelligible. On pourrait ajouter utilement les questions posées par l'expérimentateur à la personnalité correspondante, et former ainsi de véritables conversations. Même, si les résultats sont négatifs, ce sera toujours intéressant d'annoter les impressions diverses, physiques et morales, ressenties par l'assistance.

Les journaux spirites du pays devraient tâcher d'accorder, à l'avenir, une place plus importante et plus grande aux récits des phénomènes obtenus dans les divers groupes affiliés.

M. DUMONT, de Monceau-sur-Sambre.

Frères et Sœurs en Croyance,

En ma qualité de Président du Comité de récolement nommé le 23 Septembre au sein de la Fédération Spirite du Bassin de Charleroi, je me permets de prendre la parole pour vous exposer ce qui a été fait dans le courant de l'année au point de vue du récolement des faits probants à recueillir dans nos groupes.

Plusieurs des nombreux groupes affiliés à notre Fédération se trouvant très éloignés du siège de celle-ci, il fut décidé, d'accord avec notre très estimé Président Monsieur Le Clément de St-Marcq,

que tous les mois, il serait mis en circulation entre tous les groupes une formule générale, sur laquelle chacun des membres désignés aurait à relater succinctement les faits probants relevés dans son groupe. J'envoyai donc le 18 Novembre une de ces premières circulaires et en même temps j'envoyai aux 26 délégués désignés pour notre région, une notice avec instructions générales, une seconde avec instructions détaillées, tout en y joignant un modèle de la susdite formule, afin de permettre aux susdits délégués de l'étudier consciencieusement.

En même temps, il était demandé aux 26 délégués susdits de se réunir le 3me Dimanche de chaque mois,à Gohissart, salon du Phare, afin d'entendre leurs observations éventuelles et de décider des mesures à prendre. Malheureusement et ceci à mon vif regret, non seulement aucune des circulaires en question ne m'est rentrée, mais encore je n'ai pas eu le plaisir de rencontrer qui que ce soit de mes frères délégués aux assemblées mensuelles fixées de commun accord. Je me suis présenté les 18 Novembre, 16 Décembre, 20 Janvier, 17 Février, 17 Mars au local désigné, mais en vain !

Est-ce à dire que durant l'année qui vient de s'écouler,aucun fait méritant d'être signalé ne s'est présenté dans les nombreux groupes de notre Bassin ? Certainement non ! et je crois pouvoir affirmer que j'aurais pu vous présenter aujourd'hui nombre de cas dignes d'intérêt, si seulement quelques-uns des délégués désignés avaient voulu remplir la mission confiée. C'est donc plutôt à de l'indifférence qu'il faut attribuer le piètre résultat obtenu ; il y a là aussi un esprit de clocher et il est très regrettable de constater qu'après toutes les exhortations déjà faites à ces petits groupes éparpillés çà et là, ils persistent à vouloir rester isolés et à laisser ignorer à leurs frères, sœurs, les faits parfois surprenants qui se présentent dans leurs séances.

Ils doivent cependant aisément comprendre que c'est en nous groupant que nous deviendrons forts et que, d'autre part, la communication de faits intéressants recueillis sert pour beaucoup à la vulgarisation de notre chère doctrine.

Quoique le présent Congrès doive servir à la discussion de points beaucoup plus importants, je ne veux cependant pas quitter ce sujet avant d'avoir fait un nouvel appel à leur bonne volonté, avant de leur avoir demandé d'aider à la propagande de la science spirite, en recueillant dans leurs réunions les faits remarquables qui peuvent et doivent certainement se présenter.

M. MORET, de Wasmes. — Je crois que pour nous, à Mons, cela est absolument inutile parce que je suis très souvent en relations suivies avec tous mes petits groupes et ainsi j'annote de suite la manifestation qui pourrait se produire.

M. LE CLÉMENT DE SAINT-MARCQ. — Cela fait que M. Moret est à lui seul le Comité de récolement pour la région de Mons.

M. BARHON. — Il serait préférable que partout l'on permette à beaucoup de personnes de se produire. Quand, dans un cercle spirite, il y a quelque chose à faire, on se dit toujours : Ah, Monsieur X... fera bien cela, etc., etc.

Il serait bon, dans chaque groupe, de former autant de Comités qu'il y a de branches dans la besogne courante et de mettre une personne différente à s'occuper de chaque branche. De cette manière on intéressera tous les membres de bonne volonté, et vous savez qui si l'on est intéressé dans quelque chose cela goûte mieux.

Ainsi, chacun ayant son occupation serait mis en demeure de travailler. En même temps, tous s'étudieraient à faire des recherches, en ouvrant des livres traitant de notre doctrine, en allant aux informations, etc. Alors tout le monde se rendrait utile à ce groupement et il plairait mieux à chacun d'assister à des réunions parce qu'il aurait la certitude d'y être pour quelque chose.

Il y a tant de bonnes idées qui restent à l'écart faute d'avoir trouvé quelqu'un qui s'en occupe.

M. LE CLÉMENT DE SAINT-MARCQ. — M. Barhon propose donc la subdivision du travail.

M. QUINET, de Jumet. — Je désire faire communication aux membres du Congrès que nous n'avons rien négligé à Charleroi pour nous mettre aux termes de l'observation que vient de faire M. Barhon.

Si nous ne sommes pas parvenus à des résultats plus satisfaisants, c'est surtout à cause de l'inertie de beaucoup de spirites.

Certes, nous ne demandons pas que tous ceux qui sont à même de venir nous donnent un coup de main. On ne peut exiger que tous soient des intellectuels. Dans notre pays de Charleroi cela est assez difficile. A Liége on est plus favorisé sous ce rapport, il y a là des intellectuels à foison. A Charleroi, il y a beaucoup d'ouvriers qui s'occupent du spiritisme et peu d'intellectuels.

Ceci était tout bonnement pour faire ressortir que le Comité de Charleroi a mis tout en œuvre dans le dernier exercice afin d'arriver au Congrès avec des choses plus marquantes. S'il a manqué ce résultat, ce n'est certes pas sa faute.

M. Le Clément déclare la séance levée à 11 heures 30.

Les membres discutent encore quelque temps entre eux, félicitent les orateurs et s'en vont. Il est midi moins quart.

Nous faisons suivre ce compte-rendu de la note que Monsieur RADELET, d'Anvers, empêché d'assister à la séance de perfectionnement, envoya à M. le Président Le Clément.

Des moyens de contrôle permettant de distinguer les faits de médiumnité réelle, des faits de pseudo-médiumnité.

Tout phénomène spirite doit faire l'objet d'un examen intelligent, minutieux et impartial avant d'être attribué à une manifestation possible de l'intelligence survivante d'un décédé.

Dans l'intérêt de la science, il est du devoir des chercheurs consciencieux et désintéressés d'opérer dans l'examen de ces phénomènes avec la plus grande circonspection. Ils doivent employer scrupuleusement tous les moyens de contrôle dont ils peuvent disposer, afin d'éviter la fraude consciente ou inconsciente du personnel opérant ou des assistants, et afin de pouvoir distinguer les médiumnités réelles des pseudo-médiumnités.

Une trop grande confiance réciproque finirait par faire négliger les précautions de contrôle les plus élémentaires. Les phénomènes, même probants, perdraient ainsi leur valeur et éveilleraient après coup dans l'idée des personnes présentes des critiques, des impressions et des doutes préjudiciables à la bonne marche des expériences et qu'une simple vérification pendant le travail eût évités.

Il est indispensable qu'à l'issue d'une séance d'expériences chaque assistant ait tous ses apaisements concernant la bonne foi

des expérimentateurs, qu'il ait en outre à sa disposition les éléments nécessaires pour juger en toute sincérité de l'existence des phénomènes spirites et puisse en étudier les causes : Il doit pouvoir examiner en toute liberté si les résultats obtenus ne peuvent être attribués à la volonté, à la force, à l'intelligence des assistants, à la supercherie ; tirer des conclusions personnelles au point de vue du travail cérébral de l'homme, des forces et des lois encore inconnues touchant à la pensée de l'être humain et au point de vue de l'immortalité de l'âme.

Il faudra donc toujours user dans la plus large mesure d'instruments de précision, surtout de la photographie, voire même de la cinématographie pour la vérification de phénomènes de quelque importance, afin d'écarter toute cause d'erreur et toute idée, ainsi que tout moyen de fraude.

Quand les expériences se feront dans la pénombre ou dans l'obscurité complète, il faudra toujours se réserver le moyen de photographies au magnésium et de produire instantanément la lumière pour éviter toute supercherie possible.

Dans le même ordre d'idées, dénoncer impitoyablement toute fraude constatée ; surtout surveiller étroitement, quand l'occasion se présente, et dénoncer les soi-disant médiums, faisant métier de voyant et battant monnaie en imitant, souvent avec succès, les phénomènes spirites.

Distinguer les médiumnités réelles des pseudo-médiumnités n'est pas aisé. Les phénomènes obtenus peuvent, comme nous l'avons dit précédemment, donner lieu à des interprétations différentes et être attribués à des causes multiples pour lesquelles on trouve des explications parfaitement plausibles. Il y a lieu de classer ces phénomènes, suivant leur valeur, comme argument démonstratif concernant la survie probable de l'intelligence de l'être animé après la mort et de l'état spécial dans lequel continue à subsister cette intelligence.

Des expériences qui seront citées ci-après, les premières semblent, à la rigueur, pouvoir être expliquées par le phénomène de la transmission de pensée, les suivantes peuvent l'être de moins en moins et les dernières excluent toute idée de transmission de pensée. Elles ne peuvent plus être attribuées qu'à la fraude ou à l'intervention d'une intelligence extérieure ayant à sa disposition des moyens d'action que nous ignorons et qui ne sont plus à portée de l'être humain.

Voici ces expériences :

1° Demander que le médium indique la nature d'un objet enfermé dans une boîte ou dans une enveloppe.

Pour que cette épreuve ait quelque valeur, il est nécessaire que l'objet enfermé dans la boîte y soit placé par une personne absolument étrangère à l'expérience et que cette personne ignore à quoi doit servir la boîte. Tous les assistants doivent en ignorer le contenu.

On pourrait essayer d'expliquer la réussite de cette expérience par la transmission de la pensée ; question mentale provoquée chez le médium par sa grande tension d'esprit et réponse consciente ou inconsciente de la personne ayant enfermé l'objet.

2° Demander des communications dans une langue absolument ignorée de tous les assistants.

Encore ici, on pourrait trouver qu'il peut y avoir transmission de la pensée de la part d'une personne n'assistant pas à la séance et connaissant la langue demandée.

3° Dans les expériences typtologiques, procéder par substitution, c'est-à-dire désigner un nombre d'opérateurs double de ceux réellement employés à l'expérience et remplacer en totalité ou en partie au cours d'une même communication pour vérifier si le sens continue après le changement.

Il faut que l'énonciation de l'alphabet se fasse à voix basse et que les coups de la table soient assourdis de façon à empêcher les substituants d'entendre le message ; de plus, ils doivent tourner le dos à la table pendant la réception, de façon à ne pas suivre la communication par la vue.

On peut encore toujours prétexter dans cette 3e expérience qu'il y a transmission de la pensée consciente ou inconsciente de la part de l'annotateur de la communication.

4° Demander que l'ordre des lettres formant message soit modifié de façon qu'on ne puisse en trouver le sens qu'en recevant après coup indication de la clef.

L'explication par la transmission de la pensée devient plus difficile à admettre.

5° Faire donner par le médium un mot désigné mais non connu de l'assistance. Désigner, par exemple, ce mot dans un journal de la façon suivante : Donnez-moi le Xe mot, de la Xe ligne, de la Xe colonne, de la Xe page.

Avoir soin pour éviter toute fraude et toute contestation, de

faire désigner la page, la colonne, la ligne, etc., par des personnes différentes et au besoin tirées au sort.

Personne n'ayant au préalable lu le mot, nous pensons que c'est là une expérience qui donne toute satisfaction au point de vue de la recherche des médiumnités réelles.

Dans cette expérience comme dans celles qui vont suivre, il ne peut plus être question de la transmission de la pensée d'être humain vivant à un autre être humain vivant.

6° Les prophéties obtenues et se réalisant dans les conditions et à l'époque indiquées donnent également toute satisfaction, à la condition cependant que la réalisation de ces prophéties ne puisse être prévue ou être la suite de déductions toutes naturelles. En un mot, il faut que l'évènement soit absolument imprévu. Il faut de plus s'assurer de ce que l'annonce de cet événement futur n'ait pas précisément provoqué le fait par suggestion au lieu de le prédire.

7° Des expériences permettant également de distinguer sûrement les médiumnités réelles sont celles de l'écriture sur deux ardoises ficelées et scellées, ainsi que les moulages obtenus en séance et en pleine lumière.

8° La plus concluante de toutes les épreuves mais aussi la moins fréquente et celle qui demande le plus rigoureux contrôle est celle de la formation en pleine lumière d'organismes complets momentanés, la formation de personnalités vivant, se mouvant, parlant, puis disparaissant sans laisser aucune trace.

Dans ces expériences, très rares, éviter d'être le jouet d'hallucinations ou de mauvais plaisants et faire enregistrer rigoureusement par la plaque photographique l'image et par le phonographe les paroles prononcées.

SECTION DE PROPAGANDE

Dans le même temps que se tenait la séance de perfectionnement, les propagandistes spirites tenaient de leur côté une séance des plus fructueuse, sous la présidence de M. FRAIKIN, ayant pour Secrétaire M. VAN GEEBERGEN.

Les débats s'ouvrent à 9 h. 1/2 en présence d'une trentaine de personnes de Liége, Charleroi, Bruxelles, Anvers.

MM. Van Geebergen, Deveux, Urbain, Cabolet, Arsouze, étaient inscrits pour prendre la parole.

M. VAN GEEBERGEN ouvre le feu en lisant, sur l'invitation de M. le Président, son rapport :

Observations de diverses natures relatives aux Conférences.

Permettez, Messieurs, à un de vos frères qui depuis trois ans s'occupe spécialement de conférences, de vous soumettre quelques réflexions suggérées par l'expérience acquise.

Quels sont les meilleurs moyens de faire réussir une conférence, à savoir qu'elle atteigne le but pour lequel elle est donnée ?

Tout d'abord la publicité ou réclame, annonces dans les journaux locaux, affiches, invitations personnelles, circulaires distribuées à la main ou glissées sous chaque porte ont chance d'attirer le public.

Mais il arrive, Messieurs, que ce moyen ne porte pas ses fruits, et cela tient pour moi à une autre question, la question de temps. A quelle date devons-nous donner nos conférences, je crois que nous

devons nous renfermer dans l'espace hivernal d'Octobre à fin Février. Tant que la lumière du jour et le beau temps invitent le public à la promenade, vous aurez de la peine à le faire venir se confiner dans l'atmosphère étouffante des salles de conférence. On risque fort alors de n'obtenir qu'un auditoire restreint et de prêcher à des convertis. Or, ce que nous cherchons, c'est de faire pénétrer nos idées dans des milieux réfractaires ou indifférents au spiritisme.

Nous pouvons diviser les conférences en deux genres :

La conférence régionale ou la causerie aux adeptes de groupes.

La grande conférence, plus rare, donnée par les orateurs désignés par notre Comité national.

La première s'adresse aux spirites, ce sont des sujets d'études permettant au débutant l'accession à la tribune et leur sert d'école de formation. Elle rend de très grands services en maintenant l'émulation, l'union, l'unité de vues, la fraternité qui doit exister entre les groupes mêmes et entre le Comité local et les groupes. Cet ascendant du Comité s'exerce en appelant au Collège des Commissaires les chefs de groupes ou leurs délégués. A ce Collège d'établir ces causeries au sein des groupes après les séances, par exemple, en puisant les sujets à l'infini dans les livres d'Allan Kardec, de G. Delanne, L. Denis, les revues d'échange, etc.

Pour les grandes conférences, plusieurs points sont à examiner : Le choix de l'orateur, choix de l'époque, choix du milieu, *choix* du sujet.

Devant un auditoire matérialiste, vous ne pouvez pas procéder comme devant un auditoire spiritualiste.

La première question qui se pose n'est pas celle de l'action des esprits ou des faits, mais celle-ci : Y a-t-il des esprits ? La question de l'âme, de son existence est donc la première.

A ce propos, n'admettons jamais, à moins de raison majeure, la contradiction, elle ne signifie rien, ne convertit personne, c'est une dépense de temps en disputes stériles, c'est parfois le moyen de dresser un piédestal à certain coryphée athée ou protestant. Aussi, évitons les attaques personnelles.

L'orateur !

Il faut qu'il possède bien son sujet, n'étant pas tenu par la lecture, il faut davantage se livrer à l'inspiration et s'emparer plus complètement de son auditoire.

Une conférence d'une heure à une heure et demie suffit à un

développement satisfaisant, le sujet se retient plus facilement et ne fatigue pas l'auditoire, à moins d'avoir un orateur si captivant qu'on ne se lasse pas de l'entendre.

Il serait bon qu'une entente préalable entre les orateurs choisis au sein du Comité, établisse un tableau des sujets philosophiques, scientifiques, moraux, à traiter.

Qu'on eût ainsi une grande diversité.

Un seul sujet bien préparé, bien écrit, bien appris, pourra servir toute une année à un orateur qui doit se transporter dans trois ou quatre de nos provinces. Votre serviteur a pu ainsi, l'an dernier, servir la même conférence à Anvers, Bruxelles, Jemappes, Gohissart et Liège. En arrangeant un peu l'exorde pour le milieu qu'on aborde, en se laissant aller à l'inspiration pour la finale, vous pouvez réussir de façon convenable.

Il importe à chaque Comité organisateur d'avoir avant chaque exercice d'hiver son tableau de conférences nettement défini : Orateurs désignés, lieux et dates de conférences fixés.

Notre champ d'action est vaste, Messieurs, et il est bon d'aborder nos villes, nos communes populaires, là où nous pouvons trouver un Comité d'Instruction populaire, là où les créations humanitaires qu'on appelle les Universités populaires sont vivaces.

Il est bon que nos frères influents mettent en œuvre leurs relations pour faire inviter dans ces milieux si neufs, si féconds, nos orateurs.

Généralement, les Maisons du Peuple nous sont ouvertes, le spiritisme ayant de nombreux adhérents dans le parti ouvrier.

Sachons y maintenir notre influence et l'étendre peu à peu. L'ouvrier spirite doit être l'objet de notre sollicitude, il est le noyau le plus sûr de notre armée. A nous, orateurs, de lui donner le goût de l'étude, de la lecture, à nous d'établir au sein de leurs groupes des bibliothèques, de leur faciliter l'achat des livres usuels. Le monopole des livres de fond de la Librairie Leymarie accordé aux deux Fédérations de Charleroi et de Liége va permettre à tous de profiter des avantages qui en résulteront.

Enfin, l'orateur ne doit jamais perdre de vue qu'une conclusion pratique s'impose dans ses discours. C'est l'appel à l'étude, à la lecture raisonnée méthodique, l'appel à l'union de toutes les bonnes volontés et la mise en œuvre du talent de chacun par la coopération commune à notre grande œuvre.

En terminant, M. Van Geebergen lit une note de M. URBAIN, d'Anvers, qui s'est excusé. Cette note a trait aux conférences contradictoires :

L'utilité de la contradiction ne peut être mise en doute, les conférences ayant généralement un but instructif, il importe essentiellement, surtout quand elles sortent du domaine des faits, que dans l'intérêt des auditeurs, quelques-uns de ceux-ci soient admis à présenter des observations sur des idées, théories ou déductions émises; afin de ne pas faire dégénérer la conférence en une discussion interminable, il suffirait, semble-t-il, qu'elle soit présidée par une personne sérieuse.

Après l'exposé de l'orateur, un appel serait fait aux auditeurs qui désireraient présenter leur manière de voir.

Les conférences n'en seraient que plus suivies et très probablement plus fructueuses.

M. VAN GEEBERGEN. — Il y aurait des réserves à faire au sujet de cet appel à la contradiction.

Il y a deux ans, à Gilly, à Ransart, à Farciennes, l'on avait annoncé une conférence contradictoire. J'eus à dos les libres-penseurs et les protestants.

Par excès de courtoisie nous leur donnâmes la parole, ils la tinrent plus de trois quarts d'heure, le public déjà énervé par une longue conférence et une longue contradiction se dispersa sans attendre la riposte.

Le jour où je voulus fixer un temps déterminé pour l'objection et la réponse, les malins qui ne voulaient que faire de la réclame sur notre dos s'éclipsèrent.

D'ailleurs, en un sujet si important vous ne sauriez convaincre ni même entamer des convictions farcies de préjugés en l'espace de deux ou trois heures. Chaque camp reste sur ses positions, sans grand profit ni pour l'un ni pour l'autre.

M. FRAIKIN. — Je suis aussi de votre avis, ne faisons pas le jeu de nos adversaires, et quand nous louons une salle pour nos conférences, il est bien entendu que ce sera au profit de nos idées et non à leur détriment.

Il est un vœu que je veux ici exprimer et qui sera, je l'espère,

ratifié par tous, celui de voir une partie de nos conférences données avec projections lumineuses.

Qui nous empêche de nous servir des instruments perfectionnés mis à notre portée par la science, le cinématographe et voire même le phonographe ? L'un rendant les photographies prises aux expériences tant anciennes que nouvelles ; l'autre récitant les plus belles pages d'Allan Kardec, de Denis, etc.

M. ARSOUZE. — J'appuie de toutes mes forces cette proposition facilement réalisable.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, je vous donne lecture de la communication de M. VAN DE V. de Charleroi, empêché d'assister à notre séance.

Rapport sur l'organisation des cours.

PROGRAMME — MÉTHODE — MATIÈRES A ENSEIGNER — RECRUTEMENT DES ELÈVES — MOYENS DE DÉVELOPPER LA FRÉQUENTATION.

C'est en ma qualité de membre du cours d'études psychiques de Charleroi que je me permets de venir, Messieurs, vous exposer mes modestes vues sur ce sujet tout à la fois si vaste et si important.

Me reportant à la fondation du cours en Octobre 1906 par MM. Fritz et Van Geebergen, je vois ces Messieurs organiser tout d'abord une conférence retentissante pour préparer et tenir en éveil l'attention du public intellectuel.

La question spirite ainsi posée dans le milieu visé, les journaux locaux furent priés d'annoncer l'ouverture des cours dans le local choisi le plus au centre des communes limitrophes, permettant à tous d'y arriver promptement et de s'en retourner sans trop d'encombre.

Nous nous trouvâmes ainsi à la première réunion, une trentaine qui se firent inscrire après l'exposition du programme par notre Président M. Van Geebergen, la moitié de ce nombre persévéra l'année scolaire et suivit de façon assidue les leçons aussi intéressantes que variées données par notre unique professeur.

Car, nous devons l'avouer, la question primordiale pour un cours d'études c'est d'avoir ses professeurs différents suivant les diverses matières enseignées, de façon à ne pas surcharger un seul homme. Nous obtînmes ce résultat pour notre première année, la formation de quatre dévoués qui, l'an prochain, pourront avec fruit développer la matière du cours.

Suivant en cela le programme-type du bureau d'Anvers, l'un enseignera le cours des faits, l'autre le cours de doctrine, un troisième le cours de médiumnité, un quatrième, enfin, la morale. La besogne ainsi partagée permettra à chaque professeur de consacrer à sa branche tout son temps et de la donner avec l'ampleur et le fruit désirables.

Quatre mois seront ainsi dépensés à l'étude, les mois suivants de l'exercice pourront être consacrés,alors que notre public sera initié, à l'expérimentation.

A côté des cours, nous comptons faire fonctionner une bibliothèque comprenant les livres fondamentaux du spiritisme, quelques ouvrages scientifiques tels que ceux de Maxwel, Hare, Crookes, Flammarion, Aksakoff, etc., les principales revues spiritualistes à lire par roulement, le tout alimenté par un minimum d'entrée et une cotisation mensuelle modeste.

Nous adressant avant tout à une élite bourgeoise, nous espérons cette année faire des recrues dans le corps enseignant qui nous a montré l'an dernier des dispositions favorables. A côté de nous, dans un champ plus modeste mais tout aussi éclairé, les membres du Comité fédéral de Charleroi vont entreprendre dans la banlieue des cours similaires.

Pour nous, Messieurs, il s'agit de rendre attrayante et facile l'étude tant décriée du spiritisme, nous devons donc le dépouiller de son apparence mystérieuse, le débarrasser de pratiques absurdes ridicules, lui donner ce caractère tout à la fois scientifique et philosophique qui s'impose à l'attention du chercheur et du penseur.

Notre petite expérience d'un an, les études suivies avec zèle par chacun de nos membres nous permettront,à notre prochain exercice, d'élaguer ce que notre programme a de trop encombrant, et de prendre l'essentiel, le nécessaire,et je répèterai les paroles de notre Président dans son discours inaugural :

« Sans rien affirmer, sans rien préjuger, faisant table rase de tout principe antérieur, de toute doctrine, faisant appel à notre bon

sens, à notre raison, unissant nos efforts, nos lumières, nos connaissances, nous devons arriver à proclamer la vérité du spiritisme ou... sa fausseté

» S'il est vrai, les conséquences sont, je le répète, incalculables pour la direction de nos actes; s'il est faux, ne regrettons pas les recherches qu'il nous aura occasionnées, car si la conclusion est mauvaise ou incertaine, les données nouvelles qu'il nous apporte orneront notre esprit de connaissances variées et utiles.

» Nous nous initierons à une foule de choses qui nous paraissent mystérieuses et troublantes, en un mot nous ne regretterons pas les quelques heures d'études que nous leur consacrerons chaque semaine. »

A la suite de ce rapport, M. Arsouze raconte ce qui s'est fait à Liége pour le cours d'études, de même M. Blanjean pour Bruxelles. Partout l'on est dans la période d'essai, les résultats sont assez satisfaisants, les éléments spirites trouvent là une heureuse dérivation aux séances de charité et un moyen de les améliorer considérablement.

Tous sont d'avis d'avoir un Comité spécial et un règlement assez sévère pour cette organisation nouvelle.

L'ordre du jour appelle la discussion sur les cours pour enfants. En l'absence de M^lle^ Scheepers, MM. Paulis et Urbain, M. le Président prie le Secrétaire de lire la triple note de ces frères et sœurs.

Voici les notes de M^lle^ Scheepers d'Anvers, du colonel Paulis et de M. Urbain.

Note de M^lle^ SCHEEPERS.

Cours pour Enfants.

Mardi, 26 Mars 1907.

Commençons par nous entendre sur ce que nous appelons enfant. Avant sept ans, il serait trop jeune pour suivre n'importe quel cours de doctrine spirite ; à 15 ans, rien ne l'empêcherait de suivre les séances qui ont lieu ici même ; il lui resterait donc de 7 à 15 ans ! Or, les notions qu'il aura de toutes les choses avant 15 ans

ne lui permettront pas d'étudier sérieusement les manifestations spirites.

Ensuite, en instituant des cours pour enfants nous affirmerions l'exactitude de nos idées actuelles, or, nous savons peu de choses, notre expérience est encore toute jeune, elle s'accroîtra et son développement aura pour inévitable conséquence une modification correspondante dans notre conception de la nature. Dans les commencements de toute science, les erreurs sont inévitables, les méthodes incertaines, et la nouveauté des phénomènes à étudier rend leur analyse difficile ; le temps, le travail commun, l'expérience acquise, permettront de porter remède à ces inévitables inconvénients.

Attendons pour enseigner que nous sachions davantage, ayons d'abord des notions plus exactes, autrement nous ne ferons que dogmatiser.

Trop d'hommes que leurs découvertes ont mis à la tête du mouvement intellectuel de leur génération, n'échappent pas eux-mêmes à cette déplorable tendance de transformer en dogmes les lois naturelles observées.

Pour l'enfant en âge d'étudier et de comprendre, il serait certes plus commode d'accepter des indications toutes prêtes, et de croire à des affirmations en apparence sincères et bien informées, car c'est une rude tâche entre toutes, que de s'édifier une croyance personnelle, et de se façonner une philosophie.

De trop longs siècles de discipline religieuse ont accoutumé l'esprit humain à faire des actes de foi et à fuir toute discussion libre dès qu'il est question des destinées futures !

Non, je crois préférable et plus honnête que l'élève qui se présente à nous soit en âge de devenir directement un observateur intéressé et sans parti pris, qu'il se fasse une conviction personnelle établie sur des bases satisfaisantes pour son intelligence et sa raison, et qu'il se tienne à égale distance de ceux qui nient de parti pris, comme de ceux qui affirment témérairement.

Note de M. PAULIS.

Réponse à la question : Le Spiritisme doit-il être enseigné aux Enfants ?

J'estime que les spirites sincères, convaincus, éclairés, les vrais spirites, et non pas ceux qui, sans autres études, se bornent à des expériences par passe-temps, par curiosité, et ne sont que des spirites amateurs, j'estime, dis-je, que les vrais spirites, dans toute la force du terme, ont le devoir d'enseigner leurs croyances et leurs doctrines à leurs enfants.

La morale du spiritisme est tellement pure, elle professe un idéal si élevé, que l'esprit et le cœur des enfants ne peuvent que s'améliorer à ses enseignements.

Pourquoi laisser croire aux enfants des choses que les parents spirites n'acceptent pas, telles que l'existence du diable et de l'enfer, pour ne citer que cet exemple !

Parler du démon aux enfants est aussi puéril et nuisible, que de les effrayer avec des histoires de Croquemitaine.

Dans ces jeunes cerveaux, si impressionnables, il faut bien se garder d'introduire des idées fausses sur des questions aussi graves que celles de nos destinées futures et de l'au-delà.

L'âme des enfants sera fortifiée lorsqu'ils sauront que la mort n'existe pas, qu'elle est une seconde naissance à une existence nouvelle et meilleure.

Ce sera une grande consolation à la douleur si vive qu'ils éprouvent de la mort d'un être cher, que d'avoir la conviction qu'il n'a disparu qu'à leurs regards, mais qu'il existe toujours et peut communiquer avec eux, que plus tard on retrouve tous ceux qu'on a aimés sur la terre.

La conviction d'être vu par des êtres invisibles empêchera souvent l'enfant de commettre une faute en cachette.

Je pense que des parents, spirites initiés et convaincus, qui laisseraient enseigner à leurs enfants d'autres croyances que les leurs, se montreraient aussi inconséquents et aussi coupables que des Juifs et des Musulmans qui permettraient d'enseigner à leurs enfants la religion catholique.

On a remarqué que les enfants constituaient souvent d'excellents médiums. Pour cette raison encore, dans l'intérêt du spiritisme, de la science et de la vérité, j'estime qu'il faut initier les enfants au spiritisme, puisque cela ne présente, à tous les points de vue, que des avantages.

Anvers, 25 Mars 1907.

Note de M. URBAIN.

Enseignement du Spiritisme aux Enfants.

Le spiritisme est encore dans la période des premiers tâtonnements, il ne repose sur aucune base actuellement certaine, son enseignement élargi aux enfants aurait pour conséquence :

A) De former un corps d'instructeurs intéressés à répandre des erreurs ;

B) De surexciter inutilement et dangereusement l'esprit des enfants ;

C) De le pousser à la dissimulation en leur suggérant le désir d'obtenir des phénomènes extraordinaires ;

D) Probablement une foule d'autres effets nuisibles que des spécialistes en pédagogie pourraient sans aucun doute établir.

M. LE PRÉSIDENT. — De ces différentes notes entendues, il ressort que des divergences profondes existent parmi nos frères concernant ces cours pour enfants ; à mon avis, la question n'est pas mûre. Chez nous, à Liége, nous la mettons à l'étude, ce sera un point spécial de notre programme l'an prochain. J'espère rallier tous vos suffrages, frères et sœurs, en demandant que l'on sursoie à toute décision et d'attendre, pour se prononcer, l'expérience que nous allons tenter.

M. VAN GEEBERGEN. — A Charleroi, un cours pour enfants a fonctionné avec fruits dans le groupe Pouillard pendant plusieurs années.

Je regrette l'absence de M. Arotin qui, l'an dernier, s'il m'en souvient, nous donna d'intéressants détails.

Toutefois, je suis heureux de l'expérience que la Fédération

Liégeoise va commencer, et nous attendrons le rapport qu'il nous sera fait des résultats obtenus.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, nous abordons la seconde partie de notre ordre du jour. La parole est à M. DEVEUX, pour son rapport.

Rapport concernant la Presse.

FRÈRES ET SŒURS EN HUMANITÉ,

C'est au nom du Comité organisateur du *Bulletin Spirite* de Liége, que je viens prendre la parole sur les divers points à l'ordre du jour dans la section de la Presse.

Comme vous le savez, ces divers points sont ceux-ci : 1° Diffusion des journaux spirites ; 2° Comité de réponse aux journaux parlant du spiritisme ; 3° Diffusion des livres spirites et organisation des bibliothèques.

1er POINT.

Nous ne pouvons, sur ce sujet, que raconter ce que nous avons fait à Liége pour organiser notre petit bulletin.

Il est de prime abord, un point très important : c'est que ce journal soit basé sur une organisation fédérale très développée, de manière à pouvoir mettre en œuvre toutes les bonnes volontés qui se présentent.

Chacun, ainsi, peut apporter sa pierre à l'édifice commun en s'abonnant et en faisant abonner ses connaissances, et tous les membres d'une Fédération sentent que ce journal est bien leur organe, réflète bien leur opinion et non celle du petit groupe qui le dirige.

Nous avons aussi remis plusieurs exemplaires chez les médiums guérisseurs que nous connaissons. Nul d'entre-vous n'ignore que ceux qui viennent se faire soigner près de nous, veulent très souvent nous forcer à accepter de l'argent pour le service qu'on leur rend. Dans la région de Liége, il est posé en principe qu'un médium guérisseur ne peut rien recevoir sous aucun prétexte, et celui qui l'enfreindrait serait certainement invité à donner immédiatement sa

démission de notre Fédération. Désormais, quand un de nos médiums verra encore une de ces personnes lui offrir de l'argent, il lui dira : Tenez, si vous voulez faire une œuvre utile à vous-même, en même temps que cela soutiendra un de nos organes, abonnez-vous à notre modeste revue, de cette manière vous aurez une idée plus claire de ce qu'est le spiritisme. D'où profit pour notre propagande et pour la diffusion de nos idées.

Mais le plus important des points pour qu'un bulletin puisse prospérer, c'est de rester fidèle aux principes qui ont fait la grandeur de notre doctrine. C'est de maintenir énergiquement le spiritisme sur le terrain scientifique, de défendre toutes les idées qui peuvent nous rendre meilleurs, toutes les causes de justice et de progrès.

Pour notre part, suivant l'exemple que nous ont donné les journaux spirites qui nous ont précédés, nous n'avons pas voulu que jamais on puisse nous reprocher d'en faire une affaire commerciale, aussi vendons-nous notre bulletin au prix de revient et avons-nous refusé de laisser insérer des annonces et des réclames, sauf en ce qui concerne les livres défendant nos idées, qui y sont renseignés gratuitement. Et j'appuie surtout sur ce point des annonces, car le plus souvent celles-ci sont trompeuses et mensongères. Elles ne servent généralement qu'à attraper les gogos, et de plus, les insérer c'est entrer dans le domaine du mercantilisme que nous voulons tenir éloigné du spiritisme.

2e POINT.

Inutile d'insister sur l'utilité qu'il y a à créer dans chaque centre spirite, des Comités de réponse aux journaux qui parlent du spiritisme.

Notre doctrine y est le plus souvent raillée, bafouée et ridiculisée, et c'est un devoir sacré que de la défendre et de signaler les erreurs que l'on commet envers elle.

A Liége, ce Comité existe, ce sera celui qui dirige le bulletin, mais encore une fois il est nécessaire que dès qu'un membre de la Fédération voit se produire une attaque contre le spiritisme, il la signale immédiatement, et que dès que la discussion commence, le Comité soit soutenu par tous les spirites. Quant aux réponses à donner, elles différencieront naturellement suivant l'article et l'opinion générale du journal qui l'a inséré.

3e POINT.

Je ne m'étendrai pas sur la diffusion des livres spirites, vous savez déjà le résultat obtenu par le monopole de la vente des livres d'Allan Kardec, que l'on a obtenu pour les Fédérations de Liége et de Charleroi.

Quant aux bibliothèques, voici les résultats que l'on a eus à l'Union Spiritualiste de Liége : On a lu pendant l'année dernière plus de 600 volumes.

A Poulseur, la bibliothèque spirite est aussi érigée en bibliothèque populaire et profite de l'envoi des livres du Ministère de l'Instruction.

Je ne puis que conseiller de faire de même dans toutes les petites localités, cela y est très facile à réaliser, surtout où il n'y a aucune bibliothèque communale organisée, mais cette chose devient impossible dans les grands centres.

M. LE PRÉSIDENT. — Nous avons encore ici une note de MM. Urbain et Van Lippeloy.

Note de M. URBAIN.

Service de circulation des Périodiques.

Je me bornerai à citer la façon d'opérer d'un club de lecture que je connais.

Les membres reçoivent un numéro d'ordre et chacun, à tour de rôle, obtient le premier la communication d'une des publications achetées, le nombre de jours autorisé pour la détention étant écoulé, il la passe au numéro suivant.

A la fin de l'année, les livres sont attribués aux membres par voie de tirage au sort ou arrangement à l'amiable, en faisant dans la mesure du possible autant de lots qu'il y a de participants.

Note de M. VAN LIPPELOY.

Distribution de tracts et de manifestes.

C'est une question assez délicate que celle de la distribution de tracts et de manifestes. A mon avis, cette distribution ne devrait pas se faire en public, surtout pas à la rue. En matière spirite, sous la forme de propagande, il convient d'être extrêmement prudent et discret ; l'on sait l'hostilité du public en général, pour ce genre d'études. Je crois donc qu'il serait efficace de distribuer des brochures, des tracts, des manifestes, au public assistant aux conférences spirites publiques, et de plus, à toute personne que l'on sait ou que l'on croit pouvoir s'intéresser aux questions spirites.

Quant au contenu même des manifestes à distribuer, je conseille de nous en tenir exclusivement à la partie expérimentale ; citer des faits, des expériences, avec tous les détails nécessaires à la persuasion du lecteur.

Pour ce qui est de la doctrine et de la morale, ceux qui nous suivront dans nos études auront tout le temps d'examiner les conclusions, — d'ailleurs assez fragiles, — qu'on peut tirer de l'expérimentation.

M. VAN GEEBERGEN demande la parole.

J'ai, dit-il, dans une note de tantôt, oublié un point sur lequel j'insiste, et je formulerai même un vœu à ce sujet à la séance plénière.

A mon humble avis, nous devons insister sur la visite des groupes. Voici l'été, la période où nos conférenciers se reposent à bon droit.

Dans cet intervalle, ne pourrait-on pas donner à nos orateurs débutants, l'occasion de déployer leur zèle dans la visite des groupes. Cette visite fixée par le Président de la Fédération locale, de concert avec le Président du groupe, une délégation assez imposante du Comité, comprenant des membres expérimentés, se rendrait à la séance, dans un but tout fraternel d'observations et, s'il y a lieu, de notes à prendre, sur le mode de s'y comporter, le nombre des membres, des médiums, le genre des médiumnités, etc.

Le dit Comité pourrait dresser un procès-verbal de sa visite,

relever les faits marquants, enfin, pour terminer, l'orateur désigné ferait une petite causerie sur un sujet, soit moral, soit de discipline, d'union, etc.

M. LE PRÉSIDENT. — Ceci pourrait nous permettre, Messieurs, de restreindre nos grandes conférences dans les villes et de n'en donner qu'une ou deux. Les frais considérables qu'elles entraînent absorbent nos ressources.

Ce sera là encore un vœu à enregistrer et à soumettre au vote de l'assemblée.

M. DEVEUX. — Ne pourrait-on pas aussi créer une école de jeunes conférenciers pour leur permettre d'acquérir les connaissances indispensables, la manière d'étudier un livre, un article, de développer le sujet ?

M. VAN GEEBERGEN. — Je crois que la meilleure école sera l'école pratique ; pour apprendre à nager il faut se jeter à l'eau, pour apprendre à parler il faut un auditoire. Donnez donc aux jeunes orateurs, l'auditoire bienveillant de nos groupes, ce sera, j'en suis sûr, une excellente expérience.

Toutefois, s'il est des dévoués pour tenir cette école, tant mieux, cependant, j'estime que du premier au dernier nous sommes des novices.

M. ARSOUZE demande l'impression du compte-rendu au plus tôt.

M. LE PRÉSIDENT. — Nous transmettrons ce vœu au Comité, lors de sa prochaine réunion. Je demanderai aussi que l'ordre du jour de notre futur Congrès soit fixé pour études suffisantes et mûries, au moins au commencement de l'année prochaine.

Tantôt, Messieurs, en entendant parler M. Deveux sur le Comité de Presse, je me disais qu'on pourrait confier à ce Comité le soin de faire éditer quelques petites brochures ou tracts résumant sous une forme courte, substantielle et claire, un point de doctrine, le récit des principaux phénomènes spirites, un débat engagé entre nous et nos adversaires, une conférence remarquable d'un de nos grands orateurs, etc.

Lancées à des milliers d'exemplaires dans nos visites de groupes, à la porte de nos salles de conférences, elles feraient un bien immense. Notre ami et frère O. Houart m'a présenté une petite brochure très bien faite, intitulée : *Consolations*. A chaque enter-

rement spirite dans la région de Liége, cet opuscule est distribué à la porte du cimetière et envoyé aux parents du défunt. Il y a là, me semble-t-il, une excellente mesure qu'on pourrait généraliser. Ne pourrait-on pas émettre tantôt un vœu à ce sujet ?

Approbation unanime.

M. Van Geebergen parle encore en faveur des bibliothèques de groupes. Il déplore avec raison la situation faite aux Sociétés spirites qui, faute de personnification civile, ne peuvent rien posséder en propre. Il demande à son tour qu'un règlement sérieux soit élaboré dans chaque Société, de façon à transmettre sans encombre les différents objets achetés en commun, tels que livres, meubles, drapeaux. Faute d'avoir fixé ce point, il arrive que nos objets peuvent tomber entre les mains d'individus sans scrupules. Il serait urgent de chercher une solution satisfaisante pour éviter certains scandales.

M. LE PRÉSIDENT. — Nous présenterons ces desiderata en bloc à la séance de l'après-midi, je prie M. le Secrétaire de rédiger les différents vœux émis par notre section et sur lesquels l'assemblée plénière aura à statuer.

Personne ne demandant plus la parole, la séance est levée à 11 3/4 heures.

SÉANCE GÉNÉRALE

Comme par enchantement,tous nos frères que nous avions perdus de vue depuis la veille au matin, se retrouvent dans la grande salle rouge de l'Harmonie pour la séance finale, la plupart armés de pied en cap pour le retour prochain.

Néanmoins désireux d'entendre la conférence du Docteur Dusart, tout le monde s'installe le plus commodément possible.

A 2 heures précises, M. le Président Le Clément de St-Marcq ouvre la séance en présentant le vénérable orateur.

MESDAMES, MESSIEURS, FRÈRES ET SŒURS EN CROYANCE,

Je suis tout à la fois fier et heureux de présenter à cette assemblée, composée de l'élite des spirites belges, notre illustre frère de France, M. le Docteur Dusart.

Invité par notre Fédération à venir nous apporter le concours de sa parole autorisée, c'est avec le plus vif empressement qu'il s'est mis à notre disposition et qu'il vient ainsi donner à nos modestes travaux le relief et le prestige d'un nom connu dans le monde savant et qu'il vient surtout nous apporter le témoignage incontesté de celui qui peut dire : J'ai vu et je crois !

Une carrière longue déjà, non seulement consacrée à l'humanité souffrante, mais à des recherches scientifiques dans le domaine du merveilleux, à l'étude loyale et approfondie du phénomène spirite, nous inspire pour l'orateur un respect sincère, une profonde vénération. C'est avec recueillement que nous écouterons sa voix nous détailler les merveilles récentes déjà connues, par les récits parus,

mais qui gagneront en vérité et en saveur, quand nous les entendrons de la bouche de celui qui a pu les contrôler.

Mesdames, Messieurs, je donne la parole à Monsieur le Docteur DUSART :

Conférence du Docteur Dusart.

Pour répondre à votre invitation, je vais essayer, non de faire le récit complet de ce que j'ai vu dans les quatre séances de matérialisation avec Miller, mais de vous présenter un résumé aussi succinct que possible des faits qui m'ont paru les plus intéressants.

Avant chaque séance, Miller a été complètement déshabillé et revêtu d'un costume emprunté, dans lequel ne se trouvait aucun fil blanc. D'autre part, le cabinet de matérialisation a été soigneusement visité avant, pendant et après la séance. Ces précautions paraîtront même superflues, si l'on songe que pour monter, revêtir et faire mouvoir ensemble jusqu'à *cinq* fantômes à la fois, il aurait fallu introduire un matériel représentant un volume de plus d'un mètre cube et plusieurs habiles mécaniciens.

Pendant la première moitié de la séance, le médium toujours à l'état normal, est assis dans l'assistance, visible pour tous et cause avec les assistants. Pendant la seconde partie, il entre dans le cabinet, tombe en transe et les phénomènes sont plus intenses, sans doute parce qu'il peut alors extérioriser plus de fluide et, peut-être aussi, parce que les fantômes qui se présentent se sont déjà matérialisés un grand nombre de fois et sont plus experts dans l'emploi du fluide médianimique.

Ce fut le 24 Juillet 1906 que j'assistai à la première séance. J'étais tout à fait inconnu du médium et placé au second rang, où rien ne pouvait appeler sur moi l'attention.

Après quelques minutes d'attente, un premier fantôme se présenta sous l'apparence d'une vapeur d'un blanc bleuâtre, qui devint graduellement plus opaque et blanche. Il donna son nom d'une voix faible et disparut.

Quelques autres se montrèrent ensuite : ils étaient tout à fait formés : pendant qu'ils donnaient leurs noms et parlaient, on voyait nettement leurs bras écarter puis rapprocher leurs draperies

blanches. L'un d'eux, interrogé, donna le nom de Henri Dusart, mon père. Sa voix était normale et très nette : comme je lui exprimais le bonheur que sa vue me causait, il leva les bras au ciel, en s'écriant d'une voix plus rauque : « Quel bonheur ! » et il disparut.

Le fantôme qui suivit donna le nom de : Adèle Dusart, ma mère. Au moment où je lui demandais si elle ne pouvait venir vers moi, elle sembla s'élancer et l'on vit une masse vaporeuse blanche s'étendre vers moi et s'évanouir.

Plusieurs assistants déclarèrent alors qu'un tout petit fantôme se tenait près d'elle. Les personnes assises devant moi ne m'avaient pas permis de le voir. Je cherchai quel pouvait être ce petit fantôme et je me rappelai alors que ma seconde femme était accouchée d'un enfant mort-né de six mois. Dès que je l'eus dit, les mêmes assistants s'écrièrent : « Voyez donc ce petit bébé ! Comme il court ! » J'abaissai mes regards et j'aperçus un petit être tout nu, qui s'avançait vers moi et s'évanouit avant de m'avoir atteint.

La voix de Betzy, un des guides du médium, se fit alors entendre dans le cabinet et me dit : « Il y a ici un esprit qui dit se nommer Antoine ; il a été soldat et a été tué d'un coup de fusil ». En remontant dans mes souvenirs, je me rappelai que, il y a plus de soixante ans, ma grand'mère me dit que trois de ses frères avaient fait partie de la grande levée des volontaires de la Révolution ; que deux étaient revenus, mais que le troisième nommé Antoine avait été tué à Marengo. Je le déclarai à voix haute et trois coups frappés dans le cabinet confirmèrent ces souvenirs. La voix de Betzy reprit encore : « Il y a ici un de vos amis qui tient une montre à la main et dit que vous savez ce que cela signifie. » Je répondis que j'avais perdu, il y avait un an, un ami d'enfance dont je portais alors la montre sur moi et trois coups affirmèrent que c'était lui.

Je ferai remarquer que personne dans l'assistance, ni à Paris, ne connaissait les prénoms de mes parents, que je suis le seul être vivant ayant gardé le souvenir d'Antoine ; que le fait de la montre était également inconnu de tous et enfin, que je n'avais jamais pensé à ce petit être mort-né, comme à une personne ayant réellement vécu. D'autre part, le médium qui était au milieu de nous et causait n'était pas dans cet état de transe qui permet, dans certains cas très rares, de lire dans la pensée d'un assistant et j'affirme, enfin, que je n'ai eu à aucun moment la volonté de lui transmettre la connaissance de ces noms et de ces faits. Même si je l'avais fait, il

resterait encore à expliquer les paroles et les actes des trois premiers fantômes.

Avant de parler des autres faits de cette séance, je signalerai encore un incident survenu le surlendemain, 26 Juillet, lorsque j'étais retourné dans le Nord, ignorant même qu'une séance dût se tenir ce jour-là.

J'appris par les journaux que ce soir-là, après une très courte apparition d'un fantôme ayant donné le nom de ma mère, en survint un autre, qui donna le nom de Jean Thomas. On répondit que personne ne le connaissait et il disparut. Or, ce Jean Thomas était un de mes amis intimes, mort entre mes bras, après quarante ans de relations ininterrompues.

Le 11 Octobre, dans la séance dont je parlerai plus loin, je me sentis frappé sur la tête et sur l'épaule de petits coups affectueux. Je demandai le nom et des coups frappés donnèrent : Jean Thomas. Je lui adressai quelques paroles d'amitié et un joyeux roulement de coups précipités me répondit.

Je me suis étendu sur ces faits personnels, parce qu'ils me semblent la démonstration la plus éclatante de la survie et de l'intérêt que continuent à nous porter ceux des nôtres qui sont disparus mais pas *absents*.

Le médium rentre dans le cabinet et bientôt un globe lumineux semblant formé de vapeur tourbillonnante, flotte en l'air quelque temps, descend sur le parquet, se développe peu à peu et l'on se trouve en présence d'un fantôme, qui déclare être Edouard Marchant, s'avance dans la salle, parle et gesticule, puis reprenant sa première place, diminue peu à peu, toujours en parlant, il dit un dernier adieu et s'évanouit. Dans ce cas, comme dans les suivants dont je vais parler, on a suivi parfaitement la parole, à mesure que la taille du fantôme diminuait.

La voix de Betzy demande qu'une chaise soit placée en avant du cabinet. Un nouveau globe lumineux y descend, s'y développe et le fantôme une fois formé en descend, repousse la chaise, déclare se nommer Jemina Clarck, fait toucher ses draperies à M. Delanne puis diminue comme le précédent et s'évanouit.

Les rideaux du cabinet s'écartent largement et nous voyons *cinq* fantômes, portant sur le front un bandeau lumineux, dont la lumière blanche rappelle celle de la lune. Ils donnent leurs noms et ne disparaissent que lorsque tous les assistants affirment les avoir bien vus.

Un fantôme portant au front un large diadème très lumineux et sur la poitrine une large bande également lumineuse, s'avance avec majesté, se promène dans l'espace libre, ses draperies blanches formant derrière lui une traîne de près d'un mètre. Il donne le nom de Mona, parle d'abord en anglais, rentre dans le cabinet, en ressort, parle pendant plusieurs minutes en français, puis rentre dans le cabinet, toujours d'un pas aussi grave. On a pu voir parfaitement sa figure qui était très régulière, avec une peau légèrement bronzée.

Après elle, un fantôme de taille moyenne, portant le nom d'Angèle Marchand, sort et se dirigeant vers une dame de l'assistance, lui donne un baiser que tout le monde a entendu, et rentre, après avoir donné une mission à cette dame pour sa mère, actuellement en Amérique.

Dans la séance du 9 Octobre, tenue chez M^me^ Noeggerath, j'occupais le premier siège à la gauche du cabinet, tandis que le médium occupait le premier à droite, près de M^me^ Noeggerath, et je le voyais parfaitement.

Parmi les fantômes qui se présentèrent d'abord, l'un dit être M^me^ Leymarie, qui adressa quelques paroles à M^me^ Noeggerath ; comme je lui demandais si elle ne pouvait me donner la main, elle me répondit : « Pas encore, cher docteur » et disparut.

Une petite main blanche me frappe des coups précipités sur la tête ; tout le monde la voit et entend les coups. La main descend ensuite sur ma face, qu'elle caresse, s'arrête devant mes lèvres et je l'embrasse ; puis elle caresse ma barbe et disparaît. Elle reparaît, frappe dans mes jambes, sur mon épaule et s'évanouit.

Charlotte Chazarain se montre, se plaint de l'absence de son père, recommande de l'appeler pour la prochaine séance, cause avec M^me^ Noeggerath et disparaît après nous avoir dit bonsoir à tous.

Le médium étant entré dans le cabinet, on en voit sortir une femme d'une admirable beauté, à l'opulente chevelure, dont les bras sont nus jusqu'aux épaules. Elle prend le nom d'Agnès Sorel. Elle me permet de toucher sa main et son bras et je constate que sa main est fine, tiède, à la peau souple, tandis que son bras, sans doute moins bien formé et que je presse successivement jusqu'à l'épaule, a les chairs très molles et la peau rugueuse. Comme je fais cette remarque, la voix de Betzy dit, dans le cabinet : « Comme du papier, n'est-ce pas ? »

Sur une observation qui m'est faite, au sujet de mes fréquentes demandes, Betzy répond que cela n'a pas d'inconvénient parce que les esprits savent que je ne ferai pas un mouvement sans leur permission. On sait que dans certains cas des assistants ont parfois fait subir de véritables brutalités à des fantômes et, par contre-coup, au médium.

Les rideaux s'écartent et quatre fantômes bien distincts, aux mouvements indépendants et portant au front une bande lumineuse, se présentent ensemble. Betzy qui était la première de mon côté, s'efforce d'écarter plus complètement le rideau ; j'avance la main pour l'aider et je rencontre la sienne, qui est fine, tiède et souple. Ils disparaissent après nous avoir donné leurs noms et lorsque tout le monde a eu le loisir de les bien considérer.

Un fantôme parfaitement formé s'avance au milieu du salon ; c'est Lily Roberts. Elle est si belle, ses mouvements si vivants et naturels, que tous lui demandent avec passion à toucher ses mains ; l'émotion générale la trouble, elle recule vers le cabinet, mais avant d'y rentrer, elle se tourne vers moi, me prend la tête entre ses deux petites mains et, se penchant, me donne un baiser sur le front. Tout le monde a parfaitement suivi la scène et je déclare que c'est un être vivant qui m'a donné ce baiser.

Le Docteur Benton, d'une très haute taille, dont on observe très facilement tous les détails de son costume, nous fait un assez long discours.

Puis vient M. Pierre Priet, qui voyant qu'une dame Louis n'est pas présente, nous donne son adresse exacte et demande qu'on lui écrive de venir à la prochaine séance.

Une main blanche joue dans mes cheveux et me frappe des petits coups amicaux sur la tête.Elle est vue et entendue des autres assistants.

Betzy, dont la matérialisation est très complète, sort, cause avec plusieurs personnes ; sur ma demande, elle saisit à poignée ses draperies, m'en caresse la figure, en me demandant si je pense que quelqu'un a pu apporter tout cela. Elle me demande encore si je la vois bien et s'approche à quelques centimètres de ma figure.Comme elle a la peau très noire et que la lumière est faible, je la prie à plusieurs reprises de s'approcher de nouveau.Elle le fait jusqu'à ce que j'aie pu la dépeindre bien complètement. Elle pousse alors un éclat de rire et rentre dans le cabinet.

La séance du 11 Octobre a été tenue chez M. Gaston Méry, le rédacteur de l'*Echo du Merveilleux*. Pendant la première partie je suis assis à la gauche de Miller, avec lequel je cause. Je fais la remarque que quelques secondes avant la sortie de chaque fantôme, il s'arrête de causer, en disant : « Ah ! qui est-ce ? » Il me répond que lorsqu'un fantôme se forme, il ressent dans tout le corps un frémissement particulier, causé sans doute par la déperdition soudaine et abondante de fluide.

Le principal incident est l'apparition de Charlotte Chazarain. Le Dr Chazarain, bien connu de tous les spirites, répond à son appel ; il s'approche et nous entendons le bruit d'un baiser.

Le médium entre dans le cabinet et en ressort presque aussitôt, tenant par la main Betzy, qui se range près de M. Gaston Méry, assis à ma gauche, et de moi. On distingue nettement ses formes et la grâce de ses mouvements. Le médium s'écarte d'elle de plusieurs mètres et va toucher le Dr Moutin, assis à la gauche du cabinet.

Une main et un bras sortent du cabinet, me frappent vivement dans les jambes, sur le bras droit, à coups si précipités, qu'un assistant placé à l'autre bout du salon les compare à des vibrations électriques.

Peu après, une main que je ne vois pas me frappe à la tempe gauche avec assez de rudesse pour que les coups soient entendus par un certain nombre d'assistants.

Effie Dean sort du cabinet, je lui demande où est son inséparable Carrie West, que nous voyons toujours avec elle, et aussitôt celle-ci sort et se place à un mètre de la première. Elles ont un bandeau lumineux sur le front.

Elles donnent leurs noms, disent quelques mots, demandent si on les distingue bien et rentrent.

Un indien, Star Eagle, se présente, me caresse la figure avec la masse de ses cheveux noirs, pose sa main droite sur la tête de M. Gaston Méry, sa gauche sur ma tête et nous constatons que ses mains sont larges, lourdes et bien formées. Il s'avance ensuite au milieu du salon, fait un discours, se tourne vers tous les assistants, étend les bras, agite ses draperies et rentre lorsque tout le monde s'est déclaré tout à fait édifié.

Un globe lumineux flotte, se pose sur le parquet à moins d'un mètre de mes pieds et il en sort Joséphine Caze, très grande, qui s'avance au milieu du salon, revient vers M. Gaston Méry et moi,

nous touche et diminue graduellement, en parlant sans arrêt, jusqu'à ce qu'elle s'évanouisse tout à fait.

Betzy, très bien matérialisée, fait augmenter la lumière, afin qu'on la voie bien. Elle s'avance vers moi et d'une voix très gaie me demande si je la vois bien, cette fois. En même temps, elle pose la main sur ma tête et dans ce mouvement son voile me frôle la face et me donne l'impression de tulle un peu raide. Je lui demande d'agir de même avec M. Gaston Méry et elle accède à ma demande. Puis elle va dans la salle et, avant de rentrer, elle touche le Dr Moutin...

A ce moment, on ressent à gauche et à droite du cabinet un courant d'air glacial, si vif, que je suis contraint de relever le col de ma jaquette ; cependant aucune fenêtre, aucune porte n'est ouverte. Peut-être le médium, trop fatigué par une longue journée de courses, ne peut-il plus fournir les fluides nécessaires aux manifestations, d'où un emprunt aux assistants.

M. Priet, qui dans une précédente séance a donné l'adresse de Mme Louis, appelle cette dame qui répond à son appel ; il lui fait diverses recommandations, puis nous adresse un discours avant de disparaître.

M. Valpinçon appelle sa femme, qui s'approche ; il la caresse et l'encourage. Tandis que cette dame regagne sa place, la voix de Betzy dit que le fantôme tient sa main crispée au niveau du cœur et Mme Valpinçon déclare que son mari est mort d'une maladie de cœur.

La dernière séance, à laquelle j'ai assisté, s'est tenue chez Mme Noeggerath. MM. Léon Denis et Papus étaient présents et occupaient les premières places au côté gauche du cabinet. J'étais assis derrière eux.

Ma mère se présente : comme nous étions très serrés, je lui demande de venir à moi ; elle me répond de sa voix que j'ai nettement reconnue : « Viens, mon fils ? » Je me lève, je contourne le premier rang ; pendant ce temps elle s'avance et nous arrivons presque au contact. Je laisse la parole au Dr Papus pour décrire ce qui suivit. « Je vois, dit-il, l'apparition s'avancer vers moi. Elle arrive à 50 centimètres à peine, lorsqu'elle se coupe en deux sur place ; la partie inférieure devient brusquement horizontale et touche nos pieds. Nous la voyons, mais nous ne sentons pas de résistance. La partie supérieure du corps reste verticale, mais s'abaisse

brusquement ; puis, sur place, comme rentrant dans le plancher, tout disparaît instantanément. Tout cela s'est passé à quelques centimètres de Léon Denis et de moi et c'est un des faits les plus nets parmi ceux que j'ai pu constater. »

Marie Laffineur appelle sa mère et l'embrasse. On entend le baiser.

La seconde partie de la séance commence et bientôt *cinq* fantômes bien vivants, parlant et agissant, se montrent avec des bandeaux lumineux. M. Léon Denis aidant Lily Roberts à écarter le rideau, rencontre sa main chaude et souple.

Lily Roberts sort ensuite, parle à M. Léon Denis et l'embrasse, comme elle m'avait embrassé, le 9. Messieurs Papus et Léon Denis ont parfaitement observé sa figure et ses formes féminines.

Un globe lumineux descend tout à fait à leurs pieds. Cette fois c'est M. Benton qui se forme. Il est très grand et maigre ; on observe les détails de son costume, il parle longuement en diminuant sur place et M. Léon Denis déclare qu'au moment où il n'était plus qu'une boule, il a pu voir encore deux points noirs, comme deux yeux, dans cette tête qui parlait encore.

Un petit fantôme, de la taille d'un bébé de quatre ans, sort en chantant d'une voix enfantine. C'est Lulu Adams, vive et mutine, qui rentre à plusieurs reprises dans le cabinet, cause, chante, saute sur les genoux de Madame Noeggerath et la caresse ; puis elle dit : « Maintenant, je vais flotter ! » On la voit s'élever, toujours causant comme une enfant, jusqu'au plafond où elle flotte à droite et à gauche, s'inclinant jusqu'au dessus de Madame Noeggerath. Brusquement elle redescend sur le parquet, nous dit adieu et rentre.

Betzy, comme dans les séances précédentes, entonne une chanson de nègre. Lorsqu'elle a fini, elle rentre et instantanément le médium est comme lancé au milieu de nous, encore tout engourdi par la transe. Il ne s'est pas écoulé plus de deux secondes entre la rentrée de Betzy et la sortie du médium, ce qui, avec toutes les autres circonstances, élimine toute possibilité de fraude.

Une triple salve d'applaudissements salue l'éminent causeur à sa péroraison. Au cours de ce qu'il appelait modestement une causerie, nul de ses auditeurs ne se fût avisé d'interrompre, tant ils étaient

tous sous le charme et la magie des descriptions si vraies, tant il eut le talent de faire revivre les scènes des matérialisations au point de s'y croire transporté.

Ce fut le clou du Congrès, pour employer la banale expression de nos modernes écrivains. Aussi notre Président remercie en termes chaleureux le distingué Docteur :

« Vous étiez déjà des nôtres en acceptant, il y a quelques mois, la Présidence d'honneur de la Fédération boraine, dès ce jour nous contractons envers vous une dette nouvelle. Nous espérons voir sous peu votre belle conférence entre les mains des spirites du monde entier; elle est l'œuvre d'un penseur, d'un savant, d'un croyant. Au nom de tous, merci cordial, et nous aurons encore la grande audace d'abuser de votre complaisance au cours de notre propagande future. »

Le Docteur Dusart promet d'être toujours à notre disposition et ainsi de cimenter l'union des deux nations sœurs : la Belgique et la France.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, le temps presse, et notre ordre du jour est assez chargé. Nous entendrons avant tout, si vous le voulez, la lecture que M. Moret va nous faire de son étude remarquable sur le contrôle des médiums.

M. Moret relit alors la communication reproduite plus haut dans le procès-verbal de la séance du matin (séance de perfectionnement).

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, cette lecture appelle un vote sur le vœu qu'elle formule ainsi que sur la série de vœux émis en section de propagande. Je prie notre Secrétaire d'en donner lecture pour les soumettre à votre sanction l'un après l'autre.

M. Van Geebergen fait cette lecture.

La Commission émet les vœux suivants :

1. *De voir s'établir dans la période d'été la visite des groupes. Cette visite sera faite par chaque Comité local tout entier en grande solennité, il y aura une conférence ou causerie par un orateur débutant.*
2. *Voir limiter à une ou deux les grandes conférences dans les villes importantes.*

3. *Voir établir des conférences avec projections lumineuses, même chercher à mettre en usage les appareils scientifiques modernes cinéma et phonographe.*

4. *Les avis étant partagés sur l'application des cours d'enfants, voir revenir la question au Congrès prochain et attendre l'expérience qui sera tentée à Liége cette année.*

5. *Voir établir une école de jeunes conférenciers pour leur permettre d'acquérir les connaissances indispensables, dans le programme de cette école donner des conférences sur la manière d'étudier un livre et de développer un sujet*

6. *Voir paraître au plus tôt le compte-rendu du Congrès en brochure. Voir présenter au plus tôt le programme du futur Congrès pour étude mûrie et approfondie dans les groupements locaux.*

7. *Voir établir un Comité de Presse dans chaque Fédération, faire imprimer une petite brochure « Consolations » l'envoyer aux familles qui ont eu des décès récents, en temps opportun, charger de ce service un homme de chaque groupement.*

8. *Faire imprimer une dizaine de tracts résumant assez exactement nos connaissances sur le spiritisme, faire réimprimer « L'Introduction au Spiritisme » d'Allan Kardec. (Vœu Demoulin.)*

9. *Voir tous les groupes élaborer un règlement clair et suffisant de façon à éviter la discussion d'intérêts matériels et à assurer à l'Association la propriété des objets possédés en commun.*

10. *Vu les multiples erreurs et les fraudes auxquelles donne lieu le manque de contrôle dans les séances,*

Attendu que ces travers s'opposent en général à l'union dans les groupes, à leur marche progressive, ascendante vers l'élévation morale et les éclaircissements dans le domaine de la preuve expérimentale de la survie,

Proposer l'organisation du contrôle dans tous les groupes, aussi bien de charité que d'expérimentation scientifique, conformément aux instructions données par Allan Kardec dans le « Livre des Médiums ».

Tous ces vœux sont admis à l'unanimité, et leur exécution en est confiée au futur Comité qui va être nommé.

M. LE PRÉSIDENT. — Il est encore un vœu que le *Messager de Liége* nous remet en mémoire et que nous devons renouveler.

En 1905, nous envoyâmes à la Législature une pétition pour la prier de vouloir bien instituer une commission d'enquête scientifique chargée de vérifier la réalité des phénomènes spirites et d'en faire rapport aux deux Chambres.

Cette pétition fut renvoyée sans discussion à la Commission spéciale des pétitions qui jusqu'ici n'a pas statué. Nous devons donc émettre un vœu pour rappeler à Qui de Droit la pétition en question.

Les considérations invoquées par nos frères à Liége sont d'actualité et s'imposent plus urgentes, plus impérieuses que jamais.

Les spirites ne craignent pas la lumière, ils vont au-devant de toute investigation sérieuse.

Je vous soumets donc, Messieurs, à nouveau la proposition de renouveler notre demande.

Approbation générale.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, l'ordre du jour appelle la nomination des membres du Comité national en remplacement de ceux dont le mandat de deux ans expire aujourd'hui.

Sont sortants et rééligibles : MM. Le Clément, Fraikin, Van Geebergen, Beyns et Quinet.

Tous se représentent, vous êtes appelés à ratifier leur élection. Adhésion unanime.

MM. Moret et Arsouze se présentent en place de deux membres démissionnaires : Elus à l'unanimité !

M. LE PRÉSIDENT. — Le Comité national est constitué et a établi le bureau comme suit :

Président :	MM. G. LE CLÉMENT DE ST-MARCQ.
Vice-Président :	J. FRAIKIN.
Secrétaire-Général :	J. VAN GEEBERGEN.
Trésorier :	O. HOUART.
Secrétaire-Adjoint :	L. MORET.
Trésorier-Adjoint :	J. QUINET.
Assesseurs :	L. PIERRARD, G. ARSOUZE, V. BEYNS.

Il s'agit de désigner le lieu de notre futur Congrès. A la demande de nos frères Liégeois, qui célèbrent l'an prochain un double anni-

versaire et se préparent à de grandes solennités, je vous propose de donner à Liége un tour de faveur ! (Acclamations générales.)

Donc, Messieurs, le Congrès de 1908 aura lieu à Liége et je vous y donne rendez-vous. Nous pourrons aussi y inviter nos frères des contrées limitrophes, de Hollande, d'Allemagne, de Suisse et de France. (Approbation.)

MESDAMES, MESSIEURS,

Nous voici arrivés à la fin de nos travaux, l'heure est venue de se séparer après le coude à coude fraternel de ces deux jours consacrés à notre grande cause pour sa propagation et les moyens les plus propres à amener son triomphe. J'ai pu constater avec une grande fierté les progrès marquants accomplis partout, et si le succès n'a pas partout couronné l'effort, de tous je puis rendre le témoignage impartial d'un labeur sans trève mené avec intelligence, dévouement et désintéressement.

Merci à tous de la collaboration que vous nous avez apportée, merci au Comité organisateur d'Anvers, au vaillant capitaine Verwins, sur qui est retombé en grande partie le poids de l'exécution, merci aux aimables sténographes M^lle^ Declercq, MM. Bogaerts, Stas et Batavier, qui nous ont prêté leur concours gracieux avec un dévouement réellement remarquable. Merci à tous, en un mot, de votre présence. Vous avez fait trève à vos occupations, à vos plaisirs, à vos joies de famille et pendant deux jours vous nous avez apporté le fruit de vos lumières et de vos espérances. C'est à continuer dans cette voie noble et généreuse que je vous convie, elle seule peut grandir et fortifier notre Fédération. Instruits par les grandes et belles leçons recueillies au cours de nos travaux, c'est avec un espoir nouveau, une confiance inébranlable que nous allons marcher à de nouvelles conquêtes, et pour résumer en une devise notre conduite future, sachons que le travail ingrat triomphe de tous les obstacles : *Labor improbus omnia vincit.*

Encore une fois, merci à tous, et dans un an au revoir dans la belle ville de Liége. *(Applaudissements prolongés.)*

Il est quatre heures trois quarts, la foule s'écoule sous l'impression intense de ce qu'elle a vu et entendu.

Le Comité réuni pendant quelques minutes autour du Président,

décide une réunion à bref délai à Bruxelles, pour appliquer les diverses mesures prises par le Congrès.

Cette réunion a eu lieu à Bruxelles au mois de Juin. Les décisions consignées dans le présent procès-verbal montrent que l'on n'est pas décidé à se reposer et que la Fédération belge va poursuivre son action plus active et plus persévérante que jamais.

Nous faisons suivre ce compte-rendu des différents procès-verbaux concernant les faits médianimiques et les guérisons obtenues dans les différents groupes de Liége, Charleroi, Bruxelles, Anvers.

PROCÈS-VERBAUX

DE

FAITS MÉDIANIMIQUES ET DE GUÉRISONS

Certificat de Guérison d'Epilepsie obtenue par M. H. Frissen, de Bressoux.

A MESSIEURS LES PRÉSIDENT ET MEMBRES DE LA COMMISSION DE RÉCOLEMENT.

Messieurs,

Parmi les guérisons que le Tout-Puissant a daigné accorder par mon intermédiaire, il s'en trouve une, particulièrement intéressante et absolument probante, que je me crois un devoir, dans l'intérêt du progrès de notre philosophie spirite, de signaler à la Commission de récolement.

Je me permets donc de soumettre le fait ci-joint à la sanction de la dite Commission.

Veuillez agréer, Messieurs et frères, l'expression de mes sentiments respectueux et fraternels.

HENRI FRISSEN,
Rue Colompré, 52.

Bressoux-Liége, le 11 Janvier 1907.

« Les soussignés certifient que le nommé Gilles Arnoldy, fils, domicilié à Liége, rue de Visé, N° 66, fut atteint **d'épilepsie** avec

accès quotidiens, dont ci-joint le certificat d'un des médecins traitants.

» Les soussignés certifient en outre qu'il fut employé tous les remèdes et spécialités que la science médicale met à la disposition des intéressés ; que malgré tous ces remèdes, les accès devinrent continuellement plus fréquents, à tel point qu'ils se produisirent jusque huit et même dix fois dans les 24 heures, que le fait est connu par tous nos voisins et même par une grande partie du quartier.

» Ayant complètement abandonné depuis longtemps tout remède, le patient fit un jour la rencontre du nommé Gaston Pholien, domicilié rue Colompré, N° 51, à Bressoux, qui lui fit part qu'il fut, lui aussi, atteint d'une affection nerveuse (danse de St-Guy) et qu'il avait été guéri par le spiritisme et ce à la première opération du médium guérisseur.

» Le fils Arnoldy Gilles, après avoir pris l'adresse de ce médium, s'y rendit et fut à notre plus grande joie, à nous tous, complètement guéri à son tour.

» Nous sommes prêts à confirmer, devant n'importe quelle autorité et sous serment (si besoin en fut) tout ce qui précède, et déclarons également à l'honneur du spiritisme, que toute rémunération, même la plus petite offrande, fut obstinément refusée. Tout ceci nous ayant absolument convaincus, toute la famille, depuis ce jour, s'est faite spirite.

» Nous délivrons ce certificat dans un but humanitaire :

» 1° Pour montrer aux malheureux souffrants de quelque maladie le moyen de se soulager.

» 2° Pour convaincre les plus incrédules.

» Fait à Liége, le 2 Janvier 1907.

» JULIEN ARNOLDY, père,
» G. ARNOLDY, fils,
» ELISABETH ARNOLDY, mère,
» MARIE ARNOLDY.

» L'épouse Péters, rue de Visé, 32.
» L'épouse Saive, » 70.
» Veuve Dumoulin, » 66.
» Félicité Hublet, » 66.
» Jh. Penris, » 80.
» Joseph Pholien, rue Colompré, 51.
» Gaston Pholien fils, » 51. »

» Je soussigné, docteur en médecine, certifie que le petit Arnoldy Gilles souffre d'épilepsie avec accès quotidiens.

» L. MATRAY, docteur,
» Rue Surlet, 41.

» Le 22 Octobre 1904. »

« Messieurs,

» Je, soussigné, déclare que la guérison de mon fils Arnoldy Gilles relatée par M. Frissen, 1° Est conforme en tous points à la vérité ; 2° Avoir subi une interrogation détaillée faite par Messieurs les Membres du Comité de récolement ; 3° Etre prêt à subir toute interrogation nouvelle désirable.

« ARNOLDY JULIEN,
» Rue de Visé, 66.

» Liége, le 4 Mars 1907. »

« Messieurs,

» Je, soussignée, déclare que la guérison de mon fils Arnoldy Gilles relatée par M. Frissen, 1° Est conforme en tous points à la vérité ; 2° Avoir subi une interrogation détaillée faite par Messieurs les Membres du Comité de récolement ; 3° Etre prête à subir toute interrogation nouvelle désirable.

» ARNOLDY ELISABETH,
» Rue de Visé, 66.

» Liége, le 4 Mars 1907. »

Résumé des procès-verbaux des séances du Comité de récolement de Liége, relatifs aux faits approuvés.

SÉANCE DU 8 DÉCEMBRE 1906.

Après lecture de la manifestation du Comte de Méan de Borieux, la discussion s'est portée sur les titres : d'archevêque prince de Liége, qui semblaient ne pouvoir exister simultanément. Il fut

décidé de les vérifier en consultant l'histoire de la principauté ou du diocèse de Liége. La date de la séance médianimique parut erronée, mais elle fut trouvée exacte par la suite. Il s'agit alors de savoir si personne dans cette réunion n'était au courant de ces choses. Deux furent soupçonnées par suite de leur situation, c'étaient M. le lieutenant Fievez et sa dame. On décida donc de les interroger.

Le médium, qui d'après des renseignements m'ayant été fournis antérieurement, n'ose pour ainsi dire sortir seul le soir par suite de sa mauvaise vue, quoique portant pince-nez, et dont les connaissances intellectuelles sont peu étendues, ne nous a pas paru sujet à critique.

Quant aux autres membres de l'assemblée, nous étions convaincus qu'ils ne pouvaient suggérer ou suggestionner le médium. Toujours par manque de connaissances.

SÉANCE DU 22 DÉCEMBRE 1906.

Un fait important à signaler résulte de l'interrogation de Mme Fievez. C'est que l'esprit a dit : « Archevêque de Malines prince de Liége » ce qui n'est pas conforme au récit fait par écrit.

Nous avons d'abord interrogé M. Fievez, après qu'il eut fini de donner son cours de spiritisme. Il nous déclara formellement qu'il ignorait tous ces détails antérieurement à la manifestation, quoique sachant les Comtes de Méan avoir existé. Il nous fit le récit vocal de cette manifestation, chose qui concordait parfaitement avec la copie.

L'ayant intentionnellement un peu pris à l'improviste, il nous autorisa à interroger sa dame. Pendant qu'il se trouvait encore dans la salle où se donne le cours, deux membres du Comité descendirent au rez-de-chaussée et lui posèrent les mêmes questions. Le récit qu'elle fit était encore conforme au précédent sauf les titres cités plus haut. Nous nous sommes efforcés de savoir si elle n'avait pas lu ces détails quelque part, mais rien ne nous laissa la trace d'un doute.

SÉANCE DU 9 FÉVRIER 1907.

N'ayant pu trouver les livres que nous nous étions proposés de consulter, nous nous sommes arrangés de façon à apporter chacun les éclaircissements possibles.

A cette réunion est relatée la guérison d'Arnoldy Gilles.

M. Frissen ayant tout préparé pour abréger la besogne, nous avons admis le fait valable, d'autant plus qu'un certificat médical y était adjoint.

SÉANCE DU 2 MARS 1907.

Les derniers renseignements nécessaires aux Comtes de Méan ayant été obtenus par l'intermédiaire de M. l'abbé Jacques Roba, qui en ignore la destination, et tout étant conforme, le Comité décide de rédiger les procès-verbaux, ainsi que les listes signées devant être jointes aux documents pour être expédiés.

Lors de la signature des listes, M. et Mme Arnoldy subirent une interrogation de manière à établir clairement que le magnétiseur avait travaillé seul, c'est-à-dire sans que le malade passât entretemps par les mains du médecin. M. et Mme Arnoldy déclarèrent qu'après les trois ou quatre premières magnétisations, les chutes de leur fils n'étaient plus que de trois au maximum par jour.

Liége, le 12 Mars 1907.

Le Secrétaire du Comité,
J. BRAIVE.

Procès-verbal de la séance tenue au Cercle Liégeois d'Etudes Spirites, en Juin 1906.

Médium à incarnations, Mme Corbusier.

Le médium tombe en transe puis tout à coup se lève et jette un regard circulaire sur les assistants, son regard se fixe sur le Président et celui-ci demande : — Voulez-vous, cher esprit, nous dire qui vous êtes, s'il vous plaît ?

R. — A quoi bon ? Que faites-vous donc ici ?

R. DU PRÉSIDENT. — Nous nous occupons à instruire et consoler les esprits souffrants et nous supposons que vous êtes de ceux-là.

L'ESPRIT, avec sévérité. — Cessez toutes ces momeries, je vous l'ordonne.

— Quand nous vous connaîtrons, nous verrons si nous avons à tenir compte de vos injonctions. Faites-vous donc connaître.

L'ESPRIT. — Ecrivez donc : François-Antoine-Marie-Constantin Comte de Méan de Borieux, né le 5 Juillet 1756, archevêque, prince de Liége en 1792 et primat des Pays-Bas en 1817.

Vous voyez que j'ai le droit de commander.

M. LE PRÉSIDENT. — Vous l'avez eu autrefois, mais aujourd'hui vous n'avez plus ni vassaux, ni sujets, vous êtes esprit et vous êtes resté jusqu'à ce moment dans l'ignorance de votre position, en punition de vos fautes.

— Quelles fautes ?

— Que sais-je ? dans votre position d'évêque et de prince, vous avez dû en commettre et je ne vous en citerai qu'une : la condamnation et l'exécution de G. Chapuis.

L'ESPRIT. — Ce n'est pas moi qui l'ai condamné et je ne suis pas coupable de sa mort. Vous mentez et vous m'insultez. Je m'en vais.

— Votre orgueil subsiste toujours, mais nous prierons pour vous afin que vous reconnaissiez vos torts et vous appliquiez à les expier et les réparer. Nous vous rappellerons.

— Non, je ne reviendrai plus parmi vous, je ne le veux pas, au revoir.

Note du PRÉSIDENT. — Ayant consulté l'histoire du diocèse de Liége, nous y avons trouvé tous les prénoms, noms, dates et dignités conformes à la communication ci-dessus. Nous attestons que le médium peu instruit ne connaissait rien de l'histoire de Liége.

De plus, le Dimanche suivant, un esprit dont nous avons oublié le nom s'est présenté avec le titre de secrétaire du prince de Méan et a dit avoir habité rue derrière le Chœur St-Paul, aujourd'hui rue St-Paul. Il nous a annoncé que son maître ne communiquerait plus, et en effet, malgré des évocations réitérées nous n'avons plus eu de ses nouvelles.

Le Secrétaire,
O. HENRION.

Etaient présents : MM. Vriamont, J. Franquet, L. Massillon, J. Marlet, J. Caris, Mordant, Lieutenant Fievez, M^me^ Fievez, etc.

Messieurs,

Je, soussigné, déclare qu'ayant assisté à la séance médianimique relative à la manifestation de : François-Antoine-Marie-Constantin Comte de Méan de Borieux,

1° Que les noms, prénoms, titres, dates historiques, et dates non historiques, m'étaient restés inconnus jusqu'à ce jour ;

2° Qu'aucun livre relatif à l'histoire de la principauté de Liége ou du diocèse de Liége, n'ont été lus par moi antérieurement à cette séance, quoique sachant les Comtes de Méan avoir existé ;

3° Avoir subi une interrogation détaillée faite par Messieurs les membres du Comité de récolement ;

4° Etre prêt à subir toute interrogation nouvelle désirable.

M. FIEVEZ.

Liége, le 4 Mars 1907.

Messieurs,

Je, soussignée, déclare qu'ayant assisté à la séance médianimique relative à la manifestation de : François-Antoine-Marie-Constantin Comte de Méan de Borieux,

1° Que les noms, prénoms, titres, dates historiques et dates non historiques m'étaient restés inconnus jusqu'à ce jour ;

2° N'avoir lu aucun livre détaillé relatif à l'histoire de la principauté de Liége ou du diocèse de Liége ;

3° Avoir subi une interrogation détaillée faite par Messieurs les membres du Comité de récolement ;

4° Etre prête à subir toute interrogation nouvelle désirable.

Mme FIEVEZ.

Liége, le 4 Mars 1907.

Liège, le 12 Mars 1907.

Monsieur,

Veuillez trouver ci-joints, les faits, rapports et certifications contrôlés par la Commission de récolement de la région de Liége.

Daignez agréer, Monsieur, mes civilités empressées.

JOSEPH BRAIVE,
Rue Henri Forir, 32, Liége.

Certificats de guérisons obtenues par M. Léon Arotin, de Jumet.

M. Léon Arotin, houilleur à Jumet, excellent médium à incarnation, très connu comme magnétiseur puissant, possède une foule de certificats de guérisons obtenues par son intermédiaire.

Nous citons le suivant en entier :

Monsieur LÉON AROTIN,

Je manquerais certainement au devoir le plus grand et le plus naturel si je ne venais vous exprimer, à l'occasion de la guérison de ma fille, mon entière reconnaissance.

Il m'est impossible d'apprécier la grandeur du bienfait que vous m'avez rendu, je ne saurais trouver des paroles assez élogieuses pour vous dire qu'avec la guérison, vous avez fait renaître la joie et le contentement dans ma famille.

Ma fille était atteinte d'un rhumatisme articulaire depuis neuf mois, j'avais consulté plusieurs docteurs ; malheureusement, la science était impuissante, au contraire, le mal empirait au point qu'elle ne savait presque plus marcher.

Or, un jour, étant triste et découragé, je résolus de consulter un ami spirite à qui, depuis longtemps déjà, j'étais poussé de demander un conseil ; donc, ce jour, je me décidai. Il me conseilla d'aller chez vous en me présentant en son nom. Le lendemain, ma fille fit son possible pour se rendre à vos bons soins. Tous vos efforts furent fixés sur elle et couronnés de succès, car en moins de trois jours, ma fille me disait que les douleurs étaient moins vives, le mal a disparu insensiblement, et à l'heure actuelle, la guérison est complète.

Je n'oublierai de ma vie le bonheur que vous m'avez rendu et je demande à Dieu qu'il vous continue la force d'une si grande preuve de son pouvoir et qu'il vous accorde le bonheur que mérite votre amour pour le prochain.

Au nom de toute ma famille qui vous estime, merci, mille fois merci des soins que vous avez daigné donner à ma fille.

Jumet, le 28 Mai 1907.

LÉOPOLD HENRY-OLEFFE,
Jumet-Quairelle, Rue Courte, N° 8.

Citons encore :

Guérison d'Alexandre Lequeux, de Velaine, atteint de mal de jambe, 6 Novembre 1906.

Adolphe Michaux, de la même localité, guéri de maux aux reins et au bras, 28 Décembre 1906.

Alexandre Meurant remercie pour la disparition d'un mal de reins durant depuis 5 ans, 16 Janvier 1907.

Jean-Baptiste Léonard, Oignies, gonflement du foie, jaunisse, guéri à distance, 17 Octobre 1906.

Legrand Victor, atteint de rhumatisme sans remède, entend parler de M. Arotin, s'adresse à lui, est guéri et remercie, 24 Mai 1906.

Nous possédons les originaux des lettres de remerciements avec la légalisation des signatures par les Bourgmestres des communes citées.

Preuve d'identité. — Groupe M. Malfert, à Gilly.

Dans la séance du 2 Décembre 1906, dirigée par Mme Grégoire Merckx, un esprit nous a donné spontanément par l'intermédiaire d'un médium à incarnation, Madame Goes, la communication suivante :

Je suis Henri Havez, de Monthermé (Ardennes françaises), j'ai été tué chez moi au milieu de ma famille, avec mon propre revolver, au moment où je le montrais à l'un de mes amis, qui était venu nous faire visite. Je crois bien que cet ami avait de la jalousie contre moi. Sur ces mots, l'esprit se désincarna.

Ayant eu l'occasion de prendre des informations auprès de la famille, celle-ci confirma en tous points la communication.

Personne n'a jamais pu expliquer d'une manière précise comment l'accident s'est produit ; au moment où M. Havez présenta l'arme, la crosse en avant à son ami et que celui-ci l'eut prise en mains, une détonation se produisit presque instantanément, touchant mortellement le propriétaire du revolver. Quelques minutes après, la mort avait accompli son œuvre.

Personne, dans le groupe, n'avait connu cet homme de son vivant, ni sa fin tragique.

Le Rapporteur,
A. GOES.

Les témoins : G. Merckx, Jh Malfert, D'Hauwer.

Preuve d'identité.

Le 16 Décembre suivant, me trouvant encore au même groupe de Gilly, nous reçûmes par le même médium à incarnation, Madame Goes, l'esprit d'une demoiselle, qui nous dit se nommer Constance Lauvaux, née aveugle et morte à l'âge de 65 ans le 14 Septembre 1904, à Yves-Gomezée, lieu de sa naissance.

Cet esprit s'exprime ainsi : J'étais considérée dans mon pays comme une sorcière parce que je prédisais souvent les événements qui allaient se produire dans le pays, tels que naissances, décès, incendies ; il me semblait les voir se dérouler devant moi. Journellement j'allais à l'église pour prier. Je lui ai demandé si quelqu'un l'y conduisait ? Non, me répond l'esprit, j'y allais bien seule en me guidant avec mon bâton.

L'esprit nous signale une particularité : Je possédais à chacune de mes mains et à chacun de mes pieds « six doigts ». Je restais avec une de mes sœurs également aveugle de naissance et ayant aussi « six doigts » aux mains et aux pieds. Une autre sœur avec laquelle je ne suis pas en bonne intelligence habite Marchienne. Nous étions treize enfants.

Confirmation de cette communication m'a été donnée par une personne connaissant parfaitement cette famille.

Le Rapporteur,
A. GOES.

Les témoins : D'Hauwer, Jh Malfert, G. Merckx.

Guérison de Maladie causée par un Esprit.

Au mois de Septembre 1889, Mme H. W. se présentait chez Mme Goes, médium, afin de la consulter au sujet de la maladie de son fils, âgé de 12 ans. Celui-ci souffrait d'un malaise général depuis longtemps déjà. Ne sachant plus manger, il dépérissait de jour en jour, et malgré les soins de ses parents et du médecin traitant, il avait dû s'aliter.

A distance, le médium examina le malade et il déclara que la maladie était causée par un esprit, celui d'un parent de cette Mme H. W., mort depuis environ 6 mois.

Au moment du décès de votre parent, dit le médium à cette dame, vous étiez en différend avec lui et vous lui en avez gardé de la haine, c'est pourquoi cet esprit qui a besoin pourtant d'être pardonné pour pouvoir abréger ses souffrances et faciliter son élévation, c'est pourquoi, dis-je, cet esprit vient frapper chez vous.

La visiteuse, quelque peu gênée de ces déclarations du médium mais obligée d'avouer la vérité, déclara : Oui, j'ai dit que je ne pardonnerais pas et je ne pardonnerai pas. — Eh bien, lui dit le médium, si vous ne voulez pas pardonner de bon cœur et prier pour cet esprit, votre enfant ne guérira pas ; vous pouvez donc vous en aller, je ne puis rien faire pour vous ; et cette dame s'en alla.

En rentrant chez elle, elle regarda bien tristement son fils et pensa qu'elle allait probablement être cause de sa mort. Le dilemme se posait, en effet, inexorable : ou le pardon des offenses ou la mort de son enfant.

Dans cette cruelle alternative, c'est l'amour maternel qui parla et parla seul, et le cœur jusqu'alors endurci s'ouvrit généreusement au pardon.

Puis, pendant un instant, la mère s'entretient avec l'esprit de son parent, qu'elle sait là : elle se confesse et lui dit : Puisque la mort n'est pas le néant, que nous sommes appelés à nous retrouver un jour dans le monde des âmes, je veux, qu'à partir de ce moment, il n'y ait plus entre nous de haine, mais une fraternelle amitié ; de bon cœur, je te pardonne et je vais prier pour toi.

Elle se jette à genoux, elle prie... un bon moment s'écoule; l'enfant qui n'avait plus pris de nourriture depuis quelque temps déjà, appelle sa mère, il avait faim, il demande à manger, puis quelques instants après manifeste le désir de s'habiller. Profondément étonnée, la mère regarde son fils, n'osant en croire ses yeux, et le voit descendre de son lit de douleur et se promener dans la chambre ; il était faible, mais il était guéri.

En présence d'un fait semblable, ne semble-t-il pas en résulter que non seulement la mort n'est pas le néant, mais que les rapports sont possibles entre les vivants et les prétendus morts ?

A. GOES.

Preuves de guérisons obtenues par l'emploi du magnétisme, à Wasmes.

M. Pierre-Joseph Caufriez, 26, rue des Capucins, à Wasmes, est un adepte dévoué du spiritisme, qu'il pratique avec conviction et désintéressement. Depuis les quelques années qu'il s'en occupe, il a obtenu de nombreuses preuves de guérisons par l'emploi du magnétisme avec invocation des puissances de l'au-delà.

Ses cures sont les suivantes, dûment attestées et signées.

1° Epouse Edouard Caufriez, Wasmes. Affection au sein droit.
2° Mlle Jeanne Suès, Wasmes. Fièvre cérébrale.
3° Epouse Jean Suès, Wasmes. Rhumatisme articulaire.
4° Alexis Tréhoux, Hornu. Croûte de lait.
5° Epouse Evariste Musin, à Wasmes. Rhumatisme.
6° Achille Cornet, Hornu. Maux de reins et rhumatisme à la jambe.
7° Evariste Musin, à Wasmes. Toux opiniâtre.
8° Félicien Roland, à Quaregnon. Névralgie à la tête.
9° Maurice Suès, Wasmes. Inflammation des intestins et abcès.
10° Jean Suès, Wasmes. Affection des yeux.
11° Evélina Musin, Wasmes. Coqueluche invétérée.
12° Epouse Alexandre Menu, Hornu. Grande faiblesse du corps.
13° Epouse Polycarpe Harmegnies, Wasmes. Ménopause.
14° Juliette Roland, Quaregnon. Faiblesse considérable du corps.
15° Epouse Joseph Caufriez, Wasmes. Affection de la gorge.
16° Epouse Achille Cornet, Hornu. Névralgie et respiration troublée.
17° Vital Roland, Wasmes. Affection des bronches.
18° Andrée Cornet, Hornu. Hernie.
19° Germain Dorange, Hornu. Maux de reins.
20° Epouse Anthime Gobert, Hornu. Douleurs internes.
21° Epouse Germain Dorange, Wasmes. Souffrances internes.
22° Adolphe Tréhoux, Hornu. Affection des bronches.
23° Epouse Adolphe Tréhoux, Hornu. Névralgie.

Dédoublement et Apparition, à Anvers.

MESDAMES, MESSIEURS,

En ma qualité de Secrétaire de la Section Fédérale Anversoise, j'ai le devoir de vous donner lecture des récits des expériences et des faits spirites les plus intéressants, qui se sont produits au cours de la saison 1906-1907, au sein de notre groupe.

Voici d'abord un cas de dédoublement, dont M. Léo Primavési a été l'objet. Le récit de ce fait a été autographié par M. Primavési lui-même — j'ai le manuscrit ici devant moi, — et il a été reproduit dans notre *Bulletin Mensuel* du mois de Décembre 1906, sous le titre de « Dédoublement et Apparition ». En voici le texte :

Dans la nuit du Samedi 27 Octobre 1906 au Dimanche suivant, je me trouvais dans ma chambre à coucher ; j'avais lu et j'avais l'intention d'aller me coucher. Je me levai donc et fis trois pas dans ma chambre vers mon lit. Ma lampe, protégée par un abat-jour opaque, se trouvait derrière moi, de façon à ce que je ne puisse pas la voir. Devant moi ne se trouvait aucun objet brillant pouvant projeter un reflet lumineux ; les rideaux de la fenêtre, également fermés, ne laissaient passer aucune lumière du dehors. Les fenêtres des maisons d'en face n'étaient d'ailleurs pas éclairées.

En ce moment, j'eus l'impression de me trouver, non pas dans la chambre où j'étais réellement, mais dans la cuisine d'une famille de mes connaissances, à Berchem-Anvers. Cette impression était beaucoup plus forte que le simple souvenir d'un lieu connu ; je ne pensais pas à cette cuisine ; je n'y avais pas pensé non plus ; j'avais l'impression nette, claire, d'y être. Seulement, je ne distinguais pas les meubles ; j'avais plutôt l'impression vague que l'espace autour de moi était plus grand et plus obscur que ne l'était ma propre chambre. A ma droite, je distinguais très clairement une lumière perçante (comme celle d'une lampe sans globe ni abat-jour). Tout ceci dura 10 secondes environ.

Je ne m'étais pas remué ; maintenant je me sentais revenir à moi, je commençais à réfléchir ; je me retournai : aucune lumière ne s'était trouvée à ma droite ; je regardai ma montre : il était 13 minutes avant minuit. Une fatigue très grande et inaccoutumée m'obligea à me rasseoir une minute ; elle résidait surtout dans les avant-bras, les bouts des doigts, les épaules et les yeux.

Le Lundi suivant, je me trouvais dans la famille en question, à Berchem. La dame, — sans que j'eusse fait la moindre allusion à ce qui précède,— me dit soudain : « Je vous ai vu ici, Samedi passé ». Et sur ma demande, elle me racontra qu'elle avait été occupée à un petit travail avant de se coucher. A cet effet, elle avait placé la lampe (qui se trouve toujours sur la cheminée), sur une table au milieu de la cuisine. En levant à un certain moment les yeux, elle me vit dans un coin de la chambre, près du poêle, habillé de noir ; elle était étonnée de me voir à cette heure avancée et allait m'adresser la parole pour me demander la raison d'une visite si tardive. A ce moment, elle s'aperçut que la porte était entr'ouverte, se leva et ferma la porte. Alors elle se retourna vers l'endroit où elle m'avait vu, me vit encore, mais plus faiblement, moins clairement et me vit ensuite disparaître comme un nuage qui se dissout.

Elle regarda l'horloge : il était un peu plus tard que minuit moins le quart.

La lampe s'était donc trouvée, — contrairement à toute habitude, — juste à l'endroit où je l'avais vue, tandis que chez moi il ne s'était trouvé aucune lumière à ma droite. J'étais habillé de noir le Samedi soir.

Une coïncidence de deux souvenirs serait difficile à admettre, puisque ma mémoire aurait dû me montrer la lumière à ma gauche, à sa place habituelle.

Nous avons reconstitué la scène, le Lundi soir, — l'effet de la lumière était absolument conforme à ce que j'avais vu ; c'était la même direction et la même distance.

Anvers, 10, rue des Fortifications, le 13 Novembre 1906.

Signé : LÉO PRIMAVESI.
Contresigné : Mme VAN ES, née CRIJNEN.

Cette narration claire et précise ne nécessite point de commentaires ; je me permettrai simplement d'ajouter que nous pouvons avoir pleine confiance dans la bonne foi de M. Primavési, qui est un de nos membres les plus assidus et qui a même voulu se charger durant un certain temps, de l'enseignement du « Cours des faits ou d'information spirite ».

A la séance du 20 Novembre dernier, nous avons reçu une longue communication typtologique, se disant émaner de Georges de

Maere, un ancien camarade du colonel Paulis, et connu aussi de son vivant de M. Courtoy. A certain moment, ce dernier posa la question : « Où vous ai-je vu la dernière fois ? » — « Ostende », fut la réponse. Or, M. Courtoy pensait, à cet instant, à une rencontre au Jardin Zoologique d'Anvers ; mais il se rappela ensuite avoir effectivement eu, antérieurement, une entrevue assez longue avec M. de Maere à Ostende. Cette communication, en elle-même très simple et ne nous apprenant rien de nouveau, a cependant ceci de remarquable : c'est que nous avons obtenu, par la voie médianimique, une indication exacte, ignorée des trois médiums et ne correspondant pas à la pensée de l'interrogateur.

Enfin, à la réunion expérimentale du 12 Février dernier, alors que Mme Podevyn, M. et Mme Tuyttens et que M. Le Clément étaient à table, nous avons reçu le nom de « Dechamps Gustave », qui est celui du mari défunt d'une dame Dechamps, membre de notre groupe. Afin de vérifier la réalité de cette déclaration, une preuve d'identité fut demandée à l'esprit ; après quelques instants, nous avons enregistré la phrase suivante : « Ce midi, ma femme a essayé d'écrire » ; et la personnalité correspondante ajouta encore que l'expérience avait eu lieu vers midi trente minutes, que Mme Dechamps était alors accompagnée d'une dame de Liége et que les essais d'écriture médianimique n'avaient donné que des traits sans formation d'aucun caractère lisible. Personne, dans l'assistance, n'avait connaissance de ces faits, et le lendemain, M. Le Clément s'étant empressé d'écrire à Mme Dechamps, pour vérifier l'exactitude des affirmations obtenues par la voie médianimique, reçut de cette dame la réponse suivante :

« Anvers, 16 Février 1907.

» Monsieur,

» Je suis très heureuse de pouvoir vous dire que tous les détails que vous me donnez au sujet de la séance de Mardi passé, sont entièrement conformes à la vérité. J'ai eu le plaisir de causer avec Madame Podevyn, qui m'a renouvelé le récit de ces faits. J'espère pouvoir assister au cours de Mardi prochain, mes parents se portant mieux.

» Recevez, Monsieur, toutes mes civilités.

» J. DECHAMPS. »

Cette expérience a donc, comme vous le voyez, un réel intérêt au point de vue spirite ; il est cependant étrange que Madame Dechamps, qui depuis lors a renouvelé maintes fois ses essais d'écriture médianimique, ait reçu dernièrement par cette voie une communication, disant également émaner de feu M. Gustave Dechamps et prétendant que l'esprit qui s'était manifesté au cours de la séance du 12 Février, n'était point le sien.

AUG. VAN LIPPELOY.

Extraits des procès-verbaux de la Société Centrale Spirite de Bruxelles.

SÉANCE DU 13 DÉCEMBRE 1906.

Les essais de typtologie ont donné lieu à l'expérience suivante :

Quelques membres avaient apporté, pour le contrôle du médium, un dispositif consistant en deux petites boîtes en papier, sur lesquelles le médium, Me ....., devait poser ses mains.

L'essai devait être concluant, en ce sens que la moindre pression de la main eût infailliblement provoqué l'écrasement des petites boîtes établissant le contact entre le médium et la table.

L'expérience a pleinement réussi, et la table a continué à se mouvoir. Les personnes qui ont tenté cette épreuve ont témoigné publiquement de la réalité de celle-ci, et de leur confiance en la sincérité du médium.

Le Secrétaire,
(s) DEBOECK.

Le Président,
(s) L. PIERRARD.

Pour copie et extrait conformes :

Le Secrétaire,
G. DE BOECK.

Le Vice-Président,
GUST. BLANJEAN.

SÉANCE DU 27 DÉCEMBRE 1906.

Au cours de la séance, se sont passés deux faits physiques dignes d'être signalés :

1° A un moment donné, la table s'est soulevée de façon à ce qu'il

n'y ait plus qu'un seul pied en contact avec le plancher. Elle a avancé en s'inclinant du côté opposé à celui auquel se trouvait le médium.

Le second fait saillant est celui-ci. La table s'est inclinée lentement, jusqu'à ce que le bord du plateau ne soit plus qu'à quelques centimètres du sol. Il est à remarquer que le fait de la table se maintenant ainsi dans l'espace, bien au-delà de son centre de gravité, présente un phénomène réellement contraire aux lois de la pesanteur ; d'autant plus que les pieds, terminés en forme arrondie, ne pouvaient former un point d'appui ferme.

Un de nos membres présents, M. ....., ayant émis l'idée qu'il conviendrait, avant de conclure à la réalité du phénomène, d'examiner si le médium n'avait pas, d'une façon insconsciente et involontaire, exercé sur le plateau de la table une pression qui aurait pu retarder la chute, il a été décidé de renouveler l'expérience, sans le concours du médium. L'essai fait par M. ....., M. et Me ..... et d'autres membres, ne put réussir, et a permis de constater que, dès que le centre de gravité était dépassé, le plateau de la table glissait sous les mains des expérimentateurs, et que la table tombait lourdement sur le plancher.

Le Secrétaire,
(s) G. DE BOECK.

Le Vice-Président,
(s) GUST. BLANJEAN.

Pour copie et extrait conformes :

Le Secrétaire,
G. DE BOECK.

Le Vice-Président,
GUST. BLANJEAN.

SÉANCE DU 10 JANVIER 1907.

A un moment donné, un pied du guéridon servant à la typtologie s'étant détaché plus au moins, la table a été retournée, le plateau de celle-ci étant donc à plat sur le plancher, et les expérimentateurs ayant leurs mains sur les pieds de la table, il avait été demandé à l'esprit qui se communiquait de bien vouloir commencer un mouvement de la table, dans cette position, avec le contact des expérimentateurs, et, s'il était possible, de le continuer sans contact. La table a bougé, s'est soulevée sur un côté du plateau, et s'est mise à tourner vivement sur le plateau. Le contact des mains avec les pieds de la table a naturellement cessé, et celle-ci a continué à tourner

jusqu'à arrêt complet, sans que l'on puisse affirmer avec certitude, que ce second mouvement soit dû à un effort subséquent de l'esprit, agissant sans le contact d'un médium quelconque, plutôt qu'à la force de propulsion acquise.

Le Secrétaire, (s) DE BOECK. — Le Vice-Président, (s) BLANJEAN.

Pour extrait et copie conformes :

Le Secrétaire, G. DE BOECK. — Le Vice-Président, GUST. BLANJEAN.

Description de l'appareil de Typtologie de M. Wéry, de Jemappes.

L'appareil pour la typtologie, évitant la fraude et la suggestion chez le médium, représente une boîte à cigares de forme carrée. Sur l'une des faces, — celle opposée au couvercle, — deux ouvertures sont pratiquées ; par l'une défilent les lettres de l'alphabet, par l'autre les chiffres, et également si l'on veut les mots oui et non. Ces lettres et ces chiffres sont inscrits circulairement sur un disque en carton qui se trouve à l'intérieur de la boîte. Au centre de ce disque passe un pivot de bois qui, du côté des ouvertures, aboutit à un trou extérieur et du côté du couvercle et extérieurement à un petit disque mobile en bois sur lequel le médium typtologue sera prié de poser un doigt pour communiquer au pivot un mouvement de rotation destiné à faire tourner le disque en carton placé à l'intérieur de la boîte, et ainsi faire dérouler et les lettres et les chiffres par les deux ouvertures.

Du moment que le disque en bois tourne sous l'impulsion fluidique du doigt du médium, on peut constater de ce fait, la présence d'une force, et du moment que cette force s'actionne sur l'arrangement méthodique des lettres de l'alphabet pour en former des mots corrects et des phrases sensées, on peut alors affirmer qu'il y a en présence, une force intelligente. La communication, par ce moyen, ne peut provenir du cerveau du médium puisque celui-ci se trouve placé du côté opposé au défilé des lettres et ne sait par conséquent ce qui s'y passe. Donc, pas de suggestion ni de fascination possibles.

Quant à la fraude, elle est également impossible, car pour ce faire, le médium devrait appuyer sur le disque de bois, pression qui ferait tomber la boîte, celle-ci étant légère.

Avec le médium, il faut évidemment deux personnes pour surveiller l'appareil, l'une contrôlera le médium, — c'est toujours nécessaire — l'autre inscrira les lettres et les mots pour en former des phrases.

Cet appareil quoique simple, est recommandable, mais il est indispensable de s'y exercer pour arriver à une grande habileté dans la rotation des disques.

TABLE DES MATIÈRES

Séance plénière d'ouverture : Discours inaugural du Président et Rapports sur les conférences fédérales et sur la marche des différents groupes . 7 à 28.

La Soirée du Dimanche : Séance expérimentale à l'incarnation et Séance de Typtologie . . 29 à 46.

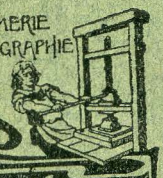
Séance de Perfectionnement : Discours et Rapports de MM. Houart, Moret, Barhon et Radelet . 47 à 75.

Section de Propagande : Rapports de MM. Van Geebergen, V. de V. et Deveux, Notes de M^lle^ Scheepers, MM. Paulis, Urbain et Van Lippeloy . . . . . 77 à 92.

Séance générale de clôture : Conférence de M. le Docteur Dusart, Vœux adoptés, Nomination du Comité national et Discours de clôture . . 93 à 106.

Procès-verbaux de faits médianimiques, Certificats de guérisons et Description de l'appareil de contrôle de Typtologie de M. Wéry, de Jemappes. 107 à 125.

HORS-TEXTES : Portraits des Membres du Comité national et Tableau des conférences données en 1906-1907.

IMPRIMERIE
LITHOGRAPHIE

Pierre HOSDAIN
Successeur de
HENRI LEFORT
JUMET